This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

UNS. 168 h. 35

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES FRANCS,

POËME HÉROÏQUE

EN DIX CHANTS.

Digitized by Google

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

Digitized by Google

LES FRANCS,

POËME HÉROÏQUE,

EN DIX CHANTS;

Par C. L. LESUR, membre du Lycée des Arts et de la Société libre des Sciences, Lettres et Arts, de Paris.

A PARIS,

Chez { L'AUTEUR, quai Voltaire, n°. 2;
MARADAN, Libraire, rue du Cimetière-André-des-Arts, n°. 9;
DESENNE, Libraire, Palais Egalité, n°s 1 et 2.

AN V. — 1797.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
10 DEC 1956
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Je dois expliquer les motifs qui m'ont déterminé à intituler *les Francs*, et non pas *les Français*, un Poëme dont le sujet est la campagne de l'an 4 et du commencement de l'an 5 de la République française, ou 1796 et 1797 *vieux style*.

L'opinion la plus commune et sans doute la plus incontestable sur l'origine des Français, c'est qu'ils descendent des *Francs*. L'histoire commence à parler de ce peuple dans le troisième siècle. Il paraît qu'à cette époque les Saliens, les Sicambres, les Kamaves, les Chérusques, les Bructères, les Usipètes, &c. tous habitans de l'ancienne Germanie, se liguèrent pour la défense de leur liberté. Ce motif les unit si étroitement qu'ils ne firent bientôt qu'un seul peuple et prirent le nom de *Francs*. Ce nom était le symbole de la cause pour laquelle ils combattaient; car *franc*, dans la langue tudesque dont la plupart d'entr'eux faisaient usage, signifiait *libre*.

La bravoure et la noblesse des sentimens

Digitized by Google

étaient les qualités générales de la nation des Francs : de-là vient qu'on a donné le nom de *franchise* à un caractère plein de droiture et de sincérité.

Ils habitaient au-delà du Rhin ; mais ils faisaient de fréquentes incursions dans les Gaules (la France actuelle), où toutes leurs vues d'établissement se tournaient. Après bien des victoires et des défaites entr'eux et les Romains qui avaient conquis les Gaules depuis Jules César, ils parvinrent enfin à s'y former quelques établissemens, dans le quatrième et le cinquième siècle ; mais ce ne fut guère que vers l'an 510 de l'ère chrétienne, que leur domination y fut assurée, autant par l'adresse et la politique de Clovis, alors leur roi, que par la force de leurs armes.

Depuis, on ne connaît plus ce peuple que sous le nom de *Français*, et la perte de sa liberté remonte à l'origine de sa conquête.

Voilà le premier motif qui m'a déterminé à faire revivre un nom qui convient davantage à des soldats devenus libres, et peut-être à leurs mœurs, au genre de guerre qu'ils ont faite, aux invasions diverses qu'ils ont opérées.

Mais la raison la meilleure que je puisse

Digitized by Google

alléguer pour justifier l'usage des anciens noms employés dans ce Poëme, c'est la nécessité de lui donner cette teinte antique et ce coloris merveilleux qui ne sont pas compatibles avec les noms nouveaux, soit que ceux-ci soient moins sonores en eux-mêmes, soit que notre imagination aime qu'on la transporte dans des pays inconnus, dans des temps reculés, qu'elle trouve plus beaux à proportion de leur éloignement. Ainsi j'ai appelé *Germains* les *Autrichiens*, les *Allemands*; et les oreilles les moins sensibles à l'harmonie de la poésie me pardonneront sans doute cette licence.

On remarquera encore que je me suis indistinctement servi des noms de *Francs* et de *Gaulois*, de *France* et de *Gaule*, parce qu'effectivement, après l'entrée des Francs dans les Gaules, les deux peuples se confondirent tellement qu'il serait difficile aujourd'hui à chacun des Français de deviner s'il descend des Francs ou des Gaulois.

Digitized by Google

ERRATA.

CHANT II, page 27, vers 12e, *accrut sa destinée*, lisez *accrut la destinée.*

Page 29, vers 25e, *cette image*, lisez *ce nuage de poudre.*

CHANT III, page 61, vers 1er, *hélas! qu'il dura peu*, lisez *ce espoir dura peu.*

CHANT V, page 104, vers 21e, *on vit l'antiquité*, lisez *en vit l'antiquité.*

Dans quelques exemplaires, page 115, vers 7e, *et de la noble audace*, lisez *et de ta noble audace.*

CHANT VIII, page 184, vers 25e, *un simple moment*, lisez *un simple monument.*

CHANT IX, page 201, vers 11e, *que sur ces bords*, lisez *que sur ses bords a vu naître l'Oder.*

Digitized by Google

LES FRANCS,

CHANT PREMIER.

Digitized by Google

ARGUMENT.

SITUATION de la France. La paix allait se conclure dans l'Helvétie : la Politique arrive ; la Discorde lui rappelle ses services, et l'invite à empêcher la paix. La Politique la mène au congrès ; et là, par un discours où elle expose l'état déplorable des Francs, rompt les négociations. La Discorde triomphe ; les crimes se répandent sur la terre. Les Germains, les Francs courent encore aux armes ; et la Politique satisfaite, laisse à la Discorde le soin de perpétuer les horreurs de la guerre.

Digitized by Google

CHANT PREMIER.

J'AI cherché des héros plus que des conquérans;
J'ai cherché des vertus, et j'ai choisi les Francs.
Ils ont repris les droits de leur auguste race.
Rempli de leur grandeur, brûlant de leur audace,
Je chante leurs combats et ces nombreux exploits,
L'étonnement du monde et le respect des rois.
Aux horreurs de la guerre, au tumulte des armes,
Souvent l'humanité viendra prêter ses charmes;
Et détournant les yeux des cruels jeux de Mars,
Je chante quelquefois l'amour et les beaux arts.

MUSE, prête à mes vers le nombre et l'harmonie
Du poète enchanteur de l'antique Ausonie (1).
Pour mon pays aussi j'ai saisi mes pinceaux:
Viens, souris à mes chants, préside à mes travaux;
Et parmi les lauriers qu'à nos vainqueurs j'apprête,
Qu'une palme du moins ombrage un jour ma tête!

C'EST pour vous que j'écris, vous m'entendrez, Français,
Vous dont le cœur brûlant s'exalte, à nos succès,
Vous dont le juste orgueil avec transport s'écrie:
La France est immortelle, et je l'ai pour patrie!

Digitized by Google

Le choc du despotisme et de la liberté
Lassait, depuis quatre ans, le monde épouvanté.
C'est en vain que l'hiver, blanchissant la verdure,
Chaque an, sous les frimas, endormait la nature ;
L'homme armé contre l'homme, insensible à ses maux,
Troublait, de sa fureur, cet auguste repos.
L'abondance fuyait ses hordes vagabondes ;
Sous ses pas destructeurs, les plaines infécondes
Flattaient, toujours en vain, des présens de Cérès (2) :
Cérès, loin des combats, s'enfuit avec la Paix.

Le Franc restait vainqueur : dix siècles d'esclavage
Avaient rendu ses droits plus chers à son courage ;
Et le Rhin orgueilleux, non loin de Saint-Gothard (3)
Suivait jusqu'au Texel (4) son auguste étendard.
L'Eridan (5) se troublait. Le Tibre (6) enflant ses ondes,
Et sortant plein d'espoir de ses grottes profondes,
Au bruit de ses exploits, s'éveillant agité,
Poussait un long soupir, après la liberté.
Cependant et la France et l'Europe et la Terre
Imploraient, à grands cris, un repos nécessaire :
Déjà l'Ebre (7) avait vu, sous ses climats brûlans,
La Concorde plier nos étendards sanglans ;
Et plus d'un potentat, soit crainte ou politique,
Avait courbé le front devant la République.
Terrible jusqu'alors envers ses ennemis,
Son bras les protégeait, lorsqu'ils étaient soumis :

Digitized by Google

Superbe en ses revers, humble au sein de la gloire,
Elle accordait la paix, de son char de victoire;
Et parant ses lauriers de l'éclat des vertus,
Aux champs helvétiens (8) appelait les vaincus.
C'est là, dans ce pays, sage, heureux et tranquille,
Et de la Liberté long-temps l'unique asyle,
C'est là que la Justice, appelant tous les rois,
De chaque nation allait fixer les droits;
Loin du monstre ennemi de leur indépendance,
Serpent ambitieux qui mine leur puissance,
Que nourrissait Saint-Jame (9) en ses antiques tours,
Qu'on croit toujours saisir, qui s'échappe toujours,
Dont le dard nous atteint quand son œil nous caresse,
Qui plane avec orgueil ou rampe avec bassesse;
Loin de la Politique on parlait sans détour,
Quand un long sifflement annonça son retour.
La Discorde bientôt en sème la nouvelle:
L'espoir naît dans son cœur; son œil sombre étincelle:
Elle aborde sa sœur, l'embrasse, et d'une voix
Que ses soupirs affreux interrompent vingt fois:
La Concorde, dit-elle, usurpe ici ma place,
Et tu me laissais seule, en butte à son audace!
Quoi! mes soins, mes bienfaits, notre longue amitié,
Notre intérêt commun, tout est donc oublié!
Il ne te souvient plus, ô sœur trop infidèle!
Que le malheur jamais n'a ralenti mon zèle;

Digitized by Google

Que dis-je ! il s'est accru, sur-tout dans tes revers.
En est-il que je n'aie, ou prévus, ou soufferts ?
Tu n'osais pas encor sourire à l'espérance
Et d'usurper les mers et d'asservir la France,
Lorsque l'un contre l'autre, armant ses habitans,
Insensés champions de deux lâches tyrans (10),
J'appelai, je guidai d'Albion les cohortes :
Aux vainqueurs d'Azincourt, Paris ouvrit ses portes ;
Et tu vis ton enfant, avec des yeux surpris,
Le diadême au front, fouler les fleurs de lys.
Trois siècles ont détruit de si pompeux services ;
Mais si ton cœur ingrat n'en fait point des supplices,
Ceux que je t'ai rendus en des jours plus récens,
Sont-ils moins généreux, moins chers, moins importans ?
La France, par mes soins, est inculte ou déserte ;
Pour fonder ta grandeur, pour assurer sa perte,
Si j'eus quelques moyens, je les employai tous ;
Je trompai l'indigent, j'irritai le jaloux,
J'armai le crime enfin. L'anarchie excitée,
Naguère encor levait sa tête ensanglantée,
Et prodiguant tes dons au milieu des lambeaux,
Je rangeais tes soldats sous ses honteux drapeaux.
Alors que tu fuyais, je réglais le pillage,
La liste des proscrits et l'ordre du carnage (11) ;
De ton sceau d'or enfin, je scellais ces projets,
Je divisais ce peuple, et tu l'asservissais ;

Digitized by Google

Je domptais ce géant (12) qui, sorti des ruines,
Dans la Gaule entr'ouverte aux fureurs intestines,
Ecrasant à-la-fois les partis différens,
Comme un astre nouveau, s'éleva chez les Francs:
Respectable pouvoir, auguste destinée,
Qui plane, entre les rois, sur l'Europe étonnée,
Dont le puissant génie a repoussé tes traits,
Qui, ceignant les lauriers, t'offrait encor la paix,
Mais qui tonnant bientôt, du sein de ses murailles,
Avec Minerve et Mars, disposant les batailles,
Sur ton trône ébranlé précipitant ses coups,
Te forcerait toi-même à la prendre à genoux.
Je l'entraînais pourtant avec la République.....
J'ai connu tes bienfaits, repart la Politique:
Jamais, de mon esprit, furent-ils effacés?
Tu les crois méconnus; ils sont récompensés.
Tu n'accuseras point ma fuite, mon absence;
O ma plus tendre sœur! respecte mon silence.
Mais je veux l'excuser par le plus prompt succès:
Je poursuis la fortune, et je marche au congrès.

La Discorde respire, et le couple perfide
Y vole, étincelant d'une joie homicide.
Il entre avec l'orgueil du maître des forêts,
Qui descend tout sanglant au fond de son palais.

Digitized by Google

Les rois désabusés, las des maux de la terre,
Allaient peut-être enfin déposer leur tonnerre;
De la Gaule, peut-être, ils proclamaient les droits.
La Politique arrive, et frémit; mais sa voix
Dissimulant le fiel qui dévore son ame,
Ressemble au doux accent de la plus belle femme.
Arbitres de l'Europe, ô vous qui dans vos mains
Pesez, dit-elle alors, les droits des souverains,
Respectables appuis d'une cause immortelle,
Je pleure aussi la guerre et les maux qu'elle appelle;
Et mon ame, sans doute, à l'aspect des combats,
Frissonne d'une horreur que vous n'éprouvez pas.
La paix de tous les biens est le plus désirable;
Je la veux comme vous, mais je la veux durable,
Mais non pas qu'un coup-d'œil de ce sénat nouveau,
Du front des souverains fasse choir le bandeau,
Ou que les mouvemens de ce peuple indocile
Troublent toujours la paix de l'Europe tranquille.
Facile à croire au bien, mon cœur s'était flatté
Que lui-même, lassé de sa mobilité,
Se tenant désormais dans un juste équilibre,
Respecterait nos droits, s'il voulait être libre.
Mon espoir fut trompé : c'est un torrent fougueux
Que retarde un instant un sol marécageux,
Et qui, de roc en roc, dans ses chûtes profondes,
Plus rapide bientôt précipite ses ondes.

Digitized by Google

Nous espérons en vain à de plus heureux jours ;
Pour obtenir la paix, il faut borner son cours.
Puisqu'elle est dangereuse, a-t-elle encor des charmes ?
Non, non : puisqu'on nous force à reprendre les armes,
Ne parlons point des maux que nous avons soufferts :
Le sort donne au hasard les succès, les revers ;
Il peut humilier le parti qu'il honore.
Eh ! que de notre état la France est loin encore !
Cinq ans de lassitude et d'immenses efforts,
De ce frêle colosse ont usé les ressorts :
Borné dans ses moyens, dans sa fureur extrême,
Il a voulu nous vaincre, il s'est vaincu lui-même ;
Sans appui, sans accords, sans vertus et sans lois,
De tous côtés il tombe, écrasé par son poids :
Au sein de ses remparts, que mon œil le contemple !
Aux peuples révoltés, épouvantable exemple !
Quel spectacle par-tout effraie mes regards !
Je vois fuir ou trembler l'innocence et les arts.
Le supplice est pour eux, le trône est pour les crimes :
Les hommes, tour-à-tour, sont bourreaux ou victimes ;
Pour arrêter le cours de ces assassinats,
La plupart en secret implorent notre bras.
Que tardons-nous encor ? Marchons : de la nature,
Et du ciel et des rois, allons venger l'injure ;
Détruisons, dispersons ce trône ensanglanté,
Ce monstre insocial qu'ils nomment Liberté ;

Digitized by Google

Rendons l'homme aux vertus, le bonheur à la terre :
Il faut les conquérir ! La guerre, encor la guerre !
Elle dit..... on se tait..... l'auditeur incertain
A laissé son suffrage échapper de sa main.
Suivent la vaine gloire et les fausses nouvelles;
Le fol espoir les flatte, au bourdon de ses aîles;
Sur les esprits trompés, la raison perd ses droits :
Le démon des combats a réuni les voix;
Et par un cri semblable à l'éclat de la foudre
Qui sillonne, serpente, écrase, met en poudre,
Semblable à l'ouragan qui détruit les moissons,
D'arbres déracinés, couvre au loin les vallons,
Qui brise les palais, disperse la chaumière,
La Discorde redit : La guerre, encor la guerre !

Mais la Paix se voilant, à ces mots criminels,
Sous un climat plus beau, transporte ses autels;
Tout fuit, tout s'épouvante, à cet accent barbare,
Et parti du Danube, il répond au Tartare (13).
C'est dans ce noir séjour que l'ordre du destin,
Quand la Concorde luit aux yeux du genre humain,
Loin de nous, au néant, sur de profonds abîmes,
Entre des murs de feu; tient enchaînés les crimes.
Si, dans cet âge heureux, quelqu'un s'est échappé,
D'un glaive inévitable, il fut soudain frappé :
Mais lorsqu'usurpateur du droit de la nature,
L'homme appelle la mort, pour venger son injure;

Digitized by Google

Lorsqu'on entend gémir, sur l'homicide airain,
Le sacrilége fer qui doit souiller sa main,
Plus redoutable encor, plus cruel que la guerre,
Le criminel troupeau se répand sur la terre;
Il peut la ravager avec impunité.
Tel est l'ordre éternel de la Fatalité.
Aux cris de la Discorde, une force soudaine,
Du séjour ténébreux rompit l'immense chaîne.
La Trahison s'enfuit, un poignard dans son sein;
La Débauche s'échappe, à côté du Larcin:
Le Viol épouvantable, en désordre, en furie,
Menace la Vertu que son souffle a flétrie;
Le Meurtre, le Poison et tous les attentats,
Inondent l'univers qui tremble sous leurs pas.
Ils chassent les Plaisirs, ils rappellent aux armes,
Ils répandent l'effroi, le trouble, les alarmes,
Et la confusion et la rage et le deuil:
Et la Nature en pleurs, ouvre un large cercueil.

AINSI l'ambition, la coupable espérance
Que la France bientôt périroit par la France,
Sépare les époux, les amis, les enfans.
L'aigle (14) appelle, à grands cris, de nouveaux combattans,
Depuis ces champs féconds, où la première aurore
Voit l'Euxin (15) enfermé s'échapper du Bosphore,
Jusqu'à ce froid climat, où le sein de la mer
Reçoit l'astre du jour et les eaux du Weser (16).

Digitized by Google

Suivi par les regrets, les sanglots et les larmes,
Abandonnant sa faux, accablé de ses armes,
L'heureux cultivateur, sous un drapeau sanglant,
Se laissoit entraîner à la mort qui l'attend.
Inutile soldat d'une cause étrangère,
Il fuyoit la cabane où reste seul son père,
Il fuyoit ces vallons, il fuyoit sans retour
L'ombre qui protégea les faveurs de l'amour.
Tu ne connaîtrais plus, à tant d'ignominie,
Tes enfans belliqueux, antique Germanie!
Mais à l'enthousiasme, aux transports, aux accens,
A l'unanime essor des indomptables Francs,
Il est aisé de voir qu'ils ont une patrie:
Leur ardeur, par la paix, n'a point été flétrie;
Ils se sont levés tous, avec cette fierté,
Qu'en leurs cœurs généreux, porta la Liberté.
Dans les champs où l'Allier promène une eau limpide,
Ceux où le Rhône ardent roule une onde rapide,
Dans des champs limoneux, entre mille canaux,
Où le Belge affranchi paît ses nombreux troupeaux (17),
Du jeune Franc soudain la valeur généreuse,
Aux accens répétés de la déesse affreuse,
D'un fer qui se rouillait, arme soudain son bras;
Son œil étincelant respire les combats.
Etonnés, ses amis, ses parens, son amante,
Contemplent son ardeur, que leur présence augmente.

Digitized by Google

On distingue, entre tous, un vieillard : comme lui,
De la Gaule, aux combats, il fut jadis l'appui.
« O mon fils ! lui dit-il, la Liberté t'appelle ;
» Tu ne m'appartiens plus. Va, cours, sois digne d'elle ;
» Triomphe, et que les dieux disposent de tes jours....
» Tu vois couler mes pleurs.... n'en taris point le cours....
» Pourtant ne conçois pas un soupçon qui me blesse ;
» Ils sont d'affection, et non pas de faiblesse.
» J'ai servi quarante ans... mais, plus heureux, mon fils,
» Véritable soldat, tu sers pour ton pays.....
» Aux champs où j'ai montré ma valeur, mon audace,
» Par plus de gloire encor, vas effacer leur trace,
» Et que j'oublie un jour, à de plus grands exploits,
» Que je n'ai vu couler mon sang que pour des rois ».

PLUS triste, son amante alors lui ceint ses armes ;
Son œil humide ajoute à l'éclat de ses charmes.
De ce tableau touchant, les villageois témoins,
Au père du guerrier ont promis tous leurs soins :
Leurs biens sont le tribut qu'ils veulent tous lui rendre ;
Leurs mains cultiveront les champs qu'il va défendre(18).
« C'est trop, leur répond-il, amante, père, amis,
» A mes foibles travaux c'est donner trop de prix.
» Je n'avais pas besoin de ce cher témoignage ;
» Mais je sens qu'il ajoute encore à mon courage.
» O dignes habitans de ces heureux hameaux,
» Adieu. Puisse le ciel bénir tous vos travaux !

Digitized by Google

» Vous avez des vertus ; que sa puissance auguste
» Vous accorde les dons qu'il doit à l'homme juste ;
» A celui qui, jamais à son frère étranger,
» Croit doubler ses trésors que de les partager !
» Oui, rendez-moi toujours le prix qui peut me plaire ;
» Je demeure avec vous, puisque j'y laisse un père.
» Veillez sur ce dépôt. — Rose, ô toi dont l'amour
» A mon cœur incertain fit luire un nouveau jour,
» J'ai puisé dans tes yeux le desir qui m'enflamme,
» L'amour de mon pays, les vertus de ton ame :
» Ce n'est que le front ceint d'un laurier immortel,
» Que j'aspire à ta main, que je marche à l'autel.
» Toi, sur-tout, ô mon père ! ô toi dont la tendresse,
» Au travers des écueils a guidé ma jeunesse !
» Daigne sourire au feu qui brûle dans mon cœur,
» Daigne bénir ton fils ; il reviendra vainqueur ».

Il se prosterne alors, et la main de son père
Sur sa tête baissée, appelle un sort prospère.
Aux premiers jours du monde, aux jours de l'âge d'or,
Emportés par le temps, et regrettés encor,
Ainsi le fils, aux pieds de l'auteur de sa vie,
Courbant avec respect une tête blanchie,
Avant de cultiver, de paître ses troupeaux,
Demandait humblement qu'il bénît ses travaux.
Aussi, chaque an, les Dieux accordaient à ses peines
Deux fois l'or des moissons, deux fois l'argent des laines.

Digitized by Google

L'homme était riche alors, il avait des vertus ;
Mais depuis, ses enfans, endurcis, corrompus,
Ont dérobé leur tête à la main paternelle,
Et les Dieux ont maudit leur troupe criminelle.

ALORS le jeune Franc se lève transporté ;
En ses yeux, sur son front, brille plus de fierté,
En sa voix, plus de force, en son port, plus d'audace.
Que quand l'horrible Dieu du Gète et de la Thrace (19),
Aux éclats de l'airain, à ses accens cruels,
Du Rhodope à l'Ismare, effrayait les mortels (20).
Il s'éloigne..... Germains, contre vous tout conjure,
L'honneur, la liberté, l'amour et la nature !

LA Politique tremble, à l'aspect du guerrier ;
La Discorde applaudit à son courage altier ;
L'une craint les revers, l'autre aspire aux alarmes,
Aux malheurs, compagnons du tumulte des armes ;
Mais leur férocité, par un coupable accord,
Demande également sa défaite et sa mort.
La Politique jure, avec un noir sourire,
De garder à sa sœur un immortel empire ;
Et la Discorde aussi, par un digne retour,
Lui promet ses faveurs et son affreux amour.
Tous les dieux de l'Averne arrivent autour d'elle ;
Et rallumant soudain sa torche criminelle,

Digitized by Google

Trois fois au milieu d'eux, trois fois sur des tombeaux,
Sa bouche épouvantable a proféré ces mots :
Guerre ! haine éternelle, implacable, à la France !

ALORS, les yeux ardens d'une horrible espérance,
Semblable à la vapeur qui se dissipe en l'air,
Sa sœur va s'enfermer aux murs de Westminster (21).

FIN DU CHANT PREMIER.

Digitized by Google

NOTES DU PREMIER CHANT.

(1) *Du poète enchanteur de l'antique Ausonie.* C'est Virgile. L'Ausonie, ancien nom de l'Italie, ainsi appelée d'Auson, fils d'Ulysse et de Calypso, qui alla s'y établir.

(2) *Cérès loin des combats s'enfuit avec la paix.* Déesse de l'agriculture.

(3) *Et le Rhin orgueilleux, non loin de Saint-Gothard.* Montagne de Suisse où le Rhin prend sa source.

(4) *Suivait jusqu'au Texel son auguste étendard.* Le Texel, isle située au nord de la Hollande, à l'embouchure du Zuiderzée, non loin des bouches du Rhin.

(5) *L'Eridan se troublait....* L'*Eridan*, fleuve plus connu aujourd'hui sous le nom de *Pô*, prend sa source au pied du mont *Viso*, au marquisat de Saluces, traverse le Piémont, le Milanais, le Mantouan, et va se jeter dans le golfe de Venise.

(6) *Le Tibre enflant ses ondes....* Le *Tibre*, autre fleuve d'Italie, passe à Rome, et se jette dans la Méditerranée.

(7) *Déjà l'Ebre avait vu sous ses climats brûlans.* L'*Ebre*, fleuve d'Espagne, qui traverse la haute Navarre et l'Arragon. La paix était faite avec l'Espagne dès l'année précédente.

(8) *Aux champs helvétiens appelait les vaincus.* L'Helvétie, qu'on nomme aujourd'hui Suisse, fut, à proprement parler, le premier pays de l'Europe qui donna l'exemple d'une république libre, après la conjuration de 1307, faite

Digitized by Google

et achevée par le fameux Guillaume Tell, contre Grisler, gouverneur de ce pays pour l'empereur Albert.

On sait que c'est à Bâle que s'entamèrent les négociations entre les ambassadeurs des puissances et le citoyen Barthélemi.

(9) *Que nourrissait Saint-Jame en ses antiques tours. Saint-James*, palais fort vieux, où demeurent les rois d'Angleterre.

(10) *Insensés champions de deux lâches tyrans.* Les chefs des maisons d'Orléans et de Bourgogne se divisèrent pendant la démence de Charles VI, roi de France. Tous deux prétendaient à la régence. Il serait trop long de rappeler les détails de cette histoire : c'est une suite de crimes. Jean, duc de Bourgogne, qui fit assassiner le duc d'Orléans, le fut à son tour à Montereau-Faut-Yonne, par Tanneguy du Châtel, d'après les ordres du Dauphin. Alors *Philippe*, fils de Jean, duc de Bourgogne, appela en France, Henri V, roi d'Angleterre, qui gagna la bataille d'Azincourt en 1415, contre l'armée de Charles VI. C'est en sa faveur que depuis le même Charles VI en démence, à l'instigation du parti de Bourgogne et d'Ysabeau de Bavière sa femme, ce fléau de l'Etat, fit le fameux traité de l'an 1420, qui déclarait le Dauphin (Charles VII) inhabile à succéder à la couronne, donnait au roi d'Angleterre le titre de Régent de France, avec la main de Catherine, fille du roi, et le déclarait héritier présomptif de la couronne. Alors le Dauphin prit les armes; Charles VI et Henri V moururent à peu d'intervalle, et Henri VI, fils de Henri V, se fit couronner d'une double couronne dans l'église de Notre-Dame à Paris, le 27 novembre 1431, d'où il fut bientôt chassé par les victoires de Charles VII.

Depuis ce temps, les rois d'Angleterre ont toujours pris le titre de rois de France. On sait ce qu'ils en ont; on peut juger de la légitimité de leurs prétentions.

Digitized by Google

(11) *La liste des proscrits et l'ordre du carnage.* La conspiration de Babœuf se tramait lors des négociations.

(12) *Je domptais ce géant.....* Le Directoire exécutif.

(13) *Et parti du Danube, il répond au Tartare.* Le *Danube*, fleuve qui parcourt toute l'Allemagne, et prend sa source auprès de Bâle. Le *Tartare*, les enfers.

(14) *L'aigle appelle à grands cris de nouveaux combattans.* L'*aigle* que les empereurs ont pris des Romains, est l'emblême de l'Empire germanique.

(15) *Voit l'Euxin enfermé s'échapper du Bosphore.* L'*Euxin.* Le Pont-Euxin ou la mer Noire, située à l'orient de l'Europe, communique avec la mer de Marmara par le Bosphore de Thrace ou canal de Constantinople.

(16) *Reçoit l'astre du jour et les eaux du Weser.* Le *Weser.* Ce fleuve traverse la basse Saxe, et se jette dans la mer du Nord ou d'Allemagne.

(17) *Dans les champs où l'Allier promène une eau limpide,*
Ceux où le Rhône ardent roule une onde rapide,
Dans ces champs limoneux entre mille canaux,
Où le Belge affranchi paît ses nombreux troupeaux.

L'*Allier* prend sa source dans le Gévaudan, et se jette dans la Loire.

Le *Rhône*, fleuve de France extrêmement rapide.

La *Belgique*, entrecoupée de canaux, abonde en troupeaux et en pâturages.

(18) *Leurs mains cultiveront les champs qu'il va défendre.* Il est aisé de se rappeler, à cette scène allégorique, le transport avec lequel s'effectuèrent les premières levées et les engagemens sacrés que prirent plusieurs communes, à l'égard des soldats de la patrie ou de leurs parens.

Digitized by Google

(19) *Que quand l'horrible dieu du Gète et de la Thrace.* Mars, dieu de la guerre. Les Gètes et les Thraces étaient des peuples belliqueux.

(20) *Du Rhodope à l'Ismare effrayait les mortels.* Le *Rhodope* et l'*Ismare* sont deux montagnes de la Thrace.

(21) *Sa sœur va s'enfermer aux murs de Westminster.* C'est à *Westminster*, ancienne ville, qui fait aujourd'hui partie de celle de Londres, où le parlement tient ses séances.

FIN DES NOTES DU CHANT PREMIER.

Digitized by Google

LES FRANCS,

CHANT SECOND.

Digitized by Google

ARGUMENT.

La Discorde arrive aux bords du Tanaro. Dénombrement des peuples qui composent l'armée des Francs. Portrait de son général. Le chef des Germains attaque Mont-Lézime ; le fort lui résiste, et le lendemain, sous ses murailles, s'engage un combat général. Caractère des Francs, vainqueurs, rentrés dans leur camp. Bataille de Vico contre les Sardes. Mort de Stengell. L'épouvante se répand à Turin : les Francs s'avancent ; ils apportent la paix.

Digitized by Google

CHANT II.

DÉJA, chassant l'hiver, appelant les Amours,
Egal distributeur et des nuits et des jours,
Le soleil s'élevait sur la terre étonnée,
Il nous ramenait Flore, il commençait l'année (1),
Quand l'affreuse Discorde, aux bords du Tanaro (2),
Avec un cri terrible, agita son flambeau.
L'homme y vivait heureux, dans une paix profonde,
Au sein de l'amitié, loin des troubles du monde;
La Victoire y dormait, au milieu des vertus,
Au milieu des bergers, des soldats confondus:
Mais ce cri la réveille, et rappelant aux armes,
Sur ces bords enchantés ramène les alarmes:
Le timide pasteur pousse au loin son troupeau;
Et l'enfant de la Gaule accourt à son drapeau.

O mère de la paix, arbitre de la guerre (3),
Toi, dont la volonté fait le sort de la terre,
Toi, qui, d'un peuple obscur armant les faibles mains,
Peux courber à ses pieds les plus fiers souverains,
Entre les bataillons qui couvrent cette plaine,
Et dont le nombre échappe à ma vue incertaine,
Rappelle-moi les noms de ceux dont la valeur
Nous avait dès long-temps mérité ta faveur;
De ces guerriers fameux, déjà chers à l'Histoire,
Dont le front rayonnait des marques de ta gloire.

Digitized by Google

Mais que dis-je ? Insensé ! pour compter les héros
Confondus dans ces rangs, pressés sous ces drapeaux,
Dont les nombreux exploits passent la renommée,
Nomme tous les soldats de cette immense armée :
Entr'eux, et sur un champ si fertile en lauriers,
Lesquels dois-je cueillir ? qui chanter les premiers ?
Plusieurs échapperont à mon insuffisance ;
Mais tous ils ont des droits à ma reconnaissance :
Ainsi que la Patrie, en mes justes transports,
Je les applaudis tous dans leur auguste corps :
Qu'un soldat généreux marche où son chef l'ordonne,
Il partage avec lui nos vœux et sa couronne :
Il n'est point de premier, point de rivalité ;
Soldats, vous marchez tous à l'immortalité.

Né des Liguriens (4), sous les lois de Neptune,
Instruit par la sagesse, et plus par l'infortune,
Héros prématuré, jeune élève de Mars,
Favori de l'amour, de la gloire et des arts,
Riche par les talens de l'oppresseur du Tibre (5),
Plus grand par les vertus qui forment l'homme libre,
Ceint du mirte amoureux (6), aspirant aux lauriers,
L'ardent Bonaparte conduisait nos guerriers.

Entr'eux les fiers enfans de l'antique Phocée (7),
Par qui la Liberté d'abord fut encensée,

Digitized by Google

Nés sous un ciel heureux dont ils ont la chaleur,
Depuis quatre printemps signalaient leur valeur :
Emules des soldats qu'enfanta la Provence,
Ceux qui des flots fougueux que répand la Durance (8),
Avaient vu si souvent inonder leurs moissons ;
Tous ceux que le Cantal nourrit sur ses glaçons (9) ;
Ceux qui long-temps courbés sous un sceptre barbare,
Avaient enfin brisé les clefs et la thiare (10),
Qui, séparés des Francs par une faible main,
S'applaudissaient enfin de rentrer dans leur sein ;
Et le cultivateur de la belle Limagne,
Et l'aimable habitant de la riche montagne,
Où Bacchus oublierait et Falerne et Lesbos (11),
Tous avaient partagé leur gloire et leurs travaux.
Leur chef est Masséna (12) ; mais depuis que l'Ibère (13)
Aux bras du Franc vainqueur, a reconquis un frère,
Les robustes enfans des antiques Vascons (14),
Humbles sous les lauriers amassés sur leurs fronts,
Légers comme les daims dont ils suivent la trace,
Sur les bords du Tésin, ont porté leur audace.
Habile général, intrépide soldat,
Dès long-temps Augereau les précède au combat (15).
Non moins fier, après eux se montre l'Allobroge (16),
Accouru du Léman ; son nom est un éloge :
Il est souple, et dans l'art de dompter un coursier,
Nul ne peut égaler ce vigoureux guerrier.

Digitized by Google

Une jeunesse ardente, un bataillon d'élite (17),
Au son des instrumens, se distingue à leur suite,
Et porte au milieu d'elle un globe qui, d'abord,
Stérile invention, sans guide, sans accord,
De son vol incertain, de ses fréquens naufrages,
Amusait les cités, effrayait les villages (18);
Mais qui, par des progrès plus sublimes encor,
Chez les Francs, à Fleurus, prit un plus sûr essor (19);
Et tel qu'un astre enfin, fixé sur l'hémisphère,
Plonge sur l'horizon un œil qui les éclaire.

TEL qu'au milieu des bois s'élève un chêne altier,
Après cette jeunesse, on remarque Berthier;
Berthier, sage au conseil et terrible aux batailles,
Qui de Granville seul défendant les murailles,
De la foudre et du fer repoussant les éclats,
Sur vingt mille assassins multipliait son bras (20).
Mais j'apperçois Bessière et l'escadron qu'il guide,
Ces demi-dieux rangés sous un chef intrépide (21);
Tout leur cède en stature, en courage, en beauté;
Leur coursier généreux les porte avec fierté.
Une armure pesante, une lourde cuirasse,
N'arrête point leurs coups, ne nuit point à leur grace;
Un casque étincelant d'une lame d'airain,
Abandonne aux zéphyrs son panache et son crin;
Un simple baudrier soutient un cimeterre,
Dont l'acier recourbé, dans sa forme vulgaire,

Digitized by Google

A reçu moins de prix, des mains de l'ouvrier,
Qu'il n'a reçu de lustre, aux mains d'un tel guerrier.
L'éclat que le printemps rapporte à la nature,
De leurs légers habits colore la parure:
Mais ils n'ajoutent point à leur propre grandeur;
Ils sont tout par eux-même, et non par leur splendeur.
Telle n'a point été cette troupe immortelle
Qui perdit et sa gloire et son nom près d'Arbelle (22);
Celle qui, moins nombreuse, avait mieux mérité
La palme du courage et l'immortalité,
Qui tout-à-coup de Thèbe, à Leuctre, à Mantinée,
Sous Epaminondas accrut sa destinée.

Sous ses drapeaux, ainsi le jeune chef des Francs
Compte autant de héros qu'il voit de combattans.
Plus noble au milieu d'eux, son ardeur les enflamme:
Il échauffe, il exalte, il agrandit leur ame;
Il s'élance aux combats; et Bellone, à son tour,
Jalouse d'ajouter aux faveurs de l'amour,
Prévoyant ses destins, dont sa fierté s'honore,
Attache sur son casque un plumet tricolore;
Il brille sur son front d'un plus terrible éclat.
Malheur à l'ennemi qui le voit au combat!
Marchez, poursuit Bellone, enfans de la Victoire;
Il vous promet sa mort, il vous promet la gloire.

Digitized by Google

ALORS de toutes parts, mille cris, mille voix,
Demandent des périls ou plutôt des exploits.

NON loin d'eux cependant un malheureux génie
Entraînait tes enfans, antique Pannonie (24),
A travers les dangers qui naissent sous leurs pas,
Bien loin de leur pays qu'ils ne reverront pas;
Leur téméraire chef, dans son orgueil barbare,
Semblait hâter les coups que le Franc lui prépare,
D'un peuple indépendant foulait aux pieds les droits,
Et jusqu'en ses foyers, lui dispensait des lois (25).
Reprenant tour-à-tour vingt formes différentes,
Etendant, resserrant ses cohortes errantes,
Il cherchait dans son cours, vingt fois interrompu,
Ou l'endroit le plus foible, ou le moins défendu.
Tel on voit un lutteur, moins robuste qu'agile,
D'un côté simuler un assaut inutile,
Et sur l'autre soudain rassemblant ses efforts,
Accabler son rival du poids de tout son corps;
Mais si l'autre en secret a pénétré sa ruse,
Il lui cède d'abord un succès qui l'abuse,
S'esquive, et profitant d'un effort superflu,
D'un geste loin de lui le renverse vaincu.
Tel du chef des Germains, craignant peu la menace,
Bonaparte suivait et la marche et l'audace;
Tel celui qui souvent le crut enveloppé,
Lui-même en mille endroits soudain se vit frappé.

Digitized by Google

Les oiseaux voltigeaient d'une aîle humide encore,
Et de leurs premiers chants, ils saluaient l'aurore;
Le ciel se colorait des premiers feux du jour,
Quand l'airain, des combats annonça le retour.
Le clairon, du sommeil a dissipé les charmes,
Et le Pannonien court en foule à ses armes:
Il est sous ses drapeaux; c'en est fait, les destins
Vont bientôt mettre encor l'homme avec l'homme aux mains.
Sous les ordres d'un chef qui combat à leur tête,
Ces bataillons nombreux, pareils à la tempête,
Que chaque instant grossit, ou tels que le torrent
Qui croît par une digue et s'augmente en courant,
Ivres d'un fol orgueil qu'un vain succès anime (26),
Arrivent en vainqueurs au pied de Mont-Lézime;
Du camp républicain faible et dernier rempart,
Mais qui bientôt devient, cerné de toute part,
Attaqué, défendu par le plus grand courage,
Le temple de l'honneur et le champ du carnage.
Aux coups précipités répondus à ses coups,
Du Germain confondu l'orgueil cède au courroux:
Il revient plus nombreux, et sa rage animée
Vomit sur Mont-Lézime une mer enflammée.
Elle roule, bouillonne, et le rocher brisé,
Semble prêt à crouler dans un gouffre embrasé.
Viens, Muse, pénétrons cette image de poudre;
Viens, quand il se dissipe, aux lueurs de la foudre,

Digitized by Google

Distinguons ces héros dont le courage heureux
Croît avec les périls qui croissent autour d'eux.
L'air est plus embrasé, l'ouragan s'amoncelle,
Sur eux la foudre gronde et le glaive étincelle;
Triple mur dont ils sont entourés et couverts,
Mur de fer et de feu, tel qu'on peint les enfers:
C'est là, c'est au milieu de cette horrible enceinte,
Que plus inaccessible aux dangers, à la crainte,
Là que dans ce moment terrible, solemnel,
Sur ce mur entr'ouvert, sur cet auguste autel,
Jusqu'au trépas qu'il fixe et qui semble l'attendre,
L'audacieux Rampon jure de se défendre.
Ce serment, précurseur des plus affreux combats,
Se répète..... il était dans le cœur des soldats.
Le blessé se soutient, le mourant se ranime;
Et soulevant ensemble une main magnanime,
Sous les restes fumans du drapeau tricolor,
Ils n'ont poussé qu'un cri: *La victoire ou la mort!*
Sublime mouvement, force au-dessus de l'homme,
Cri digne des beaux jours de la Grèce et de Rome!

On devine sans peine, on dit mal aisément,
Quels coups et quels exploits suivirent ce serment.
Le Germain stupéfait, épouvanté, s'arrête....
Il reçoit l'ouragan qui tombe sur sa tête,
Semblable au laboureur qu'avait flatté Cérès,
Naguère enorgueilli de l'or de ses guérets,

Digitized by Google

Qui regarde étonné, d'une humide prunelle,
Sur ses épis hachés fondre à grands flots la grêle.

DIGNE de commander à de pareils héros,
Bonaparte volait à des combats nouveaux;
Marchant sur divers points, sans bruit, dans les ténèbres,
Le Franc, plus enflammé par ces exploits célèbres,
Sûr de les égaler, aspire au lendemain.
Enflés du même espoir, sous l'étendard germain,
De nouveaux escadrons, levés près du Bosphore,
Avançaient, accusant la lenteur de l'Aurore;
Elle vint à regret. Si l'ordre du Destin
Ne lui prescrivait pas d'annoncer le matin,
Loin de ces champs de mort, plaines jadis fécondes,
Elle n'eût point ce jour sorti du sein des ondes.
Mais la Nuit prend la fuite à ses premiers rayons:
Les Francs et les Germains serrent leurs bataillons,
Et Bellone applaudit à leur transport sublime.
Le combat se dispose, il s'engage, il s'anime (26):
Long-temps un feu nourri par les meilleurs soldats,
Dans les rangs, au hasard, promène le trépas;
La victoire incertaine, à leur valeur commune,
Egalement entr'eux balançait la fortune;
Tout-à-l'heure attaquant, et bientôt attaqués,
Vingt fois les deux partis s'étaient entre-choqués.
Fatigués, ils gardaient leur audace première:
Tout-à-coup, à travers la flamme et la poussière,

Digitized by Google

S'élance Masséna sur les flancs d'Argenteau :
Impétueux, semblable à ce jeune taureau
Qu'un amour furieux a rendu redoutable,
Qu'on retient avec peine, et qui de son étable
Entend les beuglemens de son heureux rival ;
Il s'indigne, il s'excite, il brise un nœud fatal,
Et plus terrible encor par ce long esclavage,
De ses naseaux brûlans il souffle au loin la rage,
Il heurte son rival, l'accable, et tour-à-tour
Assouvit sa fureur et venge son amour.
Tel parut aux Germains cet autre Diomède (28) ;
La mort l'accompagnait, la terreur le précède ;
Tout cherche son salut, à ses terribles coups,
Quelques-uns dans la fuite, et le reste à genoux.
Mais le péril atteint le fuyard qui l'évite ;
Dans d'autres bataillons la peur le précipite :
Fatigué, poursuivi, chancelant, abattu,
Jetant loin son armure, embarras superflu,
Il tombe, il se relève, il retombe, il s'écrie :
« Donnez-moi donc des fers, et laissez-moi la vie ».
Toute une armée enfin cède à quelques héros,
Et marche devant eux, comme de vils troupeaux.

AINSI nos bataillons enchaînaient les Croates,
Stein, Teuscher, Villers-Schreuse (29), immenses automates,
Simulacres armés, fantômes impuissans,
Tels que ceux qui, la nuit, épouvantent nos sens.

Digitized by Google

Effrayé dans le fort qu'il ne pouvait défendre,
Au gré de ses vainqueurs Provéra vint se rendre (30);
Et l'étranger, surpris d'un spectacle nouveau,
Se croyait dans son camp en voyant son drapeau.
Mais le Franc, descendu de son char de victoire,
Bien loin de l'insulter par l'éclat de sa gloire,
Semblait à sa douceur, à son humanité,
Exercer les devoirs de l'hospitalité;
Devoirs, plaisirs communs, saints pour les premiers âges,
Qu'on ne retrouve plus qu'en ces forêts sauvages,
Où, loin de nos cités, nos lambris, nos remparts,
L'homme a quelques vertus, s'il est privé des arts.

SENSIBLE, généreux en déposant ses armes,
Ainsi le soldat libre en savourait les charmes;
Retiré dans sa tente, il trompait ses ennuis,
Il trompait son repos et la longueur des nuits;
Tantôt de ses rivaux exaltant le courage,
Il dispose un combat, observant d'un œil sage,
Calculant, combinant le choc du lendemain,
De son chef quelquefois il surprend le dessein (31);
Tantôt se transportant à l'ombre des vieux chênes,
Au hameau paternel, au bord de ses fontaines,
D'un sentiment plus tendre éprouvant les douceurs,
Il rêve à son amie, il sent couler ses pleurs:
Mais bientôt s'éveillant, plus ardent, plus fidèle,
Fier, comptant la revoir encor plus digne d'elle,

Digitized by Google

Soldat, Français, amant, il chante tour-à-tour
La vertu, les combats, son pays et l'amour.

Mais le Germain, du Sarde, en fuyant, se sépare,
Et Colli se retranche au-delà du Tanare,
Obstacle insurmontable, impétueux torrent,
Qu'à travers mille feux le Franc passe en courant;
Colli, pour se soustraire au danger qui le presse,
Aux murs de Mondovi veut cacher sa faiblesse (32);
Mais chaque instant grossit la tempête qu'il craint:
Le Franc, sur divers points, marche, presse et l'atteint.
Vers Vico, le combat avec le jour commence;
On se mêle, on se choque avec la différence
Que montrent deux soldats, dont l'un porte un grand cœur,
Le front d'un homme libre et le bras d'un vainqueur,
Et dont l'autre, avili, traînant un joug infâme,
Porte des fers aux mains et la mort dans son ame.
Si l'intrépidité pouvait rendre immortel,
Tous les Sardes tombaient aux coups du fier Stengell;
Mais tout cède au Destin. Malheureux que nous sommes!
Un coup qu'on doit peut-être au plus lâche des hommes,
Arrêta ce héros, qui, toujours indompté,
Ami de son pays et de la liberté,
Du Germain qu'il vainquit a mérité l'estime,
Comme aux bords de la Seine il effraya le crime (33);
Pour prix de jours si purs et d'un trépas si beau,
Que l'immortalité grave sur son tombeau,

Digitized by Google

En dépit des amis du système anarchique,
Malgré tous les tyrans : Mort pour la République !

Les Sardes cependant fuyaient vers Cherasco,
Sans cesse harcelés, poussés dans Fossano,
Ils opposaient au Franc et l'Elère et la Sture.
Impuissante barrière ! il n'en est plus de sûre,
Plus qui les sauve encor d'inévitables coups :
Dans sa terrible main les Sardes tombent tous.
C'en est fait, cet enfant élevé loin des armes,
L'épouvante à Turin vole avec les alarmes,
Ebranle ses créneaux et ses antiques tours.
Les temples sont ouverts ; mais les dieux en sont sourds.
Les enfans délaissés, les mères éperdues,
Les filles, les vieillards se pressent dans les rues,
S'interrogent l'un l'autre : eh ! que s'apprennent-ils ?
Des malheurs plus récens ou de plus grands périls.
Ils entendent du bruit, il s'augmente, il avance ;
Jusqu'au fond de leur ame il sèche l'espérance :
Il leur semble déjà que les vainqueurs sanglans,
Entrés avec orgueil dans leurs foyers brûlans,
Et portant le poignard au sein de leur famille,
Sur le père expiré déshonorant la fille,
Osent tous les forfaits, les horreurs à la fois,
Qu'autorisent de Mars les homicides lois,
Lorsque tels qu'ils s'offraient à l'amour des Bataves (34),
Demandant des amis et non pas des esclaves,

Digitized by Google

Conquérans généreux, le front ceint de laurier,
Quittant le cimeterre et prenant l'olivier,
Rapportant le bonheur, la paix et l'abondance,
Parurent à Turin les enfans de la France (35).
Surpris de cet excès de gloire et de grandeur,
Le Sarde avec transport applaudit au vainqueur :
La Discorde s'enfuit, et sa fureur impie
Appelle les Français aux champs de l'Ausonie ;
Elle abandonne enfin le cours du Tanaro,
Et l'heureux villageois croit sortir du tombeau.

TELS, quand les vents d'Afrique ont roulé sur nos têtes
Les tourbillons brûlans qui portent les tempêtes,
Que la foudre s'éloigne, et l'air rasséréné
Est purgé des vapeurs qui l'ont empoisonné,
On soupire, on renaît. La nymphe, moins timide,
Se laisse entraîner loin de sa cabane humide ;
L'agneau bondit, le chien semble plus caressant,
L'abeille au loin bourdonne ; ainsi dans son accent
Tout chante avec transport la volupté qu'inspire
Le charme d'un beau jour, la fraîcheur du zéphyre :
La nature est plus belle, et sous un ciel d'azur
On respire l'amour avec un air plus pur.

FIN DU CHANT SECOND.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT SECOND.

(1) ..... *Il commençait l'année.* Le soleil entre au signe du bélier au mois de mars ; il y fait l'équinoxe du printemps, et commence l'année astrologique. Alors les nuits sont à-peu-près égales aux jours. C'est à la fin de mars que commencèrent les hostilités en Italie.

(2) ..... *Aux bords du Tanaro.* Le *Tanaro* ou *Tanare*, rivière d'Italie, qui prend sa source au col de Tende, au pied de l'Apennin, et se jette dans le Pô.

(3) *O mère de la Paix, arbitre de la guerre !* La Victoire est mère de la Paix.

(4) *Né des Liguriens.....* La Corse, patrie de Buonaparte, a été peuplée, dit-on, par une colonie de Liguriens, conduite par une femme appelée *Corsica* qui lui a donné son nom.

(5) ..... *L'oppresseur du Tibre.* César asservit sa patrie. C'est le plus grand capitaine de l'antiquité : il en eût peut-être été le plus grand orateur, s'il se fût livré au barreau. Ses commentaires sont la preuve de ses talens pour écrire l'histoire.

(6) *Ceint du myrte amoureux.....* Buonaparte venait de se marier avec la citoyenne Beauharnais, lorsqu'il alla prendre le commandement de l'armée d'Italie.

(7) *Entr'eux les fiers enfans de l'antique Phocée. Phocée*, ancienne ville de l'Ionie..... Marseille fut fondée par une colonie de Phocéens, qui fuyait la tyrannie d'Harpagus, gouverneur que leur avait donné Cyrus, après les avoir vaincus. Elle fut long-temps république.

Digitized by Google

(8) *Ceux qui des flots fougueux que répand la Durance.* La *Durance*, qui prend sa source dans les Alpes et se jette dans le Rhône, près d'Avignon, a des inondations fréquentes.

(9) *Tous ceux que le Cantal nourrit sur ses glaçons.* Le *Cantal*, haute montagne dans la ci-devant Auvergne, et qui donne aujourd'hui son nom à un département, est toujours couvert de neige à sa cime.

(10) *Ceux qui long-temps courbés sous un sceptre barbare,*
Avaient enfin brisé les clefs et la thiare.

Les habitans d'Avignon et du comtat Venaissin étaient soumis au pape, depuis la vente illégale faite par Jeanne Ire à Clément VI, en 1348.

(11) *Et le riche habitant de la longue montagne,*
Où Bacchus oublierait et Falerne et Lesbos.

La *Côte-d'Or*, qui faisait partie de la ci-devant Bourgogne.

Falerne est une montagne de la Campanie, renommée pour ses excellens vins.

Lesbos, aujourd'hui Mételin, île de l'Archipel, était plus célèbre encore à cet égard.

(12) *Leur chef est Masséna..... Masséna* avait commandé les années précédentes en Italie, aux affaires de Castel-Genest, de Brec, de *Ponte di Nava*, Saorgio, etc.

(13) ..... *Mais depuis que l'Ibère.* L'*Ibère*, ancien nom des Espagnols, dérivé de l'*Iberus*, aujourd'hui l'*Ebre*, fleuve de ce royaume.

(14) *Les robustes enfans des antiques Vascons.* Les *Vascons* habitaient autrefois la haute et basse Navarre. On prétend qu'ils vinrent habiter la Gascogne, le Bigorre, etc.

Digitized by Google

(15) *Habile général, intrépide soldat,*
Dès long-temps Augereau les précède au combat.

Augereau, qui avait fait les campagnes précédentes en Espagne, s'était distingué aux victoires de Montroch, de Figuières, où il commandait.

(16) *Non moins fier, après eux se montre l'Allobroge.* Les *Allobroges* habitaient les bords du lac Léman ou de Genève, le Dauphiné et la Savoie. Ils s'étendirent fort avant dans le Languedoc.

C'était une nation célèbre par sa force et son courage.

(17) *Une jeunesse ardente, un bataillon d'élite.* La compagnie des aërostiers.

(18) *Amusait les cités, effrayait les villages.* On connaît à ce sujet les diverses histoires ou fables qu'on a débitées.

(19) *Mais qui, par des progrès plus sublimes encor,*
Chez les Francs, à Fleurus, prit un plus sûr essor.

C'est à la mémorable victoire de *Fleurus*, le 8 messidor an 2, que le citoyen Guiton-Morveaux trouva et mit en usage l'important secret de fixer l'aérostat. Cette découverte ne contribua pas peu au gain de la bataille.

(20) *Qui de Granville seul défendant les murailles,*
De la foudre et du fer repoussant les éclats,
Sur vingt mille assassins multipliait son bras.

Fait historique arrivé au siége de Granville, dans la Vendée.

(21) *Mais j'apperçois Bessière et l'escadron qu'il guide.* La compagnie des guides du général en chef. Le vert est la couleur de leurs habits.

(22) *Telle n'a point été cette troupe immortelle*
Qui perdit et sa gloire et son nom près d'Arbelle.

Les rois de Perse avaient pour leur garde une troupe de dix mille hommes choisis, qu'on appelait *les immortels*, parce qu'elle était toujours complète.

Digitized by Google

(23) *Qui tout-à-coup de Thèbes à Leuctre, à Mantinée,*
Sous Epaminondas accrut la destinée.

La troupe des Thébains, appelée *les immortels*, était composée de trois cents jeunes gens ; elle fut formée par Epaminondas et Pélopidas, et fit des prodiges de valeur aux journées de Leuctre et de Mantinée.

(24) ..... *Antique Pannonie.* La *Pannonie*, province de l'ancienne Germanie, comprenait la Carinthie, la Stirie, l'Autriche, une partie de la Hongrie, etc.

(25) *Et jusqu'en ses foyers lui dispensait des lois.* M. de Beaulieu viola plusieurs fois le territoire des Génois.

(26) ..... *Qu'un vain succès anime.* Le 20 germinal, M. de Beaulieu attaqua Voltry, d'où le général Cervoni se retira sur le centre de l'armée.

Le 21, il marcha en personne, avec quinze mille hommes, sur Monte-Lézimo, après avoir culbuté toutes les positions sur lesquelles était appuyé le centre de l'armée française.

Nota. *Le siége de Mont-Lézime ou Monte-Lezimo, est ici raconté avec la vérité de l'histoire. Rampon, alors chef de brigade, le défendit avec quinze cents hommes.*

(27) *Le combat se dispose.....* C'est le combat de Montenotte, qui eut lieu le 23 germinal.

(28) *Tel parut aux Germains cet autre Diomède. Diomède*, un des plus vaillans capitaines grecs qui se trouvèrent au siége de Troie. Il y blessa Mars et Vénus.

(29) *Stein, Teuscher, Villers-Schreuse.....* Nom des trois régimens qui furent pris aux journées de Dégo, les 25 et 26 germinal.

(30) ..... *Provéra vint se rendre. Provéra* s'était retiré dans le château de Cossaria, avec quinze cents grenadiers autrichiens : il y fut forcé par les généraux Joubert et Augereau.

Digitized by Google

(31) *De son chef quelquefois il surprend le dessein.* Buonaparte était un jour dans une position difficile ; un chasseur s'approche, et lui dit : *Général, il faudrait faire telle chose..... — Malheureux,* lui répondit Buonaparte, *veux-tu bien te taire ?* C'était précisément le mouvement qu'il allait commander, et qui décida du succès de l'action.

(32) *Aux murs de Mondovi veut cacher sa faiblesse.* Après la prise de Céra par le général Serrurier, Masséna, Guieux, Fiorella et Dommartin attaquèrent, sur divers points, M. de Colly, général en chef des armées du roi de Sardaigne, le 3 floréal.

(33) *Comme aux bords de la Seine il effraya le crime.* Stengell commandait à Paris contre les factieux des journées des 2, 3 et 4 prairial an 4.

(34) *Lorsque tels qu'ils s'offraient à l'amour des Bataves.* Les *Bataves*, nommés aujourd'hui les Hollandais, ont trouvé dans les Français moins des conquérans que des amis.

(35) *Parurent à Turin les enfans de la France.* Après la prise de Céva, Mondovi, Chérasco, Fossano, etc. le 9 floréal l'armistice fut conclu entre les troupes de la République et celles du roi de Sardaigne.

La paix fut signée le 28 floréal par le Directoire exécutif.

FIN DES NOTES DU CHANT SECOND.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES FRANCS,

CHANT TROISIÈME.

Digitized by Google

ARGUMENT.

Les Francs entrent dans l'Ausonie. Le croate Osmengare porte la terreur jusqu'à leurs gardes avancées. Laharpe s'élance hors du camp, et l'appelle au combat. Sa mort réveille l'ardeur des Francs. Ils attaquent le pont de Lody; ils envahissent la Lombardie. Ils marchent à Mantoue. Prise du premier fort. Aventures du jeune d'Alinval et de sa mère, qu'il retrouve enfermée dans un cachot.

Digitized by Google

CHANT III.

DANS cet âge fameux, où le monde en partage
Attendait ses destins de Rome ou de Carthage,
De Sagonte en monceaux, quand le fils d'Amilcar (1)
Traversant et l'Ibère, et le Rhône et le Var,
Vainqueur des élémens que bravait son audace,
Et calcinait la pierre et dissolvait la glace (2):
Lorsque de rocs en rocs, gravissant jusqu'aux cieux,
Il semblait s'élever à la grandeur des dieux,
Ou plutôt essayer sa force encor mal sûre
A dompter les Romains, en domptant la nature;
Indigné d'avoir vu ces nouveaux étendards,
Le Tibre, en frémissant, l'annonce aux fils de Mars.
Soudain ils s'arment tous: il semble qu'un seul homme
Sur les bords du Tesin aille défendre Rome.
Rome aujourd'hui n'est plus. Avare de héros,
Sans doute la nature aspirait au repos;
Et trop lasse d'avoir illustré l'Ausonie,
Lui devait, à la fin, une longue infamie;
Aussi ses vils enfans ont laissé les dangers,
L'honneur de la défendre, à des bras étrangers.
Pour garder ses tombeaux, ses foyers, ses pénates,
J'ai cherché des Romains, et j'ai vu des Croates.
Rome antique et superbe, ah! n'entends point mes chants;
Tes pleurs demanderaient si tu n'as plus d'enfans!

Digitized by Google

Le Tesin effrayé pour ses rives fécondes,
Craint qu'un autre Annibal n'ensanglante ses ondes.
Mais la foudre aujourd'hui ne gronde qu'un instant (3):
Mars veut un autre jour: la Discorde l'attend.
Le Germain cède aux Francs. Le feu qui le dévore,
Ne s'éteint qu'à l'espoir de les combattre encore,
Et le fleuve orgueilleux couvert d'un noble poids,
Sur l'autre bord bientôt met les vainqueurs des rois.

Mais la nuit s'avançait, et répandant ses voiles,
De son sceptre de plomb, faisait place aux étoiles:
L'immense mouvement du monde appesanti
Semblait faire une pause et tomber engourdi,
Et plus tristes encore, avec son char d'ébène,
Deux coursiers entraînaient la sombre souveraine.
Par-tout régnait le calme: il semblait que le temps
Dans l'ombre retardé, marchât à pas plus lents.
De la garde des camps la sourde vigilance,
Troublait de loin en loin cet effrayant silence.
Et la mort aux Germains disait, d'un ris cruel:
Vous dormirez bientôt d'un sommeil éternel.

Au milieu de ce calme, un seul homme, Osmengare,
Insensible au plaisir dont le ciel est avare,
Méditait d'assouvir, dans le camp du vainqueur,
La soif du sang humain qui dessèche son cœur.

Digitized by Google

Il se lève, il s'agite; un cri sort de sa bouche.
Le Croate répond à cet appel farouche,
Et sautant avec lui sur ses légers coursiers,
Cherche du sang, de l'or, et non pas des lauriers.

Il suivait Osmengare; à la faveur de l'ombre
Qui double les dangers, abuse sur le nombre,
Bientôt son vol rapide, et ses cris, et l'erreur,
Au sein du camp gaulois ont porté la terreur:
Le Franc appelle en vain son courage ordinaire;
L'effroi reste en son ame: on dirait que la terre
A la voix d'un Cadmus (4), à ses yeux alarmés,
Vomit, autour de lui, des soldats tout armés.
Il ne peut expliquer une audace si rare.
Seul exempt de l'effroi que répand Osmengare,
Sans compter qui le suit, sans compter qui le craint,
Laharpe l'apperçoit, il s'élance, il l'atteint.
Leurs coursiers écumans semblent pleins de leur rage,
L'un enfant du zéphyr, né sur les bords du Tage (5),
L'autre aux bords de l'Euphrate(6), impétueux, brûlant,
Sème au loin la poussière, et devance le vent.
Tout frémit de leur choc, mais nul d'eux ne chancelle.
Cent fois le fer se croise et le fer étincelle;
Les coups qui sont portés, sont à l'instant rendus.
Les Croates surpris regardent suspendus.
Leur sang coule à tous deux. Cet aspect les anime;
Entr'eux la mort balance à choisir sa victime;

Digitized by Google

Laharpe est plus agile, Osmengare plus fort;
L'un évite les coups, l'autre abandonne au sort,
A son coursier nerveux, à sa triple cuirasse,
Le soin de repousser et l'adresse et l'audace:
Il ne porte déjà, de ses bras irrités,
Que des assauts prévus et toujours évités;
Il s'agite, frémit, écume, se prépare;
Il ramasse sa force: à l'élan du barbare
La Parque sent fermer les ciseaux dans sa main (7);
Mais la Parque est soumise aux arrêts du destin:
Laharpe se dérobe au coup épouvantable;
Et d'un bras plus terrible et plus inévitable,
Au Croate épuisé d'un inutile effort,
Il porte jusqu'au cœur et le glaive et la mort:
Il tombe; mais Laharpe au même instant s'élance;
Sa générosité passe encor sa vaillance:
« La nature, dit-il, a repris tous ses droits;
» Daigne accepter mes soins. — Oui, viens, je les reçois,
» Viens, répond Osmengare ». Il vole, le parjure
Tire un stylet aigu caché sous sa ceinture,
Et détournant la main qui lui servait d'appui,
Il se lève, il le frappe et retombe avec lui.
L'un meurt, de sa vertu respectable victime;
L'autre, en s'applaudissant de cet horrible crime.
Ce bruit parvint à peine aux pavillons du Franc,
Qu'il franchit, indigné, les barrières du camp.

Digitized by Google

Il appelle à grands cris le Germain qui s'arrête,
Mais qui bientôt s'éloigne; et détournant la tête,
A l'aspect de ce lieu qu'un tel crime a souillé,
Fuit, pénétré de honte et non pas effrayé.
Le Franc plus furieux, plus ardent, plus rapide,
Vole; il touche au moment dont sa rage est avide,
Quand soudain se présente à ses yeux égarés,
Un cadavre sanglant: ses traits défigurés
Ne se distinguaient plus qu'aux nobles cicatrices,
Qui, pour la République, attestent ses services.
Il l'élève, il l'emporte au camp sur des lauriers;
Et ce triste tableau consternait nos guerriers,
Quand un tumulte affreux troubla ce long silence,
Quand se levant ensemble et criant tous : Vengeance!
Tous d'un geste terrible et d'un œil menaçant,
A ce triste cadavre ils promirent du sang.

Ami des malheureux qui goûtent mieux ses charmes,
Le sommeil les accorde aux yeux baignés de larmes;
Il les refuse à ceux dont l'ardente rougeur
Montre le désespoir qui leur brise le cœur:
Morphée épouvanté fuit l'œil sombre et livide;
Il va se reposer sur la paupière humide;
Il ne s'arrêta point sous les pavillons francs,
La fureur y roulait ses accès dévorans:
L'impatient soldat, dans ses tristes demeures,
Et maudissait le temps et calculait les heures.

Digitized by Google

O rage! ô désespoir! ô soif du sang! ô nuit!
Quel sera donc le jour, l'affreux jour qui la suit?
Il le trouve en naissant, déjà loin de sa tente
Respirant plus à l'aise, et semant l'épouvante.
A sa marche rapide, à son ardent courroux,
Surpris, ne songeant plus à repousser ses coups,
Bientôt le chef germain, touchant l'autre rivage,
Après lui de l'Adda veut rompre le passage (8);
Mais le Franc a saisi déjà le premier bord,
Et Mars ne laisse entr'eux que le pont et la mort.
Jamais frémissement de la terre mobile,
D'un désastre pareil n'effraya la Sicile;
Jamais quand les lions, de leurs déserts brûlans,
S'élancent altérés sur les hommes tremblans,
Jamais quand leur dent touche à la chair palpitante,
Ils n'ont pu les glacer de l'horrible épouvante
Que devait imprimer aux soldats les plus fiers
Et l'odeur et l'aspect de ces gouffres ouverts,
D'où jaillissent ensemble et le sang et la poudre;
De ce pont homicide où se presse la foudre,
Qu'on ne peut comparer qu'aux bouches des volcans,
Qu'au Tartare enflammé, qu'à ses rouges torrens.

Le chef des Francs, alors plus fier, plus magnanime,
Parcourt les bataillons, que sa présence anime.
« Soldats, leur disoit-il, vainqueurs de l'Apennin,
» Vainqueurs des élémens, des rois et du destin,

Digitized by Google

» Vous tous, dont la fortune et le noble courage
» Est l'effroi d'Albion et l'honneur de notre âge,
» La France vous contemple ; elle attend des exploits :
» Ce jour va l'illustrer, il va fixer vos droits,
» Relever Rome antique et ces pompeux asyles,
» Où dorment indignés les Brutus, les Emiles.
» De l'aigle audacieux nous avons pris l'essor :
» Il fixe le soleil..... nous braverons la mort.
» La voilà, mes amis ; mais c'est là qu'est la gloire,
» Là que sont déposés les fruits de la victoire,
» Et l'honneur de la Gaule et l'oubli de ses fers,
» Le bonheur des humains, la paix de l'univers.
» Soldat, tu reverras ta patrie et ton père,
» Tes lauriers d'âge en âge orneront ta chaumière ;
» Fiers de t'appartenir, parens, amante, amis,
» Diront : C'est mon amant, c'est mon ami, mon fils.
» Et lisant notre histoire à ta race charmée,
» Tu pourras dire un jour : J'étais de cette armée (9) !
» Marchons » ! A ce discours, qui double son ardeur,
Ce discours dont l'orgueil retentit dans son cœur,
Le Franc court à la mort ; mais, plus impétueuse,
Par cent bouches de feu, la mort sort plus affreuse.
L'airain tonne, il divise, il rompt les bataillons ;
De morts et de débris il couvre les sillons :
Mille membres brisés, qu'on distingue avec peine,
S'agitent palpitans sur la sanglante arêne.

Digitized by Google

Ce n'est plus que sanglots, que douleurs, que mourans,
Que coursiers abattus, sur leur maître expirans;
Ce n'est que cris, qu'horreur, que trouble, que carnage:
Tout fuit, tout se disperse à cet immense orage.
C'est alors que Marmont, Masséna le premier,
Cervoni, d'Allemagne, et Dupat, et Berthier,
Parurent au combat. Cependant leur audace
Ne les exempta point d'une secrète glace,
De ce frémissement qu'à l'aspect du trépas
Le plus grand des mortels ne repousserait pas;
Mais leurs succès perdus, mais leur gloire flétrie,
La honte de céder, la voix de la Patrie,
Ce noble orgueil enfin qui brûle les vainqueurs,
D'un triple acier, sans doute, entoura leurs grands cœurs.
Pressés l'un contre l'autre, ils s'élancent, s'excitent;
Dans la gorge de feu leurs pas se précipitent:
Confondus dans la flamme, on n'entend point leurs cris;
Leurs pas sont ignorés, leurs coups sont mieux sentis.
Ils périssaient pourtant; l'étincelle d'un gouffre
Allait vomir le fer parmi des flots de soufre:
Marmont saute, l'arrête; et par un double effort,
Ici, sauve la vie, et là, porte la mort.
Cette audace a rompu, brisé tous les obstacles,
Etonné Mars lui-même, enfanté des miracles,
Surpassés à leur tour par des coups plus affreux;
Bientôt un mur de fer attaque un mur de feux:

Digitized by Google

Un pas, un pas terrible exalte encor les ames ;
Le fer presse le fer, le plomb crible les lames.
L'altéré voyageur, qui dans ces longs déserts,
Où le noir Nasamon (10) se consume en ses fers,
Sous ses pieds desséchés trouve un ruisseau limpide,
S'y plonge tout entier, mais d'un saut moins rapide,
D'un palais moins brûlé, d'un œil moins dévorant,
Que sur les rangs germains ne tombe alors le Franc.
Le pont ne suffit plus à son ardeur féconde ;
Mille autres de l'Adda sous leur poids enflent l'onde (11).
Le choc des combattans, la pesanteur des coups,
Les exploits qu'ils ont vus, animent leur courroux :
Ils volent suspendus sur la vague mobile ;
Ils abordent..... l'Adda roule une eau plus tranquille.
Mais déjà la Victoire était sur l'autre bord ;
Sa vue est importune à leur jaloux transport :
Elle avait des Germains dispersé les cohortes ;
Sa main et la Concorde avaient brisé les portes
Des murs Insubriens (12), où tant de conquérans
Ont tour à tour porté leurs vices différens,
Où l'homme dégradé, sous des rois ou des prêtres,
Avait perdu l'orgueil de ses nobles ancêtres.
Déjà le Mincio (13), surpris par ces guerriers,
Soulevait en tremblant le poids de leurs lauriers ;
Crémone (14), où le printemps étale tous ses charmes,
Demande leur amour, et fait tomber leurs armes.

Digitized by Google

Ils pénètrent déjà ces superbes remparts,
Où tant de monumens enchantent les regards;
Où l'Amour balançait le berceau de Catulle (15);
Mais où, long-temps courbé sous le fer de l'Hérule,
L'homme ignore aujourd'hui, sous d'étrangères lois,
Qu'il habite des murs fondés par les Gaulois.

BIENTÔT aux yeux des Francs s'offrit un champ fertile,
Mais plus heureux encor d'avoir produit Virgile (16);
Où l'amoureux Platane, où l'arbre aux pommes d'or,
Par Zéphyr agités, semblent le plaindre encor:
Salut, augustes lieux, forêt antique et sombre,
Respectez cet asyle où plane sa grande ombre,
Respectez, soldats francs, ô favoris de Mars!
Les dieux, la liberté, le génie et les arts.

AUX marais où jamais le poisson ne se joue,
Au milieu des roseaux, on distingue Mantoue (17).
Deux ponts, deux défilés couverts d'un triple fort,
A qui l'ose aborder n'annoncent que la mort:
Protégés par la foudre en cette vaste enceinte,
Oubliant les revers et la honte et la crainte,
Infortunés débris de vingt corps différens,
Là, dix mille Germains ont attendu les Francs.
A cet aspect, leur chef, que tant d'audace irrite,
Dans ces vallons fangeux soudain se précipite;

Digitized by Google

Les enfans de la Gaule alors de toutes parts,
D'un œil étincelant mesurent les remparts.
On veut, par les dangers, étonner leur courage :
Lody, répondent-ils, en offroit davantage.
Marchons à Chériale (18). A ces mots, du fauxbourg,
Ils ont tous abordé l'antique et vaste tour.
Mais que vois-je, ô patrie ! ô valeur immortelle !
Quel héros le premier, saisissant une échelle,
Brille autant au-dessus de ces nombreux guerriers,
Que le chêne s'élève entre les oliviers ?
Est-ce Mars, est-ce Achille, à ses jeunes années ?
Quelles seront un jour ses hautes destinées,
Si même en son enfance, il ne voit point d'égal ?
Quel est-il ? La victoire a nommé Dalinval (19).
Il n'avait point atteint à son troisième lustre,
Que brûlant du besoin de devenir illustre,
Plus encor de venger son père infortuné
Que naguère à Fleurus le fer a moissonné.
Oubliant les dangers, oubliant sa foiblesse,
Des bords de l'Armançon (20) si chers à sa jeunesse,
Il cacha sa douleur dans les rangs des soldats,
Et déguisa son âge aux exploits de son bras :
Sugier est avec lui, Sugier, tuteur fidelle,
Lui montre le chemin où la gloire l'appelle :
Mais il a devancé les desirs de Sugier,
Le dernier dans sa tente, aux périls le premier.

Digitized by Google

Entre tant de héros, que la patrie honore,
Il s'est acquis un nom qui les surpasse encore.
Il brûle, en ce moment, d'un courage nouveau;
Il semble à son ardeur, que, du fond du tombeau,
Pour exciter son bras, accroître sa colère,
Il ait vu tout-à-coup sortir l'ombre d'un père;
Ou que ces murs épais, que cette antique tour
Renferment un objet plus cher à son amour.
D'un œil sec, d'un cœur calme, il voit briller les lames,
Pleuvoir le plomb, le fer, le bitume, les flammes;
Il est environné de mourans et de morts.
Le péril agrandit et son ame et son corps;
Il touche les créneaux, il les saisit, s'élance;
Il arbore, en vainqueur, le drapeau de la France.

Ces prodiges partis d'une si foible main,
Loin du premier rempart, dissipent le Germain.
Il rentre dans Mantoue, et croit cet avantage,
Plutôt l'effet du ciel que le fruit du courage.
Lui-même il fut, sans doute, inspiré par un dieu,
Lorsqu'à l'aspect des Francs, il s'enfuit de ce lieu!
De toutes parts bientôt ils sont sur les murailles,
Terribles.... Tout-à-coup, du sein de ses entrailles,
Sous les pas des guerriers, la terre en gémissant
Laisse échapper deux fois un douloureux accent.
On se tait, on écoute; il part de ces demeures,
Où la clarté du jour ne charme point nos heures:

Digitized by Google

On descend, on pénètre un profond souterrain,
Une large avenue, une porte d'airain;
On entend d'autres cris.... Des coups épouvantables
Ont étouffé bientôt ces accens lamentables,
Et la hache des Francs, en ce lieu redouté,
Proclame le bonheur, la paix, la liberté.
Les verroux sont brisés, rompus : la porte s'ouvre.
On redouble; elle croule : on approche, on découvre
Une beauté touchante, anéantie, aux fers (21),
Objet digne en effet d'enchaîner l'univers,
Dont les yeux où l'amour devait puiser ses armes,
N'étaient plus consacrés qu'à répandre des larmes.
Le bruit de nos guerriers, les coups retentissans,
Mais plutôt l'espérance, avaient glacé ses sens.
On la prend, on l'emporte; elle a vu la lumière,
Echappe un long soupir, en ouvrant sa paupière;
Et soudain se jetant, sur la terre, à genoux :
Oui, dit-elle, inspirée, il est un dieu pour nous!

Bienfaisant dans la paix, dans la guerre, terrible,
Le Français en naissant, porte une ame sensible;
Il s'empresse autour d'elle, et ses généreux soins
Ont calmé ses transports, prévenu ses besoins.
D'Alinval de son sort, semble ému davantage,
Et bientôt de ses sens, elle a repris l'usage :
O guerriers, leur dit-elle, ô vous dont le secours,
De jours si malheureux, va terminer le cours!

Digitized by Google

Quoi! l'interrompent-ils, la nature barbare
N'a pas de ses trésors protégé le plus rare?
Quels bords vous ont vu naître? et quel destin fatal,
Quel tyran vous plongea dans cet antre infernal?
— Des tyrans bien cruels; ainsi mon infortune
A tous les cœurs humains n'est donc pas importune?
Guerriers, vous réveillez une longue douleur;
Mais vous m'avez rendue à l'espoir du bonheur,
Et je dois reconnoître un intérêt si tendre;
Vous finissez mes maux, vous allez les entendre:

MANTOUE est mon pays: là mes plus jeunes ans,
Tranquilles, s'écoulaient au sein de mes parens.
Leur famille est illustre; hélas! que la nature
Ne m'a-t-elle placée en une race obscure?
J'avais vu quinze hivers: aurore d'un beau jour!
Jule arrive à Mantoue, et je connois l'amour;
Jule, tendre, français, aimable, de mon âge,
Beauté, vertus, talens, avait tout en partage;
Mes parens l'admiraient.... Mais sans or, sans ayeux,
Dès qu'il parut me plaire, il leur fut odieux.
J'employai l'amitié, les prières, les larmes;
J'employai tout en vain: la nature est sans armes,
Lorsque du cœur des grands il faut chasser l'orgueil,
Et tout va se briser à cet horrible écueil.
Mais il m'était plus cher.... J'aimais, et lorsqu'on aime,
On n'est plus à son père, on n'est plus à soi-même,

Digitized by Google

On n'a plus qu'un desir, on n'a qu'un sentiment,
On espère, on jouit, on vit dans son amant..
Ma raison se perdit, l'amour me tint lieu d'elle;
Je m'enfuis, je quittai la maison paternelle,
Je ne vis plus que Jule, et sous d'obscurs autels
Je reçus les sermens du plus beau des mortels.
Le jour, nous évitions les chemins et les plaines;
Le repos, dans les bois, venait calmer nos peines:
Quand la nuit semblait mettre un voile autour de nous,
De mes parens cruels évitant le courroux,
Ecoutant, car on craint toujours ce qu'on redoute,
Nous reprenions ensemble une pénible route:
La France enfin parut.... pays délicieux!
Pays cher à mon cœur et charmant à mes yeux!
O champs qu'arrose l'Oise (22), ô rives si fleuries!
Dans vos sombres bosquets, dans vos vertes prairies,
Sous un rustique chaume, et sans titre et sans or,
De l'univers entier, j'ai trouvé le trésor,
J'ai goûté le plaisir et d'aimer et de plaire,
Et le bonheur plus grand encore d'être mère.
Jule, aussi méconnu par ses propres parens,
Nous faisait vivre alors, du fruit de ses talens:
Aimés de nos voisins, en paix avec nous-mêmes,
Nous avions rencontré la volupté suprême.
Les soins de notre enfant enchantaient tous nos jours,
Et quand ils sont heureux, ils nous semblent si courts!

Digitized by Google

Mais il me repentait, à ses douces caresses,
De priver mes enfans de semblables tendresses;
A la fin j'étais mère.... A ce tendre plaisir,
Je croyais qu'un enfant peut toujours les fléchir:
Je l'essayai, je crus effacer cette injure;
Je fis parler l'amour, au cœur de la nature,
Les vertus, les talens, les regrets, tout enfin,
Tout ce que Jule était. Hélas! ce fut en vain.
Ils ne répondaient point, et l'année écoulée
Avec elle emportait l'espérance envolée.
Je n'attendais plus rien, lorsqu'après quinze mois
Je reçus une lettre, où j'imprimai vingt fois,
De mon affection, le brûlant caractère;
Je crus y lire enfin le pardon de mon père:
A l'instant, j'embrassai, sans rien craindre ou prévoir,
Et l'époux et le fils que je ne dois plus voir;
Je traverse les bois, les fleuves, les montagnes,
Et de Mantoue enfin, je revois les campagnes.
Je revois mes parens, leur front était serein;
J'embrasse leurs genoux avec l'élan soudain.
Le cri de la nature et la joie impossible,
Etrangère, inconnue au mortel insensible,
Aveugle, transportée, hors de moi-même, alors
Je n'examinai pas, de plus près leurs abords;
Leur courroux était loin, bien loin de ma mémoire:
Ils l'avaient oublié, j'avais besoin d'y croire.

Digitized by Google

J'espérais au bonheur : hélas ! qu'il dura peu !
Dans un temple élevé pour le culte d'un dieu,
Dans ce lieu même, hélas ! au fond du sanctuaire,
Vivait, dans la retraite, une sœur de mon père ;
Les trompeurs me priaient de l'aller visiter ;
J'y courus, j'y volai, bien loin de l'éviter....
A l'aspect de ces murs, de ces tours, de ces grilles,
Où, comme en un tombeau, vont mourir les familles,
Vous le dirai-je ? alors je sentis la pitié....
J'avançais : en entrant, mon cœur fut effrayé.
La porte qui roulait avec un long murmure,
Ces énormes verroux, cette lourde serrure,
Ces fronts voilés, couverts, le silence, l'effroi,
Semblaient mettre un abîme entre le monde et moi.
Je soupire, et j'arrive en une vaste salle,
Qu'éclairait d'un flambeau, la lueur sépulcrale ;
Alors je regardai nos amis, nos parens.
O ciel ! je ne vois plus que des regards ardens,
Que des fronts irrités, où la rage étincelle :
Ces cris : *Que son forfait s'engloutisse avec elle!*
Sont les seuls que j'entends... Le plancher s'ouvre, alors
On m'enchaîne. Je tombe au noir séjour des morts :
Sans mouvement, sans force, expirante, engourdie,
Je ne sais pas comment je revins à la vie ;
Mais je ne revis plus la lumière du jour.
Plus l'époux, plus le fils, si chers à mon amour,

Digitized by Google

Plus mes parens, plus rien, plus rien que les ténèbres.
Mes fers que je levais, rendaient des sons funèbres.
Jusqu'au fond de mon ame, ils portaient la terreur.
Ce seul récit, guerriers, vous fait frémir d'horreur.
Ainsi j'ai consumé mes plus belles années :
Les cruels prolongeaient mes lugubres journées;
Quand le ciel plus sensible, accordait à mes maux
Le bien des malheureux, le sommeil, le repos;
Douce image pour moi, de mon heure dernière,
Lorsque, l'accablement pesait sur ma paupière,
Ils m'apportaient sans doute, un pain noir, un peu d'eau;
Je les trouvais toujours, au bord de mon tombeau.
Vingt fois je repoussai cette affreuse existence,
Mais j'avais deux soutiens, l'amour et l'espérance.
Je dévorais ce pain, par ce cruel secours
Si j'ai bien calculé les ans, les mois, les jours,
Vous avez vu, guerriers, onze fois la nature
Reprendre son éclat, sa fraîcheur, sa verdure;
Depuis qu'on m'a plongée en ce séjour d'effroi,
Depuis que je suis seule, avec mes maux et moi :
« Mais vous êtes français; ah! si je dois en croire
» Son intrépidité, son amour de la gloire
» Et le soupçon qu'il a de mon destin fatal,
» Vous devez, entre vous, distinguer Dalinval ». —
— Quoi, dit l'enfant héros; quoi, Dalinval... mon père!
— Ton père! ah! c'est mon fils.. Ce transport les éclaire;

Digitized by Google

Ils s'embrassent vingt fois... O nature, ô plaisir,
Qu'on ne sait exprimer, qu'on ne peut que sentir !
Nos guerriers transportés contemplaient leur tendresse.
« Mais ton père, ô mon fils »! — A ces mots la tristesse,
Les sanglots, le silence, un murmure confus,
Tout accable la mère et lui dit qu'il n'est plus.
Sugier conte en pleurant, sa mort, leur infortune ;
Tous semblent avoir fait une perte commune ;
Mais la sombre douleur, à ces tristes récits,
Accable également et la mère et le fils.
Ainsi l'homme au milieu du sort le plus prospère,
D'un pied touche au bonheur, de l'autre à la misère !

SOUDAIN un bruit terrible a parti des remparts ;
Et la mort en tumulte, en sort de toutes parts.
Des murs, où le Germain ose à la fin paraître,
Un déluge de feux, de pierres, de salpêtre,
Tombe sur nos guerriers, qui toujours généreux,
Sensibles et craignant le danger, non pour eux,
Mais pour une beauté qui paraît immobile :
« Rentrez, lui disent-ils, dans ce funeste asyle ».
Son fils la presse... « Non, dit-elle avec transport,
» Non, ce n'est point ici... C'est là qu'était la mort (21)» :
Telle, au milieu des Francs, grande par l'infortune,
Elle offrait aux périls, une audace commune.

Digitized by Google

MAIS déjà sous ces murs, je m'épuise; ma voix
Pourra-t-elle suffire à de nouveaux exploits?
Bellone vers le nord, a reporté la guerre,
Sur un plus grand théâtre, elle assemble la terre;
Des portes de la nuit, aux portes du matin,
La Discorde a couvert les deux rives du Rhin:
Je marche au double but, où la France m'appelle;
Muse, si je lui plais, illustre-moi comme elle!

FIN DU CHANT TROISIÈME.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT TROISIÈME.

(1) ..... *Quand le fils d'Amilcar.* Annibal, qui vainquit les Romains à Trasimène, au lac de Trébie, à la fameuse bataille de Cannes.

(2) *Et calcinait la pierre et dissolvait la glace.* On est étonné, en lisant l'histoire, des moyens que prit Annibal pour passer les Alpes, barrière jusqu'alors impénétrable. Il se servit de vinaigre bouillant pour attendrir les rochers et s'y frayer un chemin avec la hache.

(3) *Mais la foudre aujourd'hui ne gronde qu'un instant.* Après l'armistice conclu avec le roi de Sardaigne, l'armée autrichienne voulut défendre le Milanais. Beaulieu repassa le Pô, et nos troupes le passèrent après lui, vis-à-vis Plaisance, après une légère escarmouche. Il se retrancha dans le village de Fombio, d'où il fut repoussé le 19 floréal.

Un renfort qui lui venait de Codogno, a été prévenu par la division de Laharpe, qui a été tué du premier coup de fusil qui a été tiré.

Comme ce renfort était très-faible, j'ai cru pouvoir en faire un combat singulier, et donner une teinte plus poétique à cette mort, qui fut très-sensible à toute l'armée.

(4) *A la voix d'un Cadmus. Cadmus*, dit la Fable, après avoir perdu ses compagnons à la fontaine de Dircé, en Béotie, attaqua le dragon qui les avait dévorés. Ensuite il sema les dents de ce dragon, desquelles naquirent des hommes tout armés, &c.

(5) *L'un enfant du Zéphyr, né sur les bords du Tage.* Les poètes, pour exprimer la légèreté des chevaux d'Espagne, feignent que les cavales qui paissent sur les bords du Tage, deviennent fécondes en respirant l'haleine du zéphyr.

Digitized by Google

(6) *L'autre aux bords de l'Euphrate.* L'*Euphrate*, fleuve d'Asie, qui prend sa source en Arménie, dont les chevaux sont estimés.

(7) *La Parque sent fermer les ciseaux dans sa main.* Les *Parques*, filles de l'Enfer et de la Nuit, étaient trois; Clotho tenait la quenouille, Lachésis tournait le fuseau, et Atropos coupait avec des ciseaux le fil de la vie des humains.

(8) *Après lui de l'Adda veut rompre le passage.* M. de Beaulieu se retrancha pour la première fois, après la bataille de Fombio, derrière l'Adda. Là, avec toute son armée, et trente pièces de canon en batterie, il défendit le passage du pont.

La fameuse affaire de Lody eut lieu le 21 floréal an 4; elle est racontée dans le poëme avec ses détails historiques.

(9) *Tu pourras dire un jour : J'étais de cette armée.* Ce n'est point à moi qu'appartiennent les idées fortes que contient cette harangue; je les ai puisées dans une adresse du général Buonaparte à son armée, et je doute que la poésie puisse y ajouter de l'énergie.

(10) *Où le noir Nasamon.* Les *Nasamons* ou *Nasamones*, anciens peuples d'Afrique, habitaient, disent certains auteurs, les bords de la mer de Marmara; d'autres, les bords de l'Océan atlantique, &c.

(11) *Mille autres de l'Adda sous leur poids enflent l'onde.* Pendant le choc de la redoutable colonne du pont de Lody, les généraux Rusca, Augereau et Barraut passèrent l'Adda avec leurs divisions.

Tous les soldats se sont distingués dans cette affaire. Un grenadier, nommé *Laforge*, a tué seul cinq hulans. Entre les officiers, on a remarqué principalement les citoyens Latour, Saguy, commandant l'artillerie; Mounier, Rey et Thoiret.

Digitized by Google

(12) *Des murs Insubriens*..... Lorsque les Gaulois arrivèrent en Italie, dit Tite-Live, la contrée où est aujourd'hui Milan, s'appelait le pays des Insubriens.

Cette ville, libre dans son origine, a été assiégée et prise plusieurs fois.

(13) *Déjà le Mincio, surpris par nos guerriers.* Le *Mincio*, rivière d'Italie, arrose la partie septentrionale du duché de Mantoue.

Après la bataille de Lody, le général ennemi Beaulieu, ayant passé l'Oglio et le Mincio, tenta de défendre le passage de ce dernier fleuve. Le 19 prairial, Buonaparte le fit attaquer sur tous des points; il passa le fleuve, et remporta une victoire complète, dont le résultat fut l'expulsion totale des Autrichiens de l'Italie.

(14) *Crémone, où le printemps étale tous ses charmes.* *Crémone* est située à onze lieues de Milan, dans une plaine délicieuse.

(15) *Ils pénètrent ces murs, où le temple des arts,*
Monument d'un grand peuple, enchante les regards,
Où l'Amour balançait le berceau de Catulle.

Véronne, ville de la république de Venise, fondée par les anciens Gaulois, et soumise tour-à-tour par les Hérules, les Goths et les Lombards. Entre plusieurs monumens anciens, elle a un vaste et superbe amphithéâtre, bâti par les Romains. C'est la patrie de Catulle, de Pline l'ancien, de Vitruve, et de plusieurs autres grands hommes.

(16) *Bientôt aux yeux des Francs s'offrit un champ fertile,*
Mais plus heureux encor d'avoir produit Virgile.

Virgile naquit près de Mantoue, dans un village qui s'appelait *Andes*, et qu'on nomme aujourd'hui *Petula*.

(17) *Au milieu des roseaux, on distingue Mantoue.* *Mantoue* est située au milieu d'un lac, que forme le

Digitized by Google

Mincio : on n'y peut entrer que par deux chaussées très-longues et très-étroites, qui ont chacune leur pont-levis ; ce qui la rend extrêmement forte. Ses fauxbourgs sont à l'autre extrémité des chaussées.

(18) *On veut par les périls étonner leur courage ;*
« Lody, répondent-ils, en offrait davantage.
» Marchons à Chériale ».

Après avoir enlevé le fauxbourg Saint-George, les grenadiers s'avançaient en tirailleurs sur la chaussée, malgré la mitraille de la place. Ils prétendaient même se former en colonne pour enlever Mantoue ; et quand on leur montra les batteries que l'ennemi avait sur les remparts : *à Lody*, disaient-ils, *il y en avait bien davantage !* Mais Buonaparte les fit retirer.

Je suppose seulement, comme on voit, que ces mots sublimes ont été dits avant d'attaquer les premiers retranchemens du fauxbourg *Chériale*.

(19) *Quel est-il ? La Victoire a nommé Dalinval.* Dans cet endroit, j'ai fait un personnage de fantaisie d'un jeune tambour de douze ans, qui grimpa, malgré le feu des batteries de l'ennemi, au haut de la tour pour en ouvrir la porte.

(20) *Des bords de l'Armançon, si chers à sa jeunesse.* L'*Armançon* prend sa source près d'Arnay-sur-Arroux, et se jette dans l'Yonne, à une lieue de Joigny.

(21) ..... *On approche, on découvre*
Une beauté touchante, anéantie, aux fers.

Le fond de l'anecdote est vrai ; je l'ai supposée ici se passer dans le fauxbourg Chériale, quoiqu'elle se fût passée dans le fauxbourg Saint-George, afin de la lier à celle du jeune tambour, et de lui donner plus d'intérêt.

Cette religieuse n'était âgée réellement que de vingt-

Digitized by Google

deux ans : elle était enfermée dans un cachot depuis quatre ans, *pour avoir voulu s'échapper, et obéir, dans l'âge et le pays de l'amour, à l'impulsion de son cœur*, disait Buonaparte.

(22) *O champs qu'arrose l'Oise ! L'Oise*, rivière de France, prend sa source dans les Ardennes, traverse la basse Picardie, et se jette dans la Seine à deux lieues de Poissy.

(23) *Non, ce n'est point ici, c'est là qu'était la mort.* J'ai été forcé de changer la situation, pour lui faire faire le récit qu'elle ne pouvait faire dans son cachot ; mais c'est là qu'elle a dit aux grenadiers qui voulaient l'empêcher de sortir, à cause du feu des ennemis : *Mourir ! ah, c'est rester ici !*

FIN DES NOTES DU CHANT TROISIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES FRANCS,

CHANT QUATRIÈME.

Digitized by Google

ARGUMENT.

SITUATION des habitans des deux rives du Rhin, lorsque Charles y reporte la guerre. Dénombrement de son armée. Coup-d'œil sur celle des Francs. Combats d'Heneff et d'Altenkirchen. Prise du château de Molsberg. Moreau se dispose à passer le Rhin. La Renommée l'apprend au dieu du fleuve. Il s'irrite, il appelle, il soulève tous ceux qui lui portent ses ondes ; mais sa fureur est impuissante. Kell est au pouvoir des Francs.

Digitized by Google

CHANT IV.

QUAND d'un long ouragan, des portes de la mort,
Le mortel échappé croit entrevoir le port;
Qu'Eole rappelant l'Aquilon qu'il enchaîne,
Zéphyr ride les flots de sa timide haleine;
Que la nef plus rapide, après tant de revers,
Rase légèrement la surface des mers,
L'imprudent nautonnier, sans prévoir le naufrage,
En détournant les yeux, dort sous un autre orage.
Tel penché sur son urne, au milieu des roseaux,
Roulant avec orgueil de plus tranquilles eaux,
Rappelant sur son sein ses naïades craintives,
Le dieu du Rhin voyait la paix sur ses deux rives.
Les citadins oisifs, les joyeux villageois,
Respiraient à la fin sous ses paisibles lois;
Entre la Germanie, et la Suisse et la France,
Il ramenait le calme et l'or et l'abondance.
De ce rivage enfin jamais l'écho tremblant
Des mourans, des blessés ne répétait l'accent,
Ni les cris, ni les coups, ni ce nouveau tonnerre
Qui d'un larcin funeste a trop puni la terre;
Il n'offrait plus alors que ce tumulte heureux,
Ce mouvement confus d'un habitant nombreux,
Ces vagues qu'un instant amoncelle et disperse,
Et l'agitation et le bruit du commerce,

Digitized by Google

Les cordages mouvans, le murmure des flots,
Le chant des passagers, les cris des matelots,
Et Plutus (1), qui du haut des rocs de l'Helvétie,
Au Texel étonné promène l'industrie.

FIER d'un si beau tableau, l'humide souverain
Jouissait du plaisir d'un règne plus serein,
Quand, levant sur ses flots une tête orgueilleuse,
Au sein des tourbillons d'une arène poudreuse,
Vers les lieux où le jour paraît à nos regards,
Il distingue en tremblant de nouveaux étendards;
Il fuit dans ses roseaux à l'aspect de Bellone.
L'aigle étincelle au loin..... c'était Charle en personne;
Elevé sous le dais, adulte ambitieux,
Présomptueux, bouillant, trop fier de ses aïeux,
Nourri par ses flatteurs dans l'espoir des conquêtes,
S'imaginant cueillir des palmes toutes prêtes,
Déjà distribuant des fers aux Francs vaincus,
Impétueux, il court aux vainqueurs de Fleurus (2).
La Moselle, après lui, voit Wurmser qui commande,
Et qui marche au guerrier qu'admira la Hollande (3).
Successeur d'un héros (4) toujours vainqueur des rois,
Il doit faire oublier sa perte à ses exploits.

CHARLES traîne après lui les Saxons, les Bulgares (5),
Et le cruel enfant de ces peuples barbares,

Digitized by Google

Dont le torrent, jadis sous un chef odieux,
Fut la terreur du monde et le fléau des dieux (6).
Né sous un ciel sauvage, au bord de ces fontaines
Qui roulent le poison qu'il porte dans ses veines (7),
Nourri dans les forêts, par les ours allaité,
Il en a la vigueur et la férocité.
Toujours il a gardé l'orgueil de ses ancêtres.
Esclave impatient, il rugit sous ses maîtres;
Il porte avec un glaive, aux arçons d'un coursier,
Le trépas renfermé dans deux tubes d'acier.
Après lui l'habitant des rives de la Drave,
Et l'antique Esclavon, le belliqueux Morave (8),
Et le fier Bavarois, le Sicambre, à grands pas (9)
Arrivent tourmentés du desir des combats.
Ceux des bords de l'Oby, des bords du Boristhène,
Ceux des bords du Wolga, ceux de l'antique Ukraine (10),
Tous ces barbares nés, pour l'horreur des humains,
Sont encore attendus aux tentes des Germains.

Le camp des guerriers francs, d'une moindre étendue,
Du luxe impérial, n'éblouit point la vue;
Le talent seul du chef en impose au soldat.
Son fer ne brille point d'un fastueux éclat;
Mais au bruit de l'airain, quand Bellone s'apprête,
Malheur à qui le voit suspendu sur sa tête!
Entre ces bataillons, sur leurs superbes chars,
L'orgueil ne traîne point de modernes Césars (11),

Digitized by Google

Dont la suite nombreuse, importune, inutile,
Des favoris de Mars déshonore l'asyle.
Mais au premier clin d'œil des agiles coursiers
Roulent le fer, le bronze, instrumens meurtriers (12),
Dont l'effet imprévu fait tomber les murailles,
Et change, en un moment, le destin des batailles :
Mais pour l'humanité, tableau plus doux à voir !
Des chars d'un simple osier (13) sont prêts à recevoir,
Dans une enceinte vaste et commode et mouvante,
Et qui n'ajoute point au mal qui les tourmente,
Ces héros généreux blessés aux champs de Mars,
Qui jadis délaissés aux plus cruels hazards,
Ou pressés sur des morts, par leurs cris, leur blessure,
En accusant les rois, affligeaient la nature.

ENTRE tant de guerriers, parmi ces bataillons,
Des généreux Lorrains on voit les pavillons :
Nul n'est plus vigoureux, plus adroit sous cette arme,
Dont seul, aux rangs germains, l'éclat porte l'alarme,
Cette arme qui ne sied qu'à l'intrépidité,
Qu'aux soldats de la Gaule et de la liberté :
Des rives de la Sarre, aux bords de la Moselle
Ils ont volé soudain où l'honneur les appelle ;
Ils sont suivis du peuple affable, bienfaisant,
Possesseur libéral de ce côteau charmant (14),
Dont le jus écumeux, pétillant d'alégresse,
Enhardit les amours, rajeunit la vieillesse.

Digitized by Google

On reconnaît ensuite, à sa bouillante humeur,
Son ingénuité, son esprit, sa candeur,
Sa franchise aujourd'hui trop étrangère à l'homme,
Le peuple qui demeure entre l'Oise et la Somme (15);
Qui le premier, des vers qu'il avait inventés,
Réjouissait la cour et nos vieilles cités :
Joyeux cultivateur d'une riche contrée,
Qui jamais asservie ou des Francs séparée,
Depuis qu'ils ont repris l'antique autorité,
Ne s'applaudit pas moins de sa fidélité (16).
Après lui, plus léger, marche avec plus de grace,
Avec non moins de zèle, avec non moins d'audace,
Ce jeune citadin, favori des amours,
Que la Seine a vu naître, au milieu de son cours (17);
Il quitta ses plaisirs, son humeur inconstante;
Il porte un bracelet tissu par son amante.
Dans un corps délicat, il renferme un grand cœur,
Et le courage en lui remplace la vigueur.
Plus robuste, plus belle, on remarque à sa suite
Des enfans de Rollon la belliqueuse élite (18);
Ils commandent à peine à des coursiers fougueux
Nés sur les bords de l'Eure, intrépides comme eux,
Et ce peuple guerrier, né rival du Sicambre (19),
Celui des bords du Rhin, de la Lys, de la Sambre,
Et le fier Francomtois et le nerveux Breton,
Et mille autres encor moins fameux par leur nom,

*

Digitized by Google

Moins fameux par les faits, qu'a recueillis l'histoire,
Moins grands par leurs aïeux, que par leur propre gloire.

TELS étaient les deux camps, les peuples renommés
Pour leur malheur encor, l'un contre l'autre armés.

DE ses feux bienfaisans, le soleil moins avare
Allait abandonner les enfans de Tindare (20),
Ses rayons mûrissaient les épis jaunissans,
Il dispensait par-tout les plus riches présens.
Déjà le laboureur faisait filer ses laines,
Et d'un œil plus content, fixait ses vastes plaines.
Le Dieu du jour versait le bonheur à flots d'or,
Quand sur la Sieg enfin, Charle apporta la mort.
Ses nombreux escadrons, épars sur les rivages,
Inondaient les vallons, semblables aux nuages
Qui voilant Amphitrite, aux approches du soir,
Semblent, sur ses amours, tirer un rideau noir.
Avec moins de soldats, mais avec plus d'audace,
Tel qu'on dépeint Achille, ou le dieu de la Thrace;
A sa stature immense, à ses armes de fer,
Se distinguait au loin le superbe Kleber.
Sous lui, marche un guerrier au printems de son âge,
Dont si souvent l'amante a pleuré le courage,
Mars le juge vaillant, l'Amour le trouve beau;
Tous les deux, à ma muse, ont désigné Marceau.

Digitized by Google

KLEBER est le premier que Charle croit surprendre,
Et que sur l'autre bord bientôt il n'ose attendre.
Il ordonne, il agit avec rapidité.
Le fleuve est déjà loin; Siegberg est emporté (21).
Dans ses mains, à l'instant le cimeterre brille;
L'épi cède sans peine aux coups de la faucille;
Plus aisément encor cédèrent cette fois,
Aux coups des soldats francs, les escadrons hongrois.
Heneff leur offre en vain une courte défense.
Ils y sont poursuivis, atteints par Richepanse (22),
Qui dans les flots de soufre, exhalés de ses flancs,
Jette son escadron sur les Germains tremblans:
Alors sonne la charge; au feu qui les éclaire,
Le Franc tombe à grands cris; trop heureuse la mère
Qui n'a point eu d'enfant dans cet affreux combat,
Ou dont le fils du moins rentra dans Ukérat!

MAIS en vain espérant aux faveurs de Bellonne,
Bientôt bravant Lefebvre et sa triple colonne (23),
Le Germain s'imagine et protéger Alten,
Et recouvrer sa gloire et changer le destin;
C'est en vain que son bras, du haut de ses murailles,
Du rocher qu'il défend, semble ouvrir les entrailles,
Que fatiguant encor ses membres épuisés,
Il roule sur les Francs des carreaux embrasés:
Si quelque soldat tombe, écrasé par leur masse,
Plus furieux, le reste aspirant à sa place,

Digitized by Google

Affoibli par le nombre, accru par ses efforts,
Paraît prendre la vie et la force des morts.
Il a saisi la roche, elle est bientôt gravie;
Jordis a pris des fers (24); la victoire est ravie.
Témoin impatient, à l'aspect des combats,
Contenant à regret sa rage et ses soldats,
Frémissant des retards apportés à sa gloire,
D'Hautpoult(25)auxpiedsd'Alten, entend crier,victoire!
Il n'avait pas besoin des exploits d'un rival;
Il ne veut, il n'implore, il n'attend qu'un signal;
Libre alors il s'élance, il inonde la plaine:
Tel un jeune coursier, dont on brise la chaîne,
Tout-à-coup disparaît avec rapidité,
Par ses hennissemens témoigne sa gaîté,
Et franchissant les eaux ou les épais feuillages,
Epouvante les bois et leurs hôtes sauvages.
Ney l'avait précédé, non moins audacieux,
Ney toujours combattant, toujours victorieux,
Chaque jour dans le camp des enfans de la France,
Par des exploits nouveaux ramenait l'abondance (26).

COLAUD vers Valmerode a dirigé ses pas:
Vers ces retranchemens, là pour des chefs ingrats,
Les guerriers de la Saxe et ceux de la Stirie,
Sans honneur, sans espoir, vont prodiguer leur vie...
Ils attendent les Francs, tandis que Wirtemberg (27)
Appelle les plaisirs aux lambris de Molsberg.

Digitized by Google

D'un côté tout s'apprête aux horribles batailles;
L'homme s'avance encore à d'autres funérailles;
On n'entend que des cris, on ne voit que des maux:
On n'y connaît enfin ni bonheur ni repos.
De l'autre cependant une lâche mollesse
De leurs indignes chefs a séduit la faiblesse:
Les cheveux parfumés qu'agitent les zéphyrs,
Nonchalamment couchée au milieu des plaisirs,
D'un œil étincelant, dans son orbite humide,
A leurs pompeux festins la Volupté préside,
Et d'un bras qu'arrondit le plus tendre contour,
Encense avec transport et Bacchus et l'Amour.

AINSI les imprudens au bord des précipices,
Du plaisir à longs traits savouraient les délices:
Sans doute, à ce moment, si le dôme écroulé
Eût tombé tout-à-coup sur le sol ébranlé,
Leur troupe à ce spectacle eût été moins timide,
Leur œil moins consterné, leur fuite moins rapide,
Leurs cris moins douloureux, qu'ils ne furent bientôt
Au bruit qui devança le terrible Colaud;
La Volupté s'enfuit loin du fracas des armes;
Et Wirtemberg plus sage, en maudissant ses charmes,
Brise enfin le lien qui l'enchaîne aux Césars (28).

CEPENDANT du pouvoir qui veille en nos remparts,

Digitized by Google

Un dessein plus sublime occupait la prudence (28);
Dessein qui proclamant la gloire de la France,
Si toujours la sagesse assurait les succès,
Rendait à l'univers la plus durable paix.
Ce vaste plan bientôt, par un triple prodige,
Allait unir les Francs de la Sieg à l'Adige,
Et poursuivant les flots du Danube en courroux,
Sur l'aigle épouvanté précipiter leurs coups.
Grande conception, tentative héroïque,
Projet audacieux, sans doute chimérique,
Si pour être entrepris, pour être exécuté,
Il n'avait les soldats qu'a faits la liberté!

Le Rhin leur opposait son immense barrière;
Bientôt il va céder à leur audace altière.
Mais tandis que Moreau dispose leurs exploits,
Quel ennemi jaloux a prévenu sa voix?
Déjà cette déesse inconstante, inquiète,
Qui cherche les secrets et soudain les répète,
Dont le char entouré de mille curieux,
Passe en rapidité le messager des dieux;
Le charme des oisifs, l'agile Renommée
En instruit, à l'instant, et Strasbourg, et l'armée.
La Gaule en ses soldats ne voit que des enfans;
Mais dans l'autre, dit-on, l'aigle a des partisans.
Ainsi le laboureur dans les plus riches gerbes,
A côté des épis voit les funestes herbes :

Digitized by Google

Vainement, pour marcher à des exploits plus sûrs,
Plus actif, plus ardent, Moreau ferme ses murs;
De ses projets bientôt, la déesse indiscrète
Alla troubler le Rhin au fond de sa retraite:
Rien ne peut exprimer le courroux qu'à l'instant
Le vieux tyran éprouve, au récit qu'il entend.
Il brise ses roseaux, et ses mains furieuses
Soulèvent jusqu'aux cieux ses ondes limonneuses.
Ses transports font trembler le vaste Saint-Gothard:
Il appelle à grands cris l'Eltz, la Silvad, l'Aar,
Et ces fleuves nombreux qui, de leurs eaux fécondes
Tributaires soumis, enrichissent ses ondes.
A ces cris répétés, ce terrible courroux,
Tremblans, à son palais ils se rendirent tous.
D'un œil étincelant et d'un front taciturne,
Quittant au milieu d'eux et son sceptre et son urne:
« O vous, leur a-t-il dit, dont le noble secours
» Augmente mes honneurs et l'orgueil de mon cours;
» Vous qui des nations suspendant les querelles,
» Promeniez avec moi vos flots calmes entr'elles,
» Moi, dont le sceptre immense et l'invincible bras
» Arrêtait les humains et leurs sanglans combats;
» Verrons-nous, sans frémir, des soldats frénétiques
» Braver votre puissance et mes loix plus antiques?
» Des hommes affectant des exploits immortels,
» Menacer mon empire et nos droits mutuels?

Digitized by Google

» Mais non, non, si j'en crois à la fureur trop juste
» Que je vois rayonner sur votre front auguste,
» Aux sourds frémissemens de vos superbes flots,
» Ils n'achèveront pas leurs insensés complots;
» Vous saurez vous venger, et le sort des coupables
» Ira, dans l'avenir, effrayer leurs semblables.
» Allez, marchez contr'eux, du même honneur jaloux,
» Enflez, roulez, brisez : moi je cours devant vous ».

Il rappelle à ces mots la nayade égarée;
Il embrasse à la hâte une nymphe adorée,
Se plonge tout entier dans les eaux, qui, soudain,
Reconnaissent la voix de leur fier souverain.
Sous son pesant fardeau l'onde s'élève, écume;
Il semble à sa fureur, que le fleuve s'allume;
Il inonde les airs de ses lourds tourbillons,
Il retombe à grand bruit, et roule à gros bouillons.
A sa rapidité, son fracas, sa furie,
Descendent des rochers de l'antique Helvétie,
L'Aar aux flots dorés, la Toss, la foible Thur,
Et l'Eimmatz bouillonnant, et l'Eltz aux flots d'azur,
Tous, dans ce vaste lit, roulent pressés ensemble.
Sur ses bords menacés, l'eau monte, l'homme tremble;
Le Rhin semble apporter un déluge éternel,
Et jusqu'à l'Océan traîner le fort de Kell (29).

Digitized by Google

PLUS ferme en ses desseins, Moreau calme, immobile,
De bataillons flottans couvrait alors Mabile (30),
Disposait les combats, aidé par Montrichard,
Regnier, Tholmé, Decaen, Dedon, et Boisgérard (31);
Il attendait cette heure, où la nuit plus profonde
D'un crêpe plus funèbre enveloppe le monde.
Celui que, de ses traits, Amour a consumé,
Qui reçoit de l'objet qu'il a long-temps aimé,
Du gage le plus cher la promesse sacrée,
Avec moins d'alégresse attend l'heure jurée,
Le terme de ses maux, l'instant délicieux,
Le plaisir qu'aux mortels ont envié les dieux,
Que ton cœur exalté, brûlé par ton courage,
O Moreau, n'aspirait à l'instant du passage.
Il arrive à la fin : à la voix du guerrier,
Ferino, dans les eaux s'élance le premier;
Un ordre s'exécute, aussi-tôt qu'il se donne.
Seltz frissonne en voyant la seconde colonne,
Et déjà sur Gambsheim marchent d'autres héros (32),
Favorisés par l'ombre et par le bruit des eaux.

O nuit, revèle-moi les actions célèbres
Que tu couvris alors de tes voiles funèbres!
Ou toi, père du jour, permets à tes rayons
D'éclairer un moment ces épais bataillons,
D'éclairer le tableau d'une armée en silence,
Qui, par un mouvement fier, uniforme, immense,

Digitized by Google

Sait plier sa valeur à de plus sages loix,
Et s'avance avec calme aux plus fameux exploits.

Soit que le dieu du Rhin permette à ses nayades
De goûter quelquefois les plaisirs des ménades;
Soit qu'il veuille allonger son empire et son cours
Dans ces vallons charmans qu'il regrette toujours;
De Kaudern à Brubsall il tient entre ses rives,
Sous son sceptre écumeux, quelques îles captives (33).
Vers ces îles soudain mille guerriers fameux
Dans le fleuve en courroux qui bouillonne autour d'eux
S'élancent tout armés : plus grands par cet obstacle,
Vainqueurs des élémens par un double miracle,
Sortis plus furieux, plus forts, du sein des eaux,
Déjà sur la première (34) ils plantent leurs drapeaux.
Le fer ne brille à l'œil de chaque sentinelle,
Qu'en la précipitant dans la nuit éternelle.
Ce n'était rien encor. Le fleuve plus cruel
Grossissait la barrière entre les Francs et Kell;
Mais la nuit bienfaisante, en prolongeant son ombre,
Protégeait leur audace et recélait leur nombre.
Bientôt ces fiers soldats devenus matelots,
De deux mille avirons ont fatigué les flots;
Ils rament en silence, ils bravent la tempête:
La vague écume en l'air et jaillit sur leur tête;
Ils en sont inondés, on les croit engloutis;
Mais plus impétueux, l'un par l'autre enhardis,

Digitized by Google

Ils redoublent d'ardeur, de force, de courage,
Et leur ancre pesant a saisi le rivage.
Desaix est à leur tête : alors le dieu du Rhin,
Dans Kell et dans Wilstette (35) éveillant le Germain,
Des bras du vieil époux qui la retient encore,
Par ses cris douloureux fait échapper l'aurore.
Elle vient éclairer de ses premiers regards,
Les Germains, les Saxons, armés sur les remparts;
Elle apperçoit le Franc peu nombreux, intrépide,
Mais dont les vêtemens, mais dont l'armure humide
Ne lui permettent plus que l'usage du fer.
Il voudrait s'élancer dans les plaines de l'air,
Et saisir corps à corps cette cohorte esclave,
Qui du haut de ses murs et l'insulte et le brave;
Il frémit, il s'irrite; à son noble courroux,
Tout devient arme alors; il saisit les cailloux,
Et d'un bras vigoureux qu'excite encor la rage,
Accable les Germains de cet immense orage.
Sous ce nuage épais, sous des traits si nouveaux,
Les Francs, du premier mur ont saisi les creneaux;
Et jusqu'à l'autre fort où rentrent les alarmes,
Attaquent les Germains avec leurs propres armes (36).

AUTOUR d'eux, cependant, de nouveaux escadrons
Ont doublé les dangers, ont couvert les vallons:
Vilstette les vomit; et du haut des murailles,
Le Germain moins timide appelle les batailles;

Digitized by Google

Opposant le trépas à l'intrépidité,
Furstemberg presse encor les Francs de tout côté:
Environnés, perdus, ils succombaient peut-être,
Lorsqu'à travers la poudre on vit soudain paraître
Abbatucci, Beaupuis, Bruneteau, Levasseur,
Poitevin, Bellavêne, et leur troupe en fureur,
Dont, non loin de Gambsheim, le fier tyran du fleuve,
Pour un faible succès, pleure l'horrible épreuve (37).
Quand le triste aquilon sort de son froid palais,
Qu'il chasse les beaux jours et l'honneur des forêts,
Son souffle sur l'Euxin répand moins de feuillages,
En nos jardins pompeux il fait moins de ravages,
Que dans les rangs germains n'en causèrent alors,
De ces guerriers unis les terribles efforts.

TOUT tremble. Le rempart s'ébranle à leur approche,
On dispute l'honneur d'escalader la roche,
On presse le Germain sur ses murs entr'ouverts;
Il céde, et Furstemberg vient recevoir des fers.

A l'aspect des exploits que chaque instant féconde,
Saisi d'étonnement, le Rhin calmant son onde,
Regrettant son courroux, sur-tout ses vains efforts,
Admire nos drapeaux flottant sur ces deux bords;
Et ces fiers escadrons que la frayeur entraîne,
Dont le superbe cours avait couvert la plaine,

Digitized by Google

Bientôt n'y laissent plus qu'un nuage poudreux
Qui roule sous leurs pas et qui fuit derrière eux.

MAIS c'est assez de maux, de fureur, de carnage;
Muse, transporte-moi sur un plus beau rivage.
Chantons et le retour de sa félicité,
Et les plaisirs pompeux d'une vaste cité.

FIN DU CHANT QUATRIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES DU CHANT QUATRIÈME.

(1) *Et Plutus, qui du haut des rocs de l'Helvétie.* **Plutus**, dieu des richesses.

(2) *Impétueux, il court aux vainqueurs de Fleurus.* La victoire célèbre de *Fleurus* fut remportée, le 8 messidor an 2, par les armées du Nord, des Ardennes et de la Moselle, qui composèrent depuis la majeure partie de l'armée de Sambre et Meuse.

(3) — *Qui marche au guerrier qu'admira la Hollande.* *Moreau :* il contribua beaucoup à l'invasion de la Hollande, par la prise d'Ostende, de l'île Cassandria, du fort l'Ecluse, &c.

(4) *Successeur d'un héros.*
Pichegru.

(5) *Charles traîne après lui les Saxons, les Bulgares.* Les *Saxons*, habitans de l'électorat de Saxe.
Les *Bulgares*, peuples d'un pays situé entre le Danube, la mer Noire ou Pont-Euxin, la Romanie et la Servie.

(6) *Et le cruel enfant de ces peuples barbares,*
Dont le torrent jadis sous un chef odieux,
Fut la terreur du monde et le fléau des dieux.

Les *Hongrois*, descendans des Huns, dont le roi Attila, si fameux par ses conquêtes, et plus par sa cruauté, se faisait appeler le *Fléau de Dieu.*

(7) *Né sous un ciel sauvage, au bord de ces fontaines*
Qui roulent le poison qu'il porte dans ses veines.

Il y a dans la Hongrie des fontaines dont l'eau est un poison.

Digitized by Google

(8) *Et l'antique Esclavon, le belliqueux Morave.* Les *Moraves*, peuples voisins de la Bohême, descendent des anciens Esclavons, dont ils ont conservé les mœurs et le langage.

(9) ..... *Le Sicambre, à grands pas.* Les *Sicambres*, peuples de l'ancienne Germanie, habitaient, selon quelques auteurs, entre le Rhin et la Meuse; selon d'autres, le long du Mein jusqu'à la mer.

(10) *Ceux des bords de l'Oby, des bords du Boristhène,*
Ceux des bords du Wolga, ceux de l'antique Ukraine.

L'*Oby*, le *Wolga*, le *Boristhène*, sont trois fleuves de Russie. L'*Ukraine* est une province de cet empire, voisine de la petite Tartarie. D'ailleurs, il faut entendre par-là les Russes en général.

(11) *L'orgueil ne traîne point de modernes Césars. César* est un titre d'honneur que les empereurs romains donnaient à leur fils, ou à celui qu'ils adoptaient pour être leur successeur. La qualité de roi des Romains répond aujourd'hui au titre de César.

Les empereurs d'Allemagne le donnent à leurs héritiers, depuis que la couronne impériale a passé de la maison de Charlemagne, qui l'avait reçue de Léon III en 801, sur la tête de Conrad, Henri, Othon, &c. et ils se prétendent successeurs des anciens empereurs romains, dont ils ont pris l'aigle dans leurs armes, comme je l'ai déjà remarqué.

(12) *Mais au premier clin d'œil des agiles coursiers*
Roulent le fer, le bronze, instrumens meurtriers.

C'est l'artillerie volante, mise en usage depuis le commencement de cette guerre avec tant de succès.

(13) *Des chars d'un simple osier.* Les amis de l'humanité ont vu avec plaisir que, dans le cours d'une guerre si cruelle, au moins on s'est occupé plusieurs fois des moyens de faciliter le

Digitized by Google

transport des militaires blessés. Que n'a-t-on pu s'occuper aussi de diminuer le nombre des chirurgiens, et de les donner meilleurs ! Je ne fais point de réflexions à cet égard : le mal diminue tous les jours. L'expérience instruit ; mais que cette instruction coûte cher à la France !

(14) *Possesseur libéral de ce côteau charmant.* La ci-devant *Champagne.*

(15) *Le peuple qui demeure entre l'Oise et la Somme.* La ci-devant *Picardie.* Tout le monde connaît ses anciens Trouverres, qui disputent, par l'antiquité, le pas aux Troubadours, poètes des provinces méridionales.

(16) *Ne s'applaudit pas moins de sa fidélité.* La ci-devant Picardie n'avait jamais été séparée de la couronne ; aussi l'appelait-on *la Fidelle.*

(17) *Cet enfant délicat, favori des amours,*
Que la Seine a vu naître au milieu de son cours.

Les *Parisiens.*

(18) ..... *On remarque à sa suite*
Des enfans de Rollon la belliqueuse élite.

Les *Normands. Rollon* était chef des Danois ou Normands, qui firent tant de courses en France vers le dixième siècle. Charles-le-Simple lui accorda la Normandie et sa fille *Gisèle* en mariage, par le traité de Saint-Clair-sur-Epte, en 902. Rollon fut le premier duc de Normandie, et prit à son baptême le nom de Robert Ier.

(19) *Et ce peuple guerrier, né rival du Sicambre.* Les *Alsaciens.*

(20) *De ses feux bienfaisans, le soleil moins avare,*
Allait abandonner les enfans de Tindare.

Les poètes désignent souvent *Castor* et *Pollux* sous le nom de *Tindarides* ou enfans de Tindare, roi d'Œbalie, quoique

Digitized by Google

selon la Fable, *Léda* leur mère ne les ait pas eus de lui, mais de Jupiter qui jouit d'elle sous la forme d'un cygne.

Castor et Pollux furent enlevés au ciel, et leur grande union a donné lieu de feindre qu'ils formaient les *gémeaux*, un des douze signes du zodiaque, dans lequel le soleil entre au mois de mai.

(21) . . . . . *Siegberg est emporté.* Cette action eut lieu le 12 prairial. C'est la division du général Lefebvre qui prit Siegberg. Les 1er, 6e et 9e régimens de chasseurs firent des prodiges sous le général d'Haupoult.

L'ennemi se retira dans Ukérat, qu'il abandonna dès le lendemain.

(22) *Ils y sont poursuivis atteints par Richepanse.* Trait historique.

(23) *Il attend et Lefebvre et sa triple colonne.* Le général Lefebvre commandait, sous Kleber, la division qui devait attaquer Altenkirchen. Il attaqua par trois endroits; les citoyens Soultz et Brunet commandaient deux de ses sous-divisions.

« Jamais, dit Kleber, on ne vit infanterie marcher avec » plus d'ordre, et jamais cavalerie ne méprisa davantage » l'ennemi ». Cette affaire eut lieu le 16 prairial an 4.

(24) *Jordis a pris des fers.* Le régiment entier de *Jordis* fut pris à cette action.

(25) *D'Haupoult au pied d'Alten entend crier, victoire!* Le général *d'Haupoult* commandait la cavalerie à cette affaire.

(26) *Ney, toujours combattant, toujours victorieux,*
Chaque jour dans le camp des enfans de la France,
Par des exploits nouveaux ramenait l'abondance.

L'adjudant-général *Ney* prit plusieurs magasins à l'ennemi, entre autres ceux de Montabauve et de Bendorff.

Digitized by Google

(28) *Et Wirtemberg plus sage, en maudissant ses charmes*
Brise enfin le lien qui l'enchaîne aux Césars.

Quelque temps après la prise du château de Molsberg, l'armistice fut conclu entre la République française et le duc de Wirtemberg.

(28) *Cependant du pouvoir qui veille en nos remparts,*
Un dessein plus sublime occupait la prudence.

Il s'agit ici du plan de la dernière campagne arrêté par le Directoire exécutif, dont le passage du Rhin fut la première opération, et dont la paix faite avec plusieurs princes souverains de l'Allemagne fut le résultat.

(29) *Le Rhin semble apporter un déluge éternel,*
Et jusqu'à l'Océan traîner le fort de Kell.

Il est à remarquer qu'une crue subite du Rhin rendit effectivement le passage beaucoup plus difficile.

Kell est un fort important situé sur la rive droite du Rhin, dans une île que forme ce fleuve, à l'opposite de Strasbourg.

Il a été bâti sur les dessins de Vauban, et cédé au prince Louis de Bade, par le traité de Riswich, en 1703.

(30) *De bataillons flottans couvrait alors Mabile. Mabile* est un canal tiré de Strasbourg au Rhin.

(31) *Disposait les combats, aidé par Montrichard,*
Régnier, Tholmé, Decaen, Dédon et Boisgérard.

Officiers de l'armée, chargés des différentes attaques.

Le général *Régnier* est le chef de l'état-major de l'armée de Rhin et Moselle, aux succès de laquelle il a beaucoup contribué par son activité, son intelligence et son courage.

Il est à remarquer que ce récit est absolument historique. Ce passage a été effectué dans la nuit du 5 au 6 messidor.

Digitized by Google

(32) *Seltz frissonne en voyant la seconde colonne,*
Et déjà sur Gambsheim marchent d'autres héros.

Seltz et *Gambsheim* sont deux îles que forme le Rhin au-dessous de Strasbourg.

Les soldats restèrent long-temps en bataille devant Gambsheim, ayant de l'eau jusque sous les épaules ; mais la crue de l'eau était si forte, qu'ils ne purent aborder. On dit qu'ils pleuraient de rage.

(33) *De Kaudern à Brubsall, il tient entre ses rives,*
Sous son sceptre écumeux quelques îles captives.

Kaudern et *Brubsall*, deux îles que forme le Rhin, la première dans les états de Baaden-Dourlach, la seconde dans le Palatinat.

(34) *Déjà sur la première.* L'île du Rhin entre Kell et Strasbourg.

(35) *Dans Kell et dans Wilstette. Wilstette* ou *Wilstadt.* L'ennemi y avait un camp retranché, dont le fils du prince de Furstemberg, qui fut pris à cette action, commandait la cavalerie.

(36) *Attaquent les Germains avec leurs propres armes.* Les Français se servirent du canon de la première redoute, qu'ils avaient emportée avec une grêle de cailloux, pour attaquer les autres.

J'observe encore que les faits rapportés ci-dessus sont purement historiques, ainsi que le reste du chant.

(37) *Pour un faible succès, pleure l'horrible épreuve.* Voir la note 32.

FIN DES NOTES DU CHANT QUATRIÈME.

Digitized by Google

LES FRANCS,

CHANT CINQUIÈME.

Digitized by Google

ARGUMENT.

La Vendée est pacifiée. Le cultivateur rentre dans ses foyers ; il y retrouve les douceurs de la vie champêtre. La Renommée publie à Paris la nouvelle de cette pacification. Courte digression sur le gouvernement et l'armée de l'intérieur. On célèbre des jeux publics. Description des courses à pied, des courses de chars, du concours pour le chant, des concerts et des feux d'artifice.

Digitized by Google

CHANT V.

PROTECTEUR des vertus, ennemi des méchans,
Sans doute un dieu gardait la Gaule et ses enfans:
Il guidait leur courage, il préparait leur gloire;
Mais il veillait sur-tout aux rives de la Loire.
C'est là qu'il présidait à de plus beaux succès,
Là qu'il versait enfin ses plus riches bienfaits.

DES champs de la Touraine aux ports de l'Armorique (1),
La Discorde, l'Erreur, l'Orgueil, la Politique,
Et ce monstre, ennemi de la Religion,
Sorti du Vatican, qu'excitait Albion,
Qui croit servir le ciel et qui lui fait injure,
Dont le souffle empoisonne et flétrit la Nature;
Dont la voix au carnage appelle les mortels,
Et des flots de leur sang arrose ses autels;
Le Fanatisme enfin régnait sur ces contrées,
Par un mur de forfaits, du bonheur séparées.
A la voix des tyrans qui le perdaient pour eux,
Le père abandonnait ses enfans malheureux,
Ou les entraînant loin de sa maison déserte,
Armé d'un fer coupable, il courait à sa perte.
De la France déjà, dévorant les trésors,
La trompeuse Albion vomissait sur ses bords
Ses indignes enfans, révoltés intrépides,
Attendant que bientôt, si par leurs parricides,

Digitized by Google

Ces champs ne devenaient le fruit de son orgueil,
De leur foule importune, ils seraient le cercueil (2):
Leur ligue, leurs complots, leurs efforts impuissans,
S'étaient brisés enfin sur ces rocs blanchissans.
L'Anglais n'espérait plus, et par de nouveaux crimes
A l'Europe en courroux dévoilait ses maximes:
L'Aquitain maudissait les brigands forcenés,
Pris, relâchés, vaincus, parjures, pardonnés,
Qui témoignaient toujours, à de coupables signes,
Combien de tels vainqueurs ils étaient tous indignes (3).
Un Dieu juste, à la fin, les enferme au tombeau,
Et l'homme détrompé respire un air nouveau.
Triomphateur heureux! véritable Victoire!
Puissent, puissent mes vers durer comme ta gloire!
Qu'un autre admire Hoche à Guermesheim, à Wert (4);
Moi, de plus beaux lauriers j'aime à le voir couvert;
Non armé de ce front qui pressait le carnage,
Mais bon, mais éclairant l'ignorance sauvage;
Non tout souillé de sang, de poussière et d'horreur,
Mais au sein des hameaux rapportant le bonheur.
Vauban témoignera sa valeur, sa prudence (5);
Moi, je peins ses vertus, son cœur, sa bienfaisance.
Il n'était qu'un héros par ses faits glorieux;
Il est plus..... la clémence est la vertu des dieux.

GLOIRE à vous, extincteurs de la guerre civile;
A toi, la Barolière; à toi, sage Hédouville;

Digitized by Google

Vous dont l'activité, Travot et Valentin,
De cette horrible guerre a préparé la fin (6);
Et Villot, et vous tous, soldats de cette armée,
Recevez les transports de la France charmée.
Vous avez mérité son amour, son encens,
Tous, vous avez rendu la mère à ses enfans.

O vous dont les bienfaits attestent la puissance,
Assis au gouvernail du vaisseau de la France,
Vous qui le conduisez à ses destins brillans,
Du poids de votre gloire, écrasant les méchans;
Qui poursuivez toujours votre marche superbe,
Sans voir le vermisseau qui s'agite sous l'herbe;
L'habitant de ces lieux, où vous portez la paix,
Lui-même applaudira long-temps à vos succès;
En voyant ses outils, son char, son attelage (7)
Dont il faisait naguère un si funeste usage,
Il vous rendra le prix dont vos cœurs sont jaloux,
Le prix le plus flatteur, le seul digne de vous.

MAIS déjà la clémence a peuplé ces campagnes;
Les troupeaux mugissans ont couvert les montagnes,
Le coursier plus tranquille et d'un pas plus pesant,
Entr'ouvre les sillons d'un sol encor sanglant:
Renais, je te salue, ô riche et vaste plaine,
O jardin de la Gaule, ô fertile Touraine!

Digitized by Google

Toi qui produis ensemble, à tes simples enfans,
Et les fruits de l'automne et les fleurs du printemps,
Où sans l'art des humains la rose semble éclore;
Séjour délicieux, séjour digne de Flore,
Où n'habitent jamais la fausse urbanité (8),
Les égards, compagnons de la duplicité,
Où l'homme vit heureux du prix qu'avec usure
A des travaux légers accorde la nature.
Comme elle, il y partage et fatigue et repos;
Avant que le soleil sorte du sein des flots,
Tandis qu'en nos cités nous sommeillons encore,
Loin du chaume, au travail, il jouit de l'aurore;
Tantôt il fend un sol reposé trop long-temps,
Où Cérès lui promet les plus riches présens;
De la herse tantôt les pointes aiguisées
Répandent, sous sa main, les glèbes divisées;
Quelquefois accablé par la chaleur du jour,
Cherchant l'ombre d'un chêne ou d'une antique tour,
Il regarde, il admire, il devine, il adore
L'être immense, immortel, qu'il méconnaît encore;
Et jetant sur son cœur un regard ingénu,
Il s'applaudit toujours d'y trouver la vertu.
Ce noble sentiment lui rend tout son courage,
Il recouvre sa force, il reprend son ouvrage;
Mais quand l'azur du ciel fait place à la blancheur,
Quand les sillons brûlés respirent la fraîcheur,

Digitized by Google

Il ramène à pas lents ses bœufs à leur étable;
Il compte ses troupeaux, il revient à sa table,
Où l'attendent toujours des soins industrieux,
Oublier les travaux d'un jour laborieux;
Toujours content de lui, toujours prêt à bien faire,
Heureux s'il est époux, plus encor, s'il est père.
Il embrasse vingt fois un fils qui lui sourit;
Et d'un œil pétillant l'amour le mène au lit.
Sans vices, sans remords, sans orgueil, sans envie,
Sans soucis, sans chagrin, il coule ainsi sa vie:
Il connaît l'amitié, la nature et l'amour;
Et son trépas ressemble à la fin d'un beau jour.
C'est ainsi qu'en leurs mœurs, en leurs plaisirs champêtres,
O Rome, indigne Rome, ont vécu tes ancêtres;
Ainsi qu'à leurs penchans ils ont donné des lois,
Avant d'en imposer aux fiers Carthaginois.

BIENTÔT semant par-tout la paix de l'Aquitaine,
La renommée arrive aux remparts où la Seine
Arrose, avec orgueil, de ses flots enchantés,
Le temple des beaux arts, la reine des cités (9).
Là, d'un triple pouvoir, le superbe édifice,
Sage, républicain, fondé sur la justice,
Propose, approuve, ordonne et fait chérir les lois;
Du Franc qui l'a créé, tient en dépôt les droits:
Heureux, si chacun d'eux, dans un juste équilibre,
Sait respecter toujours la voix d'un peuple libre!

Digitized by Google

Plus heureux, si jamais les partis, la fureur
Ne font d'aucun des trois un vil usurpateur!

INSENSIBLE aux plaisirs de ce vaste théâtre,
Assurant ce bonheur que la foule idolâtre,
Plus ami des soldats, qu'il ne semble leur chef,
Là, commandait alors le vainqueur de Sombref (10);
Sous lui mille guerriers, ardens, infatigables
Consument, loin des camps, des jours insupportables:
Et d'un pied dédaigneux, foulant l'or des cités,
Ils ont besoin d'honneur, et non de voluptés.
Au bruit de ces exploits, qui du Tibre à la Meuse
Ont immortalisé la France belliqueuse,
Ils ne sommeillent plus. Thémistocles nouveaux (11),
Tous ils ont trop d'orgueil, trop d'illustres rivaux.
Consolez-vous, guerriers: ah! dès long-temps l'histoire,
De vos noms déjà grands, a consacré la gloire;
Ainsi qu'à Kellermann (12), aux murs de Chambéry,
La Gaule a conservé des lauriers pour Hatry!

LE jour qui leur apprit ces heureuses conquêtes,
Est marqué chez les Francs par les jeux et les fêtes:
Tels qu'aux champs d'Olympie, on vit l'antiquité (13);
Leur pompe ne fait point gémir l'humanité.
L'œil n'est pas effrayé par ces combats atroces,
Où la Grèce fixant, de deux lutteurs féroces,

Digitized by Google

Et le dernier soupir et le dernier effort,
Savourait, à longs traits, le tableau de la mort.
Homicides plaisirs qu'un sexe moins coupable
N'a jamais embellis de sa présence aimable;
Avec qui, sur les bords de l'Alphée amoureux,
Les Français auraient tous abandonné leurs jeux.

L'ÉPOUSE de Tithon (14) sortait de sa demeure;
Elle arrivait à peine, avec la première heure,
Et des enfans de Mars dorait la noble tour (15),
Quand le bruit de la foudre annonça ce grand jour.

VERS le vaste Océan, où quittant l'hémisphère,
Le soleil, loin de nous, va porter sa lumière;
Entre mille jardins, entre mille palais,
Où brille la splendeur de l'empire français:
Vers ces bords que la Seine, à sa course alongée,
Paraît abandonner, encor plus affligée,
Est un champ (16) où la Gaule a vu ses fiers enfans
Assembler leur fortune et leurs premiers sermens;
Premiers auteurs du jour, dont ils ont vu l'aurore,
Au milieu de nos jeux, que ne sont-ils encore?
Mais les dieux, à leur gré, disposent des humains:
Que leur ombre applaudisse à nos brillans destins!
C'est-là, dans cette enceinte, aux yeux d'un peuple immense,
Qu'une voix immortelle, organe de la France,

Digitized by Google

Aux applaudissemens partis de tous les cœurs,
Bénit cent fois le nom de nos guerriers vainqueurs (17).

POUR les coureurs bientôt, on ouvre la barrière;
Déjà leur œil ardent mesure la carrière.
Le concours d'un grand peuple et la pompe des prix
Accroît l'ambition dont les cœurs sont épris.
Le premier des vainqueurs obtient un cimeterre
Que les arts ont forgé pour le dieu de la guerre.
Moins formidable était celui que, pour son fils,
A son hideux époux a demandé Cypris (18).
Le deuxième reçoit un couple de ces armes,
Où l'art de la richesse a surpassé les charmes,
Qui renferment la foudre, étincellent aux yeux,
Semblent appartenir moins aux mortels qu'aux dieux
Qu'adora du soleil la famille asservie (19);
Tant peuvent les beaux arts, l'audace et le génie!

TELS on voyait les prix, forgés d'un fer gaulois,
Dans ce vaste attelier, jadis palais des rois (20).

DÉJA du pavillon, orné de banderoles,
Brûlent de s'élancer, Mosque, Orley-Naderolles,
Le nerveux Notorut, l'impatient Chebor (21),
Et le rapide Alzan; Mosque, au panache d'or,
Semble ceindre un laurier et lève un front superbe;
Alzan au plumet blanc, effleure à peine l'herbe;

Digitized by Google

Chebor, au plumet bleu, Chebor, dont les forêts
Craignent pour leurs enfans et l'adresse et les traits;
Mais la couleur du feu, mais son mâle visage,
Distinguent Notorut, sa force et son courage.
A son panache vert, emblême de l'espoir,
Plus remarquable encor, Orley se faisait voir;
Orley, le tendre Orley, dont le front jeune encore,
Veut de plus doux lauriers de celle qu'il adore,
Mais qui compte tourner au profit de l'amour
Ceux que son cœur épris croit emporter ce jour;
Orley, qui d'une amante a reçu la ceinture,
Qui, sur ces bords charmans où sourit la Nature,
Où le tendre Lignon roule et retient ses eaux,
A la course, en amour n'a point trouvé d'égaux.

Le signal est donné : plus vîte que Zéphyre,
Orley part; plus léger, fendant l'air qu'il respire,
Alzan vole après lui, mais sans l'atteindre encor;
Il est touché, pressé par les pas de Chebor.
Plus affamé d'honneur, Mosque, à peu d'intervalle,
Les suit d'un air superbe et d'une course égale;
Il va tourner Chebor, quand jusqu'à cet instant
Notorut, moins pressé, tout-à-coup s'emportant,
Pousse, en frappant la terre, à la borne prochaine,
Heurte Mosque, et d'un choc le jette sur l'arêne:
Ainsi dans ses projets périt l'ambitieux!
Non retardé pourtant dans son cours furieux,

Digitized by Google

L'autre poursuit, se presse; il voit d'un œil farouche
Le premier but atteint par Orley, qui le touche :
Mais qui s'y croit vainqueur, et s'arrête égaré;
Tandis qu'Alzan, Chebor, ne l'avaient qu'effleuré,
Que Notorut y prend une force nouvelle,
Se précipite au loin, passe Alzan qui chancelle,
Il s'excite, il s'alonge, il fait un grand effort,
Il soupire, il écume, il a touché Chebor;
Son pied plus vigoureux soulève la poussière,
La poudre tourbillonne et couvre la barrière :
On cherche le vainqueur, on ne voit plus le but;
Qui l'emporte ? Une voix a nommé Notorut;
Et ce nom dans les rangs excite un long murmure.

DES seconds jeux soudain on a fait l'ouverture :
On se tait. Un héraut appelle alors trois fois
Ceux qui disputeront pour le prix de la voix (22).
Il fixe les regards : c'est cette lyre antique
Que semblait animer le dieu de la musique,
Dont l'accord séduisant, sublime, harmonieux,
Sous les doigts de Lully (23) transportait nos aïeux.
Alcaste se présente, et d'une voix altière,
C'est ainsi qu'il célèbre et la gloire et la guerre :

QUAND le char poudreux de Bellone
Roule et rapporte les combats,
Quand de la foudre qui résonne,
J'entends les belliqueux éclats,

Digitized by Google

Soudain un fier transport m'agite,
Soudain un sang impétueux
Dans mes veines se précipite,
Et les brûle des mêmes feux.

L'INDOMPTABLE ami de la Guerre
Fixe sans pâlir, le trépas;
Sous lui peut s'écrouler la terre,
Son cœur ne s'en étonne pas:
Son bras commande à la victoire;
Et ses exploits audacieux,
Gravés au temple de Mémoire,
En ont fait le rival des dieux.

AINSI chantait Alcaste. On applaudit; Evandre,
Aux sons touchans du luth, mêle une voix plus tendre:

O Paix! ô mère féconde
Et des Vertus et des Arts!
Ah! reviens, de tes regards,
Reviens consoler le monde.

Comme celui des zéphyrs,
Ton souffle enrichit nos plaines.
Sous ton règne, sans desirs
L'homme vit exempt de peines;

Digitized by Google

Il cultive en paix les champs
Cultivés par ses ancêtres,
Et sans esclaves, sans maîtres,
Voit couler ses heureux ans.

O Paix ! ô mère féconde
Et des Vertus et des Arts !
Ah ! reviens, de tes regards,
Reviens consoler le monde.

VOMIS par les arsenaux,
Les ministres du tonnerre,
Et de crimes et de maux
Ne désolent point la terre.
On brise ces instrumens ;
Le fer assassin naguère
Force la commune mère
A nourrir tous ses enfans.

O Paix ! ô mère féconde
Et des Vertus et des Arts !
Ah ! reviens, de tes regards,
Reviens consoler le monde.

L'HOMME ne s'honore plus
A verser le sang d'un frère ;
Plus heureux par ses vertus,
Il le console, il l'éclaire ;

Digitized by Google

Il commence à s'estimer,
Par le bien qu'il peut produire.
Dans la guerre on veut se nuire;
Dans la paix on veut s'aimer.

O Paix ! ô mère féconde
Et des Vertus et des Arts !
Ah ! reviens, de tes regards,
Reviens consoler le monde.

MILLE applaudissemens au chantre de la Paix,
Soudain ont accordé la lyre et le succès;
Mais Alcaste reçoit une brillante armure,
Et renferme en son cœur le dépit qu'il endure.

UN troisième spectacle attire les regards,
Les prix des deux vainqueurs à la course des chars.
Léger comme la nue où Zéphyr se balance,
Que l'or ne charge point de sa lourde opulence,
Le premier de ces prix est un char que l'Amour
Semble avoir ordonné pour les jeux de sa cour:
On a peint d'un côté des forêts, des montagnes,
Un orage, un torrent roulant sur les campagnes,
Les mortels confondus, le soleil qui s'enfuit,
Et le monde affaissé sous une immense nuit.....
De l'autre, avant le jour qu'elle semble conduire,
L'Aurore dit à l'homme : « Il va bientôt vous luire ».

Digitized by Google

Un coursier vigoureux, nourri pour les combats,
Fier, faisant résonner la terre sous ses pas,
Fougueux, tel qu'il naquit du trident de Neptune (24),
Du deuxième vainqueur doit combler la fortune;
A leur impatience, à leurs hennissemens,
A leurs crins hérissés, à leurs frémissemens,
A leurs mords écumeux, à leur brûlante haleine,
Il voit plus d'un rival sur la poudreuse arène.

On entend le clairon; mais au premier essor,
On distingue avant tous Almon et Cinnafor (25).
Nouvel Automédon (26), Almon, d'un bras habile,
Guide Frontin le noir et Zéphiret l'agile;
Cinnafor tient à peine Azor et l'Aquilin,
Qu'aux champs fleuris de l'Eure avait nourris sa main.
Rabican, le Veneur, des bords de la Vesère (27),
Entraînent Norbacel, qui les suit et les serre:
Moldar, plus irrité de rester après eux,
Mesurant cet endroit où, séparée en deux,
L'arène se recourbe et double la barrière,
Entre Almon et les pieux veut s'ouvrir la carrière.
Malheureux! il s'élance, il s'y choque; abattu,
Il tombe sous son char, en mille endroits rompu:
Norbacel, plus superbe, avec la même audace,
Plus heureux, plus prudent, saisit le même espace,
Embrasse ses coursiers, se raccourcit, fend l'air;
Il plane, il passe Almon..... il eût passé l'éclair.

Digitized by Google

Cinnafor en frémit..... l'orgueil qui le dévore,
Pousse un char embrasé qui part plus vîte encore.
Le sol épouvanté fuit sous leur vol poudreux ;
L'œil les perd : la pensée arrive derrière eux.
L'aspect du but, du prix, les presse, les enflamme ;
Il suspend leur haleine, et leurs sens et leur ame;
Il approche, on le touche; et soudain jusqu'au ciel
Les Francs ont proclamé Cinnafor, Norbacel.

ALORS tous les vainqueurs, l'œil troublé, l'ame émue,
S'avancent aux lauriers qu'un vieillard distribue,
Et que leur main tremblante accepte avec transport,
Mais qui serait plus doux, plus glorieux encor,
Si des dieux bienfaisans le plus parfait ouvrage,
Si le sexe en faisait l'honorable partage.
Que tout cède au laurier donné par la beauté,
Puisqu'on ne jouit pas de l'immortalité !

LE jour a disparu : sous cette voûte obscure,
Quel pouvoir a franchi les lois de la Nature ?
Tous les Arts appelés de leurs temples divers,
De l'antique Elisée amènent les concerts ;
Leur concours immortel exalte, agrandit l'ame,
De leurs feux créateurs le ciel brille et s'enflamme :
Tout est enchantement ; l'œil s'arrête étonné,
Ebloui des beautés qui l'ont environné.

Digitized by Google

Plus vif que le soleil, l'incarnat d'une gerbe
Embrasse à nœuds d'azur une enceinte superbe.
Ici, s'élève un globe; il siffle avec effort,
Il tourbillonne en l'air, et retombe à flots d'or:
Sous ce dôme brillant, l'amant de Polymnie
Des favoris d'Euterpe échauffe le génie (28).
Digne d'être éclairé par ce vaste flambeau,
Il a donné la vie à ce pompeux tableau;
Tels n'ont jamais été les vains jeux de l'Elide,
Le palais de Ninus ou les jardins d'Armide (29).
L'Art, vainqueur de la Nuit, dispense un plus beau jour;
C'est le séjour des dieux ou celui de l'Amour.

AINSI, loin des dangers, du trouble, des batailles,
Les Arts et les Plaisirs habitaient ces murailles;
Tel était le repos de l'heureux citadin.
Cependant sur l'Adda, sur la Sieg, sur le Rhin,
Deux cents mille héros ont quitté leurs délices;
La fatigue, la faim, la soif, les précipices,
Le fer, enfin le feu, rien n'arrête leurs pas:
En cet instant peut-être ils courent au trépas,
Ils assurent, au prix de jours moins inutiles,
Le calme des hameaux et la pompe des villes.
Grands dieux! s'il existait quelque homme assez ingrat
Pour être indifférent à tes succès, soldat,
Au jour de la Concorde, où déposant tes armes,
Tu viendras avec nous en recueillir les charmes,

Digitized by Google

Au jour où la Nature et l'Amour au laurier
Uniront sur ton front le mirte et l'olivier,
Au jour de ton triomphe, au jour de notre fête,
Que le chêne du moins n'ombrage point sa tête ;
Qu'il aille, s'il n'a pas l'orgueil de son pays,
Chercher un nom plus grand chez ceux que tu vainquis :
Moi, fier de ce beau titre et de ta noble audace,
De tes nouveaux succès je poursuivrai la trace ;
Mon vers court après toi sur les rives du Mein (30),
Long-temps dans l'avenir effrayer le Germain.

FIN DU CHANT CINQUIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES DU CHANT CINQUIÈME.

(1) ..... *Aux ports de l'Armorique.* C'est le nom que les anciens donnaient à la Bretagne.

(2) *De leur foule importune, ils seraient le cercueil.* La postérité aura peine à croire la conduite horrible de l'Angleterre dans cette guerre désastreuse. Elle a bien puni les émigrés de s'être armés contre leur patrie ; chacun d'eux peut dire, et sans doute il dit aussi :

Ils m'ont fait tous ces maux, que les dieux les leur rendent!

(3) *Combien de tels vainqueurs ils étaient tous indignes.* Les gens les moins disposés à croire quelque chose de favorable à la République, conviennent de la mauvaise foi des chefs de la Vendée, lorsqu'ils traitèrent.

(4) *Qu'un autre admire Hoche à Guermesheim, à Wert.* *Hoche*, général en chef des armées de Rhin et Moselle, battit dans ces deux endroits, en nivôse de l'an 2, les armées des puissances coalisées.

(5) *Vauban témoignera sa valeur, sa prudence.* Dans le même mois, l'ennemi évacua totalement le département du Bas-Rhin devant Hoche, qui reprit le fort Vauban.

(6) *A toi, la Barolière ; à toi, sage Hédouville ;*
Vous dont l'activité, Travot et Valentin,
De cette horrible guerre a préparé la fin.

Les généraux *la Barolière* et *Hédouville*, chefs de l'état-major, contribuèrent beaucoup, par leur prudence, leur courage, et sur-tout leur modération, à la paix de la Vendée.

C'est aux citoyens *Travot* et *Valentin* qu'est due l'arrestation de Charette, chef de la révolte.

Digitized by Google

(7) *En voyant ses outils, son char, son attelage.* Un des arrêtés qui honorent le plus le Directoire exécutif, c'est celui par lequel il ordonna qu'il serait distribué *gratis* aux cultivateurs de la Vendée, des bêches, des hoyaux, &c. et d'autres instrumens aratoires.

(8) ..... *Séjour digne de Flore.* *Flore*, déesse des fleurs et du printemps.

(9) *Le temple des beaux arts, la reine des cités.* Paris.

(10) *Là, commandait alors le vainqueur de Sombref.* *Hatry*, commandant l'armée de Sambre et Meuse, remporta le 19 messidor an 2, sur les coalisés, une victoire à Sombref, où il y eut quatre mille ennemis tués, et huit cents faits prisonniers.

(11) *Ils ne sommeillent plus; Thémistocles nouveaux.* On se souvient que Thémistocle disait que les trophées de Miltiade l'empêchaient de dormir.

(12) *Ainsi qu'à Kellermann.* *Kellermann*, général en chef de l'armée des Alpes, fameux lui-même par le courage et la prudence avec lesquels il se conduisit lors de la retraite des prussiens dans la Champagne, a contribué beaucoup aux succès de l'armée d'Italie, par sa contenance ferme et les renforts successifs qu'il lui envoya.

(13) *Tels qu'aux champs d'Olympie en vit l'antiquité.* Les jeux olympiques furent institués par Hercule: ils se célébraient de quatre ans en quatre ans, près de la ville d'Olympie en Elide, non loin d'une des rives de l'Alphée.

On sait combien ils étaient cruels: les athlètes y étaient nus. Aussi les femmes ne pouvaient assister à ces jeux, sous peine de mort: elles restaient sur l'autre rive de l'Alphée.

Une seule eut la hardiesse de se déguiser un jour, et de

Digitized by Google

se mêler parmi les maîtres d'exercice ; mais son fils ayant été proclamé vainqueur, elle s'élança par-dessus la barrière, et embrassa son fils. Ce mouvement la trahit ; mais on lui pardonna en considération de son père, de son frère et de son fils, qui tous trois avaient été couronnés aux jeux.

(14) *L'épouse de Tithon.* L'Aurore épousa *Tithon*, fils de Laomédon, jeune prince célèbre par sa beauté.

(15) *Et des enfans de Mars dorait la noble tour.* Le dôme des Invalides.

(16) *Est un champ où la Gaule a vu ses fiers enfans*
Assembler leur fortune et leurs premiers sermens.

Le champ de Mars où se fit la célèbre fédération de 1790.

(17) *Bénit cent fois le nom de nos guerriers vainqueurs.* Il faut rapporter ces jeux à la fête des Victoires du 10 prairial, où le Directoire exécutif assista.

(18) *A son hideux époux a demandé Cypris.* Vénus est appelée Cypris, à cause de l'île de Chypre qui lui était consacrée. Elle épousa Vulcain, qui fabriquait les foudres de Jupiter, et qui forgea les armes d'Enée qu'elle avait eu d'Anchise.

(19) *Qu'adora du soleil la famille asservie.* Les habitans du Pérou, où régnait la famille des Incas, qui se disait issue du soleil, prirent les premiers Espagnols qui débarquèrent sur leurs côtes, pour des dieux qui portaient la foudre, en voyant l'effet terrible et inconnu pour eux des armes à feu.

Le second prix des jeux était une paire de pistolets.

(20) *Dans ce vaste attelier, jadis palais des rois.* Manufacture nationale d'armes établie à Versailles, qui surpasse aujourd'hui tous les atteliers de l'Europe pour la perfection des ouvrages.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES FRANCS,

CHANT SIXIÈME.

Digitized by Google

ARGUMENT.

CHARLES s'arrête à Rehchen. Renforcé par les Saxons, il présente le combat aux Francs ; vainqueurs, ils le poursuivaient encore, lorsque la Nuit commença son cours. Indignée de voir les Francs troubler son repos, elle va trouver le dieu des tempêtes ; elle implore son appui. Elle part avec les vents les plus furieux, et rencontre sur la mer sicilienne les flottes d'Albion et de la France ; elle interrompt leur combat par une tempête furieuse, et court sur les rives du Mein, où sa rage s'épuise en vain contre les Francs.

Digitized by Google

CHANT VI.

DÉJA loin d'Offembourg, déjà loin de Wilstette (1),
Méditant les combats, plus fier dans sa retraite,
De ces lointains pays où commence le jour (2),
De son ambassadeur Charle attend le retour :
Mais en vain. Là commande une princesse altière (3),
Qui ne pouvant souffrir ni rivaux, ni barrière,
Voudrait porter du Tage et du Méandre au Don (4),
Et le poids de son sceptre et l'orgueil de son nom.
La guerre est son ouvrage, et les rois qu'elle anime,
Au mépris de leurs droits, exécutent son crime ;
Elle a toujours vanté ses soldats, son trésor ;
Secours long-temps promis, mais attendus encor :
Tel est le faux espoir, la réponse perfide
Que rapporte à son roi le fidèle Ormécide.
Charle étouffe à regret son dépit, son chagrin ;
Mais il faut détourner un danger plus prochain.
Il arrive à Renchen, Renchen illustre plaine !
Où semble respirer l'ombre du grand Turenne ;
Renchen où tout retrace aux regards du Gaulois
L'honneur de son pays et ses nombreux exploits,
Qu'il ne peut contempler sans avoir l'ame émue,
Mais que Charle fuyait en détournant la vue ;
Quand un nuage épais et le bruit des clairons
Annoncèrent au loin les bandes des Saxons (5).

Digitized by Google

Échappés à Molsberg, ils accourent.... Leur rage
Veut tenter la fortune et laver un outrage;
Ils demandent du sang.... La même ardeur soudain,
A l'aspect des Saxons exalte le Germain;
Il oublie avec eux sa fuite et ses alarmes:
L'un est sur son coursier, l'autre a repris ses armes;
Serrés l'un contre l'autre, appelant le danger,
Sous leurs drapeaux en foule, ils viennent se ranger.
Telle, aux ordres jaloux de Junon implacable,
Andromède plus belle encore que coupable (6),
Sur un roc enchaînée et montrant des appas
Que les dieux admiraient et qu'ils ne vengeaient pas,
Trésor qu'au seul amour destinait la nature,
Et qui d'un monstre affreux doit être la pâture!
Telle déjà voyant et le monstre et la mort,
Elle a de l'alégresse éprouvé le transport,
Lorsqu'à ses yeux en pleurs, amoureux, intrépide,
Sur un coursier céleste, armé de son égide,
Le fils de Danaé vainqueur la rend au jour,
Et venge la beauté, la nature et l'amour.

CHARLE altéré comme eux d'honneur et de vengeance,
Soumet pourtant sa rage aux lois de la prudence;
Un vallon spacieux enfermait les deux camps,
Vallon naguère orné des charmes du printemps;
Ses habitans heureux y vivaient loin du monde,
Quand Bellone a troublé cette paix si profonde.

Digitized by Google

On raconte pourtant qu'avant que ces sillons
N'étalassent l'orgueil de tant de pavillons,
Un de ces laboureurs digne d'un meilleur âge,
Appuyé sur son soc, courbé sur son ouvrage,
Sous une glèbe énorme un jour trouva des dards,
Et d'un cadavre humain vit les membres épars.
A ce spectacle affreux, la peuplade assemblée
Avait fui les malheurs dont elle est accablée,
Et laissé ces vallons, ces vergers, ces côteaux
Au soldat qui se plaît à de pareils tableaux.

Vers les lieux où Phébus plus haut dans sa carrière
Verse plus abondans les flots de sa lumière,
Non loin des pavillons du descendant d'Albert (7)
Est un triple rocher que la mousse a couvert,
Et qui dans ce vieil âge où régnait l'ignorance,
Etait l'asyle obscur d'un tyran sans puissance.
Charle alors y recèle un corps de vieux soldats
Qui du Franc abusé doit arrêter les pas.
Kavanach défendu par sa lourde cuirasse,
S'enfonce avec les siens dans un plus vaste espace,
Asyle ténébreux où les tristes hivèrs
Ont respecté l'honneur des sapins toujours verds;
Antique et vaste temple où la main d'un druide (8)
Offrait pour nos aïeux un encens homicide;
Où depuis, le repos, le silence ignorés
Pleurent les attentats des mortels égarés.

Digitized by Google

C'est là que protégé par leur nuit solitaire,
Kavanach aspirant aux horreurs de la guerre,
Attendait le signal auquel il doit frapper
Les Francs impétueux qu'il doit envelopper;
Charle avec le Saxon doit combler leur défaite,
Ou, s'ils étaient vainqueurs, assurer sa retraite.
Mais en vain, à ce plan sagement concerté,
Rapidement conçu, bientôt exécuté,
La fortune aux Germains promettait l'avantage;
Comme l'amour, aveugle, elle est aussi volage (9).

On s'apprête au combat : la foudre est le signal;
Alors noirs habitans du séjour infernal,
Et le désir du crime, et le trouble, et la rage,
Et la mort qui sourit à l'horrible assemblage,
S'échappent en tumulte et pressés dans ces rangs,
Qui tiennent confondus tous les maux dans leurs flancs.

Le Franc porte en son cœur l'amour de sa patrie,
Le besoin des combats, le mépris de la vie.
A cet hymne immortel garant de ses exploits (10),
Il s'est précipité sur les soldats des rois.
Bientôt enveloppés d'un nuage de poudre,
Ils ne font qu'une enceinte où se confond la foudre;
Elle accroît leur fureur; elle empoisonne l'air;
Le Tartare applaudit, ils ont tiré leur fer :

Digitized by Google

Tous les coups sont mortels.. Barbares que nous sommes!
Un jour, un seul moment voit moissonner plus d'hommes,
Que n'en verra la Seine, après trente printemps,
Applaudir aux exploits de ces fiers combattans,
Ou que l'Oise en roulant dans ses plaines superbes,
Sous la tranchante faux ne voit tomber de gerbes:
Si le Franc semble bien, à sa témérité,
Combattre pour l'honneur et pour la liberté;
A l'ardeur des Germains, à la valeur saxonne,
Chacun d'eux semble aussi défendre une couronne.
La Discorde s'arrête, admirant la fureur
Dont elle avait naguère empoisonné leur cœur:
Tout-à-coup au milieu de cet affreux spectacle,
Descendu de son roc et rompant tout obstacle,
Anspach jette l'horreur avec ses cuirassiers;
Il veut ravir au Franc la vie et les lauriers;
Beaupuis le voit, l'observe (11); il l'attend, il se range,
Il ordonne, et le fer hérisse une phalange,
Mur plus impénétrable au feu des ennemis,
Que l'Euphrate n'a vu ceux de Sémiramis;
Mais s'il est redoutable, Anspach est plus terrible;
Il le tourne, il le serre, il l'attaque, il le crible;
Suspendu, s'allongeant sur son léger coursier,
Il fait tomber par-tout l'impitoyable acier.
Le fer des bataillons presse en vain ses entrailles;
La phalange est ouverte, et le dieu des batailles,

Digitized by Google

Et Bellone, à l'aspect d'un carnage nouveau,
Ont dû s'épouvanter d'un semblable tableau.
C'en était fait.... Le Franc touche à sa dernière heure;
La mort avait ouvert l'éternelle demeure,
Quand les cris, quand d'Anspach le tumulte, l'effroi
Annonça les vainqueurs du champ de Fontenoi (12);
Rapides, vigoureux, tels que ceux de la Thrace,
Fiers sous de tels héros, partageant leur audace,
Leurs coursiers écumans n'écoutant plus le frein,
Fondent sur leurs rivaux nés au bord de l'Euxin.
Qui décrira jamais le feu qui les emporte,
Et le trouble qui règne, et les coups qu'on se porte,
Et les nombreux exploits, ceux du carabinier
Et ceux de Bellavenne, et ceux de Fauconnier (13),
De Levasseur, Desaix? l'ardeur qu'ils font paraître,
Rien ne peut l'égaler, rien; si ce n'est peut-être,
Accouru des forêts, franchissant les vallons,
Du fougueux Kavanach les nombreux escadrons.
Il vole, il se déploie, il se répand au large;
Le trépas le plus prompt suit les coups qu'il décharge;
Le cœur le plus hardi d'effroi se sent frappé;
L'ardent carabinier se voit enveloppé;
Rien ne peut le sauver, ni force, ni courage;
Il attend donc la mort et non pas l'esclavage.
En ce péril extrême, en cet instant cruel,
Puissant comme une armée, au-dessus d'un mortel,

Digitized by Google

Tel sans doute qu'était le maître du tonnerre,
Quand il précipita les enfans de la terre,
Enfonçant, dispersant Kavanach tout entier,
Parut couvert de sang, terrible, Marconnier (14).
Sa présence des Francs a rappelé la gloire :
Leur réveil est la foudre, il fixe la victoire.
Aux cris des cuirassiers qui tombent sous leurs coups,
Charle moins effrayé qu'enflammé de courroux,
Avec une autre armée où la rage est commune,
Veut passer le Renchen et tenter la fortune.
Mais en vain sur les eaux un passage est ouvert;
Il était défendu par Decaen, par Jobert (15)
Et par ce corps fameux, ces dragons indomptables,
Qu'on distingue à leurs traits brûlés, épouvantables,
Et dont le noble esprit, dont l'intrépidité
A bien fait oublier le nom qu'ils ont porté.
Charle étonné s'arrête, à cet excès d'audace;
Tel sous le Janicule, on vit le seul Horace (16)
Seul braver une armée, arrêter le Toscan,
Délivrer son pays du malheur d'un tyran,
Et préparant sa gloire, apprendre aux fils de Rome,
Ce que la liberté peut au cœur d'un grand homme.

AIGRI par ses revers, Charle fuit à Rastadt;
Repoussé par Desaix (17), évitant le combat,
En vain se flatte-t-il que bientôt la poussière,
La fatigue à son cours, va mettre une barrière;

Digitized by Google

Nul repos, nul retard.... Déjà s'enfuit le jour;
Déjà luit dans les cieux la mère de l'Amour (18);
Et du voile qu'il laisse au bout de sa carrière,
Déjà le blond Phébus a rougi l'hémisphère:
Sa lumière s'éteint; ses feux sont amortis:
Il n'en a plus pour nous; ils sont tous à Téthis (19).
Les champs et les cités, tout devient solitude;
Le repos vient par-tout charmer la lassitude;
On n'entend plus le bruit du soc et du rateau;
Le fer ne gémit plus sous les coups du marteau;
Tout annonce le calme à toute la nature,
Et la nuit sur son char ouvre sa route obscure.
Elle seule dans l'ombre, invisible tyran,
Sur son empire alors porte un œil pénétrant;
Elle appelle, encourage et recèle les crimes,
Entend, sans s'émouvoir, les plaintes des victimes;
Elles seules ont droit de peupler ce néant,
De troubler de leurs cris ce silence effrayant.
Mais quelle est sa surprise, à l'aspect d'une armée (20)!
A ses exploits, sa marche, interdite, alarmée,
Elle a craint pour son sceptre, et quittant sans retard
Sa route, ses coursiers, son empire et son char,
Elle vole au séjour des vents et des tempêtes,
Qui toujours comprimés dressent toujours leurs têtes.
C'est-là qu'un dieu terrible enchaîne les Autans (21);
Qu'il change en jours affreux les beaux jours du printems,

Digitized by Google

Qu'au souffle du zéphyr il dore nos campagnes,
Ou qu'il roule la mort du haut de nos montagnes;
C'est dans ce vieux palais qu'à la hâte et sans bruit,
Au tyran, en ces mots, vient se plaindre la Nuit.
« Fils du maître des dieux, toi dont la main puissante
» Porte sur l'univers le calme ou l'épouvante,
» Applanit les rochers ou comble les vallons,
» Trompe l'espoir de l'homme et l'ordre des saisons;
» S'il te souvient, hélas! que quand les noirs orages
» S'élançaient à ta voix, précurseurs des ravages,
» Et versaient à grands flots la grêle et la terreur,
» De mon sceptre de plomb j'en augmentai l'horreur.
» Si quelquefois mon ombre et mon triste silence
» Ont accru tes efforts et doublé ta vengeance,
» Si tu n'es pas ingrat, j'implore ton pouvoir,
» J'ai droit à tes bienfaits..... — Et tu dois les prévoir;
» Fille du ciel (22), dit-il, parle, que puis-je faire?
» Sur quelle région doit tomber ma colère?
» Dis, sur quelle cité déchaîner mes autans?
» Quels mortels ou quels dieux faut-il punir? — Les Francs,
» Répond en frémissant, la déesse irritée;
» Les Francs, ces demi-dieux dont l'audace indomptée,
» Ainsi que les saisons, a méprisé mes droits.
» — Ah! reprend-il, terrible, il brave aussi mes lois;
» Je n'avais pas besoin, ô Nuit, de ton offense;
» Va, crois à mon courroux, sur-tout à ma vengeance».

Digitized by Google

Il déchaîne, à ces mots, d'un coup de son trident,
Le fougueux Aquilon, l'Eurus, l'Auster ardent:
Leur fuite avec la Nuit, fait trembler la nature.
Ils soufflaient sur la mer où périt Palinure (23),
Quand la Nuit tout-à-coup, abaissant ses regards,
Auprès des drapeaux francs a vu les léopards (24),
Qui bravant et son ombre et la fureur des ondes,
Venaient de disputer l'empire des deux mondes.

Muse, dis quels étaient ces pavillons flottans,
Quels furent ces exploits, quels sont ces combattans,
Sur qui la Nuit terrible à ce nouvel outrage
Bientôt fera tomber tout le poids de sa rage?
Entre mille vaisseaux qu'a vomis Albion,
On distinguait l'York, le lourd Agamemnon,
Et la Tamise enfin dont le centuple gouffre
Exhalait à la fois et la mort et le soufre;
Cent autres pavillons instruisaient l'univers,
De l'orgueil britannique et du poids de ses fers.
Sages Phéniciens (25), ah! l'auriez-vous pu croire,
Que cet art si pompeux qui faisait votre gloire,
Qui devait enrichir et lier les mortels,
Les eût bientôt rendus encor plus criminels?
Funeste ambition! destins épouvantables!
Ainsi tout se corrompt entre nos mains coupables,
Et les présens des dieux, les arts et la raison,
Ne nous ont jusqu'alors produit que du poison!

TAYLOR INSTITUTION LIBRARY

Digitized by Google

MAIS Richery (26) menace une injuste puissance,
Et de l'Europe enfin venge l'indépendance :
Le Subtil, l'Athalante et le Républicain,
Le Poisson, le Vengeur, la Foudre, le Vulcain,
Sans consulter leur nombre, ont suivi sa fortune :
Ils ont bravé l'Anglais ; ils consolent Neptune.
Entouré d'ennemis l'intrépide Alibert
Coulait l'Agamemnon dont il était couvert (27).
Plus terrible à l'aspect du feu qui l'environne,
S'élançait sur l'York le généreux Lantonne (28) ;
Et Bescon et Bouvier, et Carouge expirant (29)
Menaçaient Albion du destin qui l'attend.
Mais qui rendra la force et l'ardeur belliqueuse
De cet autre Jean-Bart dont s'applaudit la Meuse (30) ?
Né pour les grands exploits, Martinet jeune encor
Des bras de la beauté prit un plus digne essor ;
Il a fui les plaisirs dont la foule est avide ;
Jadis c'était l'Amour, aujourd'hui c'est Alcide :
Seul contre dix vaisseaux, sans cordages, sans mât,
Canonnier, matelot, capitaine, soldat,
Seul contre mille enfin, abordant la Tamise,
Il ravissait l'honneur dont son ame est éprise,
Lorsqu'aux cris de la Nuit ses compagnons nouveaux,
D'un choc plus furieux assaillirent les eaux.
Ils suspendent les coups, ils glacent les courages ;
Leur sifflement aigu fait crier les cordages ;

Digitized by Google

A ce danger pressant bientôt les deux partis
Songent à repousser de plus fiers ennemis;
On court au gouvernail, on veut carguer les voiles;
Mais c'est en vain : la nuit leur cache les étoiles;
Le navire agité par mille chocs divers
Tourbillonne, s'élève et tombe au fond des mers;
Leurs flots roulent déjà, des voiles dispersées
Des mâts brisés, épars, des poupes fracassées,
Des cadavres. Déjà dans de légers bateaux
Plus d'un soldat s'élance à la merci des eaux :
Un tableau plus affreux épouvante la vue;
Sous ce noir horison, sous cette vaste nue,
De tous côtés, soudain, jaillissent mille éclairs;
Tantôt c'est le cahos, et tantôt les enfers.
L'onde écume, étincelle et répond à la foudre;
L'ordre éternel du monde est prêt à se dissoudre;
Le choc des élémens égarés, confondus,
Tout annonce sa fin aux mortels éperdus;
Ils ne peuvent se voir, se parler, ni s'entendre,
D'un noir frémissement nul ne peut se défendre;
Chacun avec lui seul envisage son sort,
Il descend dans son cœur; il y trouve la mort.

Mais la Nuit satisfaite, après cette vengeance,
Cherche sur d'autres bords les enfans de la France;

Digitized by Google

Elle entraîne les vents; et déjà loin du Mein
Elle a vu ces guerriers poursuivant le Germain;
Il semble, à cet orage, à ces énormes nues,
Qu'elle amène les mers qu'elle avait parcourues.
Une lave bleuâtre obscurcit l'horison;
L'onde va s'échapper de sa vaste prison:
Progné rase les eaux d'une aîle frémissante (31),
Et le frêne balance une feuille tremblante.
Soudain au choc des vents l'eau tombe en tourbillons,
Soudain la nue entière accable les sillons;
Du haut des monts altiers l'onde se précipite:
Flore quitte en pleurant l'empire d'Amphytrite (32).
Cependant, sous un ciel qui se fend en éclats,
Sur un terrain fangeux qui s'enfuit sous ses pas,
Le Franc, toujours brûlant de l'ardeur des batailles,
Marche, et de Freudenstadt menace les murailles.
Il brave le Germain, les vents, les eaux et l'air:
Il a perdu la foudre; il lui reste du fer;
S'il a moins de vigueur, il a plus de courage.
Il gravit, il parvient à ce rocher sauvage,
Il s'abat, il l'enlève, ainsi que le vautour
Enlève aux passereaux l'objet de leur amour.
La Nuit plus irritée, à voir son impuissance,
Roulait dans son esprit des projets de vengeance,
Quand le Temps arrivant, son horloge à la main,
Du Soleil qui le suit préparant le chemin,

Digitized by Google

Du manteau de l'Aurore enfermant les étoiles,
Par l'ordre du Destin fit replier ses voiles :
La Nuit tremble, et bientôt s'éloignant devant lui,
Jusqu'au fond de l'Erèbe (33) engloutit son ennui.

FIN DU CHANT SIXIÈME.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT SIXIÈME.

(1) *Déjà loin d'Offembourg, déjà loin de Wilstette.* Après le passage du Rhin par l'armée de Rhin et Moselle, le général Férino attaqua le corps de Condé, et le défit près d'Offembourg le 7 messidor.

Le 8, le général Beaupuis attaqua le camp de Wilstette, occupé par les Autrichiens. C'est à cette affaire, près de Gorich, qu'eut lieu l'attaque des cuirassiers d'Anspach, qu'on verra plus bas transportée à la bataille de Renchen.

Le 9, le général Sainte-Suzanne battit des divisions ennemies à Urtaffen. Férino prit Offembourg : l'ennemi évacua le camp de Bihel, et se retira vers Renchen si fameux par la retraite de Turenne et le passage de cette rivière ; car il faut remarquer que le village et la rivière portent le même nom.

(2) *De ces lointains pays où commence le jour.* La Russie, située à l'orient de l'Europe.

(3) *Mais en vain. Là commande une princesse altière. Catherine*, impératrice de Russie, qui vivait alors.

(4) ..... *Et du Méandre au Don.* Le *Méandre*, fleuve des Indes.

Le *Don*, fleuve de la Russie.

(5) *Annoncèrent au loin les bandes des Saxons.* C'est à-peu-près à cette époque que l'archiduc Charles reçut des renforts de la Saxe.

(6) *Andromède plus belle encore que coupable. Andromède*, fille de Céphée, roi d'Ethiopie, et de Cassiope. Sa

Digitized by Google

mère eut la vanité de se croire, avec sa fille, plus belle que Junon et les Néréïdes. Junon, pour la punir, condamna Andromède à être liée par les Néréïdes avec des chaînes, et exposée sur un rocher à un monstre marin que Persée pétrifia en lui montrant la tête de Méduse, &c.

(7) *Non loin des pavillons du descendant d'Albert. Rodolphe*, comte d'Hasbourg, élevé par son seul mérite sur le trône impérial en 1273, à Francfort, est le véritable chef de la maison d'Autriche. Néanmoins, comme son fils Albert Ier, après la défaite d'Ottocare, fut le premier investi de l'archiduché d'Autriche d'où la famille tire son nom, et qu'il y a eu jusqu'à six Albert archiducs d'Autriche, j'ai cru pouvoir appeler l'archiduc Charles *le descendant d'Albert.*

(8) *Antique et vaste temple où la main d'un Druide*
Offrait pour nos aïeux un encens homicide.

Les *Druides*, anciens prêtres gaulois, choisissaient pour l'exercice de leur culte les endroits les plus sombres des forêts, et sacrifiaient souvent des victimes humaines. Les empereurs Auguste, Tibère et Claude firent cesser ces horribles sacrifices.

(9) *Comme l'Amour, aveugle, elle est aussi volage.* On représente l'*Amour* et la *Fortune* aveugles.

(10) *A cet hymne immortel, garant de ses exploits.* L'hymne dit *des Marseillais*, de Rouget de Lille.

(11) *Anspach jette l'horreur avec ses cuirassiers :*
Il veut ravir au Franc la vie et les lauriers ;
Beaupuis le voit, l'observe, il l'attend, il se range.

On a vu plus haut, note 1re, que cette charge du régiment d'Anspach a eu lieu à Gorich le 8 messidor. L'affaire de Renchen a eu lieu le 10 du même mois.

Digitized by Google

(12) *Annonça les vainqueurs du champ de Fontenoi.* Les carabiniers firent de tels prodiges à la bataille mémorable de Fontenoi, qu'on ne les appelait plus dans la suite que *les bouchers de l'armée.*

A l'affaire de Renchen, ils justifièrent bien leur réputation, avec deux bataillons de la quatre-vingt-dix-septième demi-brigade.

(13) ..... *Et ceux de Fauconnier.* Il faut lire *Fauconnet;* c'est le chef de brigade du sixième régiment de dragons.

(14) *Parut couvert de sang, terrible, Marconnier. Marconnier*, à l'affaire de Rastadt, délivra lui seul les carabiniers de son bataillon entièrement investis, et fit prisonniers tous ceux qui les cernaient.

(15) *Il était défendu par Decaen, par Jobert.* C'est à l'affaire d'Offembourg, au village d'Appemhvix, que l'adjudant-général Decaen, avec le sixième régiment de dragons (ci-devant dragons de la Reine), a repoussé une colonne entière que Wurmser amenait pour défendre Offembourg.

C'est à celle de Rastadt que le citoyen Jobert, maréchal-des-logis au même régiment, qui s'était conduit avec distinction dans les trois dernières affaires, mit pied à terre sous le feu à mitraille des ennemis, pour s'opposer à la destruction du pont que son régiment passa après lui.

(16) *Tel sous le Janicule on vit le seul Horace. Horace*, surnommé *Coclès*, parce qu'il avait perdu un œil dans un combat, défendit seul un pont contre toute l'armée de Porsenna qui assiégeait Rome pour y rétablir Tarquin le Superbe.

(17) ..... *Charle fuit à Rastadt,*
Repoussé par Desaix.....

La bataille de Rastadt fut livrée le 21 messidor, par le général *Moreau.* Le général Desaix, qui commandait l'aîle

Digitized by Google

gauche, contribua particulièrement à son succès. Sous lui, les généraux Saint-Cyr, Delmas et Sainte-Suzanne y eurent aussi la plus grande part. L'adjudant-général Bellavenne y eut la cuisse emportée par un boulet de canon.

(18) *Déjà luit dans les cieux la mère de l'Amour.* L'*étoile de Vénus*, qui paraît peu après le soleil couché.

(19) ..... *Ils sont tous à Téthis. Téthis*, divinité de la Fable, femme de l'Océan dans lequel le soleil semble se plonger lorsqu'il se couche.

(20) *Mais quelle est sa surprise à l'aspect d'une armée!* La position de Freudemstadt fut attaquée avant la bataille de Rastadt, le 16 messidor : elle fut emportée malgré le temps affreux qu'il faisait, et à l'approche de la nuit. Voilà ce qui m'a fourni le voyage épisodique de la Nuit.

(21) *C'est là qu'un dieu terrible enchaîne les Autans.* Les anciens ont fait Eole dieu des vents, et ont placé le siége de son empire dans les îles *éoliennes* ou vulcaniennes, entre la Sicile et l'Italie.

(22) *Fille du Ciel.* La *Nuit*, déesse des ténèbres, selon la Fable, est fille du Ciel et de la Terre.

(23) *Ils soufflaient sur la mer où périt Palinure. Palinure*, pilote du vaisseau d'Enée, s'étant endormi, tomba avec son gouvernail dans la mer d'Italie. *Virg. Enéid.*

(24) *Auprès des drapeaux francs a vu les léopards.* Le *léopard* est l'emblême de l'Angleterre.

Cette bataille navale est une fiction ; mais tous les marins qui y sont nommés, se sont distingués dans d'autres circonstances sur les bâtimens dont les noms y sont aussi rappelés.

(25) *Sages Phéniciens, ah, l'auriez-vous pu croire!* Les *Phéniciens*, ancien peuple très-commerçant, passent pour les inventeurs de la navigation.

Digitized by Google

(26) *Mais Richery menace une injuste puissance.* Tout le monde connaît son expédition à la baie de Terre-Neuve, où il a détruit les pêcheries anglaises.

(27) . . . . . *L'intrépide Alibert*
Coulait l'Agamemnon dont il était couvert.
Plus terrible à l'aspect du feu qui l'environne
S'élançait sur l'Yorck le généreux Lantonne.

Les citoyens *Alibert* et *Lantonne*, capitaines de simples corvettes, résistèrent à des vaisseaux de ligne anglais.

(28) *Et Bescon et Bouvier, et Carouge expirant. Bescon*, capitaine de la frégate *l'Incorruptible.*

Bouvier, armateur.

Carouge, commandant la corvette dite *l'Assemblée nationale*, aima mieux échouer que de se rendre.

(29) *De cet autre Jean-Bart dont s'applaudit la Meuse. Martinet*, natif de Douchery, capitaine de l'aviso de la République *les Droits de l'Homme*, de dix canons, mouillé à Léogane, lors de l'attaque de cette ville par les Anglais, se jette dans l'un des forts. Trois vaisseaux et une frégate anglaise étaient embossés au-devant et à portée de pistolet. Il fait le service de chef de pièce, et pointe si juste qu'il les force d'appareiller. Quelque temps après, il attaque, avec son aviso démâté, une lettre de marque anglaise, de dix canons, l'aborde et l'enlève.

(30) *Progné rase les eaux d'une aile frémissante. Progné*, fille de Pandion, roi d'Athènes, changée en hirondelle.

(31) *Flore quitte en pleurant l'empire d'Amphytrite. Amphytrite*, femme de Neptune.

(32) *Jusqu'au fond de l'Erèbe.* L'*Erèbe*, fleuve des Enfers, séjour des ténèbres.

FIN DES NOTES DU CHANT SIXIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES FRANCS,

CHANT SEPTIÈME.

Digitized by Google

ARGUMENT.

TABLEAU rapide des conquêtes des Francs depuis la prise d'Obermell jusqu'à la paix faite avec le duc de Wirtemberg et l'électeur de Bavière. La Discorde voit leurs efforts pour amener une pacification générale. Elle apparaît sous les traits du grand Eugène à l'archiduc Charles, au milieu de son conseil qu'il avait assemblé pour délibérer sur cet objet. Elle verse ses poisons dans son cœur; il rejette la paix. Toute la Germanie court aux armes. La Discorde sème la division et le désordre dans l'armée de Sambre et Meuse; mais Beurnonville arrête ses succès et ceux des Germains. Alors le génie de la France inspire Moreau, qui se retire en vainqueur sur Huningue.

Digitized by Google

CHANT VII.

La Discorde, à l'aspect des pleurs, des attentats,
Du malheur des humains, du trouble des Etats,
A ces calamités, à cet excès de rage,
Jusqu'alors interdite, admirait son ouvrage,
Quand soudain vers Munich (1), entre mille étendards,
Un spectacle plus doux affligea ses regards.
Muse, avant d'en jouir, dis-nous quelle prudence,
Quel courage avait fait ces destins à la France :
Légèrement tracés, que tant d'exploits heureux
Vivent long-temps du moins au cœur de nos neveux!

D'Obermell à Sulzbach, Ney, toujours intrépide
Au milieu des rochers, marchait d'un pas rapide (2) :
Championnet, Bernadotte, épouvantaient le Mein (3);
Le descendant des Huns avait fui devant Klein (4) :
Charles cédant lui-même à la crainte commune,
Au-delà du Necker portait son infortune.
Dourlach cède à Desaix et bénit son destin (5);
Kamlach à Férino (6) : le fier Bender enfin
Aux exploits de Saint-Cyr a laissé la Victoire,
Et quitté des drapeaux que désertait la Gloire (7).
Chez les Francs, sous le chef dont il est le rival,
Tout soldat est héros (8). Thibaut à Frankental,
Blessé, dissimulant la douleur qu'il endure,
Repousse les amis qui pansaient sa blessure.

Digitized by Google

« Ah ! marchez à Kolhost, dit-il, marchez toujours;
» Quand vous aurez vaincu, venez à mon secours ».
Ils volent plus ardens sous de pareils auspices;
Ils reviennent vainqueurs, lui portent leurs services :
Ils le trouvent mourant, mais grand, mais exalté,
Chantant avec transport l'hymne à la Liberté.
Qui du fier Chevalot pourra chanter l'audace,
Lui que la France admire et qu'un rival embrasse ?
Surpris, enveloppé par deux mille ennemis,
Avec gloire à leur foi, seul il s'était remis :
Mais désarmé par eux, mais exempt des alarmes,
« Ah ! dit-il à leur chef, ah ! rendez-moi mes armes;
» Que mille autres sur moi s'élancent avec vous,
» Que je vive sans honte ou meure sous vos coups » !

Que d'autres dont le nom échappe à ma mémoire,
Et que nous transmettra le burin de l'Histoire !
Qui décrira jamais l'essor impétueux,
Les exploits répétés, le choc tumultueux,
L'ardeur des deux partis, la victoire incertaine
Qu'Hirschaid et qu'Altendorff avoient vus dans leur plaine (9),
Le trépas de Doré tombé sur des lauriers,
Et les coups qu'après lui portent ses cuirassiers,
Lefebvre et Richepanse, et Montbrun et Prudhomme,
Prudhomme dont la force est au-dessus de l'homme,
Pareil à ces guerriers, mortels audacieux,
Qui sur les bords du Xante osaient braver les dieux ?

Digitized by Google

VERS Friedberg enfin dont il garde l'approche (10),
La Tour cède à Moreau, Régnier, Desaix, la Roche,
Montrichard, Férino, Saint-Cyr, Abbatuci,
Houël que pleure la Gaule, à Vandamme, à Jordy,
Savary, Saraguen, Rubis, Robin, Cassagne,
Noms fameux qu'aux combats la terreur accompagne!

TEL était le destin des Francs victorieux,
Alors que sur l'Iser (11) d'un regard furieux,
La Discorde effrayée, aux pieds de leurs cohortes,
De Munich, de Bamberg a vu tomber les portes;
Les vaillans Bavarois jetant au loin leurs dards,
A leur approche enfin pliaient leurs étendards.
Wirtemberg avant eux avait quitté ses armes;
De ses heureux enfans il essuyait les larmes (12);
Et ses nobles vainqueurs, pour prix de leurs succès,
Jusqu'aux tentes de Charle allaient offrir la paix.
Mais le monstre infernal que leur espoir irrite,
La Discorde avec eux alors s'y précipite:
« Quoi! dit-elle, à l'aspect de ses succès nouveaux,
» Le Franc recueille ainsi le fruit de ses travaux!
» S'il atteignait le but où son orgueil aspire,
» Il rend la paix au monde, il détruit mon empire!
» Non, il n'obtiendra pas cet honorable prix;
» Je suis le plus cruel de tous ses ennemis;
» Aux Germains, comme à moi, cette cause est commune;
» Reviens sous leurs drapeaux, inconstante fortune,

Digitized by Google

» Et reçois aujourd'hui le serment que je fais,
» Et de les protéger et d'empêcher la paix ».
Tels sont les mots sortis de son horrible bouche;
Elle écume, elle roule en son ame farouche
Mille attentats nouveaux, mille malheurs divers
Que son génie atroce apprête à l'univers.
D'abord cachant ses traits sous une forme humaine,
Elle a pris la démarche et l'air du grand Eugène (13);
Son casque est surmonté d'un aigle ambitieux,
Il répand la terreur, il étincelle aux yeux;
Son bras nerveux encor porte une lourde lance:
L'œil respirant le feu, le maintien, la prudence,
Grand, noble, généreux, elle est tel qu'il était
En foudroyant Tallard dans la plaine d'Hoschtet (14).

Ce jour même au conseil, en sa tente fermée,
Charle avait réuni les chefs de son armée.
S'enveloppant alors d'un nuage léger,
La Discorde auprès d'eux sans bruit va se ranger.
Invisible aux regards des chefs et du monarque,
A regret cette fois entr'eux elle remarque
Sunnon brave aux combats, Sunnon sage à la cour,
Sunnon l'ami du prince et du peuple l'amour,
Depuis qu'il préféra sa modeste chaumière
A l'homicide honneur de diriger la guerre.
Tout se tait; Charle enfin se lève et parle ainsi:
« Un grand événement nous réunit ici.

Digitized by Google

» Vous le savez, guerriers, la fortune infidelle
» Trahit depuis long-temps la cause la plus belle;
» La liberté l'emporte; et devant ses guerriers
» Le Saxon, le Sicambre ont quitté leurs foyers.
» Mais quand tout menaçait l'honneur du diadême,
» Auriez-vous pu penser que le vainqueur lui-même,
» Soit crainte ou sentiment de sa propre grandeur,
» Vînt nous offrir la paix par un ambassadeur?
» Non loin de cette enceinte il attend ma réponse;
» Entre l'empire et lui que votre voix prononce;
» A vos conseils enfin je veux m'abandonner,
» Je veux les recevoir, je suis las d'ordonner;
» Je vous entendrai tous : parlez ». Sunnon commence,
Il se lève; on l'attend. Le calme, le silence,
Qui dans tous les conseils règnent autour de lui,
Témoignent qu'il en est le plus utile appui.
« Si j'aimais moins, dit-il, et mon prince et les hommes,
» Si je ne consultais que les lieux où nous sommes,
» Je vous conseillerais le hasard d'un combat;
» Mais je parle en Germain et non pas en soldat.
» Je ne vous flattai point de la fausse espérance
» D'agrandir vos états d'une part de la France;
» Elle a rayé Louis de la liste des rois,
» Et ce n'est point à vous d'en usurper les droits :
» Nous avons trop appris quelle puissance extrême,
» Quels moyens, quelle force un peuple a dans lui-même.

Digitized by Google

» Vainement prétend-on que tous les potentats,
» Pour prévenir chez eux de pareils attentats,
» Pour détourner enfin une chûte commune,
» Doivent contre les Francs assembler leur fortune.
» On peut mieux arrêter ce torrent destructeur;
» Le moyen le plus sûr, prince, est dans votre cœur;
» Et le Germain témoin des malheurs de la France,
» Préférant vos bienfaits à son indépendance,
» Sous un sceptre qu'il aime, heureux et triomphant,
» D'un si vain préjugé gardera son enfant.
» Les Francs viennent vers nous.. Si leur offre est sincère,
» Ah! ne différez plus enfin d'y satisfaire;
» Un monarque doit être au-dessus d'un guerrier,
» Et l'amour de son peuple est son plus beau laurier:
» Vous l'obtiendrez, seigneur. Sauvez la Germanie;
» Votre empire n'est sûr qu'autant qu'elle est unie.
» Déjà de nos débats, ô funestes effets!
» Munich et Wirtemberg ont demandé la paix;
» Le code de l'empire est prêt à se dissoudre,
» S'il n'est pas un moyen plus puissant que la foudre,
» Si l'orgueil ne se tait; enfin si mes avis
» D'un projet moins cruel ne sont bientôt suivis.
» J'ai dit ». A ce discours tous donnaient leur suffrage,
Quand soudain la Discorde, entr'ouvrant son nuage,
Telle qu'un dieu sauveur eût descendu des cieux,
Sous la forme d'Eugène apparut à leurs yeux.

Digitized by Google

Tous se taisaient, surpris à l'aspect du fantôme;
Mais Charle a reconnu l'ombre de ce grand homme,
Qui malgré les Français, la fortune et Villars,
Gardait aux fils d'Albert le trône des Césars (15).
« O! dit-il, ô héros, n'es-tu qu'une ombre vaine?
» Ou puis-je dans mes bras serrer le grand Eugène?
» Tu descends du séjour de l'éternel bonheur;
» Que viens-tu m'annoncer? que veux-tu..? —Ton honneur,
» Ton honneur, lui répond le fantôme homicide,
» Que voudrait t'enlever un conseil trop timide.
» O Charle, où conduis-tu tes soldats, tes drapeaux?
» Est-ce à toi maintenant d'accepter le repos?
» A ton sang, à tes traits, à ton ardeur première,
» Jeune encor, de la gloire affectant la carrière,
» Et l'Elbe, et le Danube, et l'Adige et le Rhin (16)
» S'applaudissaient à voir leur futur souverain.
» Sur quel bras penses-tu que leur espoir se fonde?
» Qui soutiendra l'empire, et que dira le monde?
» Tu fuis, ô fils d'Albert, tu fuis; ah! les Germains
» N'ont pas de tes aïeux appris de tels chemins;
» Il faut gagner le sceptre où ta jeunesse aspire;
» Il faut un bras vainqueur pour soutenir l'empire;
» Céde la Germanie, ou reprends ta vertu.
» Les Francs parlent de paix; tu la prendrais, vaincu?
» Non, repousse bien loin leur orgueil qui te brave;
» Tu dois traiter en roi, mais non pas en esclave.

Digitized by Google

» Va, brave la fortune et ces flots d'étrangers:
» Lorsqu'on est plus grand qu'eux, il n'est point de dangers:
» J'ai vengé Léopold d'un plus sensible outrage;
» Moins malheureux que lui, tu feras davantage;
» Tes destins vont changer. Je vois de toute part
» Le Germain accourir à ton noble étendard;
» Il se lève indigné, brise tous les obstacles,
» Et des Francs, qu'il fuyait, surpasse les miracles.
» Qu'il te retrouve encor les armes à la main!
» Et ne traite du moins que sur les bords du Rhin.
» Va, cours, soutiens l'orgueil de ton antique race,
» Je te suis. La fortune est toujours pour l'audace ».

ELLE dit; et soudain, jusqu'au fond de son cœur,
Laisse en disparaissant le trouble et la fureur:
Il rejette la paix; et sa voix ranimée
A de nouveaux combats appelle son armée.
On voit briller ses yeux, on voit rougir son front,
On partage l'orgueil de venger son affront,
La promesse du spectre et son discours farouche,
Répétés, embellis, volent de bouche en bouche,
Et de la même rage, à l'instant excité,
Le soldat a repris son intrépidité.
De la Vistule au Mein leur feu se communique;
Moins rapide paraît l'étincelle électrique;
La mêche sulfureuse a des progrès plus lents;
Moins prompts du haut des monts retombent les torrens;

Digitized by Google

Que tout-à-coup des bourgs, des cités, des villages,
Et des palais pompeux, et des forêts sauvages,
A la voix du monarque, aux transports des guerriers
Honteux d'avoir cédé leur gloire et leurs foyers;
Un jour, telle est l'ardeur qu'inspire leur furie,
Assemble autour des Francs toute la Germanie.
Ils triomphaient pourtant de ces dangers unis,
S'ils n'avaient eu bientôt de plus grands ennemis (17).
Le plus affreux veillait.... la Discorde.... Elle appelle
Des esprits infernaux la troupe criminelle;
Les cheveux hérissés et sa torche à la main,
Elle évoque autour d'eux le meurtre, le larcin;
Sous des traits tour-à-tour délicats ou difformes
Elle a vomi soudain son fiel sous mille formes;
Elle aigrit les esprits, ou par des maux soufferts,
Ou par un faux orgueil, ou par de vains revers;
Elle insulte au courage, au dévouement sublime,
Au respect que le bras doit au chef qui l'anime,
Qui de Rome et de Sparte enflammait les héros;
Cet esprit dont la perte amène les fléaux,
Effraie les vertus, autorise le crime,
Et fait de son pays la première victime;
Cher aux républicains dont il brûle les cœurs;
Cher à la liberté, présage des vainqueurs:
Mais il n'a point quitté ces guerriers intrépides
Dont l'honneur jusqu'alors marqua les pas rapides;

Digitized by Google

Sans doute ils ont laissé de pareils attentats
A ces lâches bourreaux, vil rebut des soldats,
Qui dans des jours affreux courant toute la France,
Par des traces de sang ont marqué leur présence (18).
Sans doute ce n'est point leur généreuse main
Qui dépouilla jamais la veuve et l'orphelin;
Que le vol soit là honte et le digne partage
De ce Crassus nouveau, riche de brigandage,
Dont la cupidité demande des malheurs,
Qui compte les besoins, qui s'abreuve de pleurs;
Infâme, dont le crime a bâti la fortune,
Qu'a mis dans un palais la misère commune:
Ignorant éhonté que l'on entend encor
Maudire l'état même auquel il doit son or;
Cet état sans lequel, sans sa bassesse étrange,
Il eût croupi toujours, ignoré dans sa fange:
Sentiment hypocrite, et qu'il ne feint d'avoir,
Que pour détourner l'œil qui cherche à mieux le voir,
Pour se faire compter d'un parti qu'il caresse,
Mais en vain; nul ne peut estimer sa bassesse:
Tous le repoussent... tous liront sur ses lambris
L'opprobre, avec les biens qu'il a si mal acquis.

VOILA les criminels, voilà l'infâme horde,
Dont l'oreille s'ouvrait aux cris de la Discorde;
Ceux que le vrai soldat accuse de ses maux,
Ceux qui lui dérobaient des triomphes nouveaux,

Digitized by Google

Ceux dont les attentats qu'on aura peine à croire,
Un moment, loin de lui faisaient fuir la victoire;
Ceux qui marchaient sans doute à de plus grands forfaits,
Lorsqu'au bruit des Germains et de leurs vains succès,
Guerrier impatient qu'un long repos irrite,
De ces lieux où se plaît la superbe Amphitrite,
Des rives de l'Amstel (19) sur la Lahn accouru,
Soudain, l'Ajax des Francs (20), Beurnonville a paru.
Ou ministre, ou captif, ou simple capitaine,
A Paris, dans Olmutz, aux champs de la Lorraine (21)
Cher aux Francs qu'il servait, des Germains respecté,
Par-tout il a montré son intrépidité;
Il vient... A son approche a fui le brigandage (22);
Des enfans de la Gaule il double le courage;
Autour de lui Kleber, Ligneville, Poncet,
Bernadotte, Olivier, Lefebvre, Championnet,
Et Grenier et Marceau, dans leur ame agrandie,
Sentent se réveiller leur antique énergie.
Les Germains sur Neuwied en vain pressent leurs pas,
Du rempart de leurs corps ils couvrent leurs soldats (23).

Ainsi dans ces déserts où Cérès infeconde
Long-temps avait borné les limites du monde;
Où l'homme croit encor que les dons de l'amour
Doivent se partager comme le don du jour;
Où sans mœurs et sans lois, le cruel Garamante (24)
N'assouvira jamais le feu qui le tourmente;

Digitized by Google

Surpris loin de son antre et de ses lionceaux,
Le lion, et sans craindre, et sans fuir les assauts,
Tranquille, à petits pas regagne sa tannière;
Mais dès qu'il l'apperçoit, hérissant sa crinière,
Son œil brûle, ses dents grincent avec effort;
Malheur à qui l'approche! il demande la mort.

ALORS l'être immortel qui veillant sur la France,
Souvent de ses guerriers éprouva la constance,
Mais qui du sein des maux, des revers différens,
Bientôt les fit sortir plus terribles, plus grands,
Du Danube à l'Iser (25), soudain entre leurs rives,
A vu sans épouvante, et ses troupes captives,
Et des nombreux Germains briller au loin les dards,
Et de l'aigle orgueilleux flotter les étendards:
« Assez et trop long-temps les malheurs de la guerre
» Ont désolé, dit-il, cette part de la terre;
» Déserte, abandonnée, inculte désormais,
» C'est en vain que le Franc espère ses bienfaits;
» Assez il a prouvé par un tel avantage,
» Quels exploits peut encore enfanter son courage;
» Il est temps d'arrêter ses transports, son ardeur,
» Perdus pour son pays, sa gloire et son bonheur ».

IL dit, et vole au camp des enfans de la France,
Il préside aux conseils, y porte sa prudence;

Digitized by Google

Bientôt de la retraite on entend le signal.
Soumis, mais frémissant à cet ordre fatal,
Le belliqueux soldat tournant sa hache altière,
Abandonne à regret les champs de la Bavière;
Tout s'y dispose; ainsi sur la fin d'un beau jour,
Alors qu'il voit fumer tous les toits d'alentour,
Ou lorsque menacé par un épais nuage,
Il observe de loin les progrès d'un orage,
Le pasteur vigilant ramasse ses troupeaux,
Et d'un pas plus pressé les ramène à l'enclos.

MOREAU semble toujours, aux exploits qu'il répète,
Au milieu des lauriers, marcher dans sa retraite;
Latour près d'Ingolstadt (26) éprouve sa vigueur;
Et les murs de Mosak (27) le retrouvent vainqueur.
Ce champ sanglant encor, cette funeste plaine
Où nos aïeux tremblans tombaient devant Eugène,
Après un siècle enfin aux pieds de ce héros,
Voit laver leurs affronts et rendre leurs drapeaux (28).
Steinhausen, Riberac (29), vallon deux fois illustre,
Vos dangers à sa gloire ajoutent plus de lustre;
Et la France charmée, à le voir triomphant,
Sous les remparts d'Huningue embrasse son enfant (30).

UN jour il reviendra recevoir notre hommage,
Que tout homme sensible accoure à son passage.

Digitized by Google

Mères, applaudissez ce modeste guerrier;
Le sang de votre fils ne teint point son laurier:
Nulle amante ne pleure un trépas inutile;
Et l'histoire sévère, en vainqueurs si fertile,
Lui garde encore un titre et plus rare et plus beau:
La Grèce a Xénophon (31), mais la France a Moreau.

FIN DU CHANT SEPTIÈME.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT SEPTIEME.

(1) *Quand soudain vers Munich..... Munich*, capitale de la Bavière.

(2) *D'Obermell à Sultzbach, Ney toujours intrépide,*
Au milieu des rochers marchait d'un pas rapide.

Obermell est un village près de Butzbach, dans le duché de Darmstadt. Le 21 messidor, il y eut dans cette plaine une affaire générale, où les Français eurent l'avantage sur tous les points, à Camberg, à Friedberg, &c. et où Ney commandait l'attaque du village d'Obermell qui fut pris et repris quatre fois.

Sultzbach, petite ville à deux lieues de Nuremberg. Dans le combat qui se livra, le 30 messidor, près de cette ville, on distingua les commandans de division Lefebvre, Colaud et Grenier, et les généraux Damas, Legrand, Klein et Ney.

(3) *Championnet, Bernadotte épouvantaient le Mein.* Les généraux *Championnet* et *Bernadotte* firent le long de cette rivière des prises considérables sur l'ennemi.

(4) *Le descendant des Huns avait fui devant Klein.* *Klein*, commandant d'une division de cavalerie, se trouva souvent opposé aux Hongrois; il les culbuta à Camberg et à Sultzbach, le 21 messidor.

(5) *Dourlach cède à Desaix, et bénit son destin.* La division de l'armée de Rhin et Moselle, aux ordres du général *Desaix*, commandée par le général la Borde, prit, vers la fin de messidor, le Margraviat de Baaden-Dourlach; et, peu de temps après, l'armistice fut conclu entre la France et le Margrave.

Digitized by Google

(6) *Kamlach à Férino.* Le 26 messidor, le général *Férino*, dans un combat très-vif qu'il livra au corps de Condé, vers Kamlach dans la Suabe, détruisit presqu'entièrement le corps dit *des chasseurs nobles.*

(7) *Le fier Bender.* Après la prise de Stutgard par le général Saint-Cyr, le régiment de *Bender* déserta presque tout entier.

(8) *Tout soldat est héros.* Les deux actions particulières rapportées dans ce poëme, sont historiques.

Thibaut était caporal dans la sixième demi-brigade.

Chevalot, chef de bataillon du génie.

(9) *Qu'Hirschaid et qu'Altendorff avaient vus dans leur plaine.* Après la prise de Bamberg, au passage de la Reidnitz par Kleber, le 19 thermidor, il y eut une affaire terrible entre les villages d'Hirschaid et d'Altendorff.

(10) *Vers Friedberg enfin dont il garde l'approche.* Le passage du Lech, à côté de Friedberg, dans la haute Bavière, devant l'armée du prince de la Tour, est une des actions célèbres de cette campagne. *Moreau* commandait en chef l'armée de Rhin et Moselle; *Férino*, l'aîle droite; Saint-Cyr, le centre; et Desaix, l'aîle gauche. Les généraux qui sont nommés dans le poëme, se sont particulièrement distingués, ainsi que les chefs de bataillon *Robin* et *Rubis*, le citoyen *Savary*, aide-de-camp, et le citoyen *Saraguen*, sergent. Le citoyen *Houel*, adjudant-général, se noya en passant le Lech.

(11) *Alors que sur l'Iser.* L'*Iser*, rivière de la Bavière, passe à Munich.

(12) *De ses heureux enfans il essuyait les larmes.* C'est après le passage du Lech que furent conclus l'armistice avec l'électeur de Bavière, et le traité de paix avec le duc de Wirtemberg.

Digitized by Google

(13) *Elle a pris la démarche et l'air du grand Eugène.* *Eugène de Savoie*, général des armées de l'empereur en 1701, 1702, 1703, 1704, &c.

(14) *En foudroyant Tallard dans la plaine d'Hoschtet.* La bataille d'*Hoschtet*, gagnée, le 13 août 1704, par *Eugène* et le fameux *Marlboroug*, sur les maréchaux de France *Tallard* et *Marsin*, fut une des batailles les plus sanglantes, un des revers les plus funestes à la France.

(15) *Qui, malgré les Français, la Fortune et Villars,*
Gardait aux fils d'Albert le sceptre des Césars.

Jamais sans doute la maison d'Autriche ne s'était trouvée dans une position plus critique qu'en 1703 et à l'entrée de la campagne de 1704.

Les Hongrois se soulevaient sous la conduite du prince Ragotzki. Les électeurs de Bavière et de Cologne avaient déclaré la guerre à l'empereur. Villars avait battu le prince de Bade, l'Italie était envahie : enfin, Léopold qui avait entrepris cette guerre pour annuller le testament de *Charles II*, roi d'Espagne, qui instituait le *duc d'Anjou* son premier héritier, et pour placer sur ce trône l'archiduc Charles, se trouva sur le point de perdre l'Empire, par l'orgueil d'usurper un royaume.

(16) *Et l'Elbe et le Danube, et l'Adige et le Rhin.*
L'Elbe, le *Danube* et le *Rhin*, fleuves d'Allemagne.
L'Adige, rivière qui arrose la partie septentrionale de l'Italie, et se jette dans le golfe de Venise.

(17) *Ils triomphaient pourtant de ces dangers unis,*
S'ils n'avaient eu bientôt de plus grands ennemis.

Ce n'est point à moi de dévoiler les causes de la défection de l'armée de Sambre et Meuse. Je n'ai que des larmes à lui donner ; défection d'autant plus douloureuse aux cœurs français, que la jonction des trois armées était opérée, et qu'elles allaient marcher sur Vienne.

Digitized by Google

(18) *Des rives de l'Amstel.* L'*Amstel*, petite rivière qui se jette dans le Zuiderzée au-dessous d'Amsterdam, où Beurnonville commandait une armée de vingt-cinq mille hommes qu'il joignit à celle de Sambre et Meuse.

(19) *Soudain, l'Ajax des Francs. Ajax* était un des capitaines grecs qui se trouvèrent au siége de Troie. *Dumouriez* avait donné ce nom au général *Beurnonville*, et il convient parfaitement à la bravoure personnelle qui le caractérise.

(20) *Par des traces de sang ont marqué leur présence.* L'armée révolutionnaire.

(21) *Ou ministre, ou captif, ou simple capitaine,*
A Paris, dans Olmutz, aux champs de la Lorraine.

Beurnonville était ministre de la guerre, lorsqu'envoyé au camp de *Dumouriez*, il fut livré avec les représentans du peuple *Quinette*, *Camus*, *la Marque* et *Bancal*, et emprisonné dans la citadelle d'Olmutz. Il s'était distingué lors de la retraite des Prussiens. (Campagne de 1792.)

(22) *Il vient..... A son approche a fui le brigandage.* Peu de temps après l'arrivée de *Beurnonville*, la discipline la plus exacte succéda au désordre dans l'armée de Sambre et Meuse.

(23) *Les Germains sur Neuwied en vain pressent leurs pas,*
Du rempart de leurs corps ils couvrent leurs soldats.

Dans la nuit du 29 au 30 vendémiaire, les Autrichiens attaquèrent en vain le pont et l'île de Neuwied. Cette affaire leur coûta plus de quatre mille hommes.

(24) *Où sans mœurs et sans lois, le cruel Garamante.* Les *Garamantes*, peuples de Gétulie, ont été considérés autrefois comme étant à l'extrémité de la terre de ce côté-là. *Virgile* a dit, éclogue 8e :

Ismarus aut Rhodope, aut extremi Garamantes.

Ils avaient leurs femmes en commun ; et quelques voyageurs rapportent que leurs descendans en ont conservé la coutume.

Digitized by Google

(25) *Du Danube à l'Iser, soudain entre leurs rives:* L'*Iser* prend sa source aux confins du Tyrol et de la Bavière, et se jette dans le *Danube*. C'est entre leurs rives qu'était alors l'armée de Rhin et Moselle.

(26) *La Tour près d'Ingolstadt éprouve sa vigueur.* Le 15 fructidor, la division du général Desaix attaqua la tête du pont d'*Ingolstadt*. Il y eut là et à la chapelle Saint-Garll une affaire très-chaude, où les ennemis perdirent plus de dix-huit cents hommes. Ils étaient commandés par les généraux *Mercantin* et *la Tour* qui avaient reçu des renforts considérables.

(27) *Et les murs de Mosack le retrouvent vainqueur.* *Mosack*, petite ville de Bavière, auprès de laquelle le général *Abattuci* mit en déroute l'arrière-garde ennemie.

(28) *Voit laver leurs affronts et rendre leurs drapeaux.* *Moreau* retrouva dans sa retraite les drapeaux qui avaient été pris aux Français dans la bataille d'Hoschtet. Une singularité remarquable, c'est que nos premières troupes sont arrivées sur le champ de bataille le 13 août, jour anniversaire de cette bataille.

(29) *Steinhausen, Riberac, vallon deux fois illustre.* Le 11 vendémiaire, l'ennemi fut battu sur toute la ligne par le général *Desaix* vers *Riberac*, par le général *Saint-Cyr* vers *Steinhausen*, par le général *Férino* vers *Ravensbourg* dans la Suabe.

(30) *Sous les remparts d'Huningue embrasse son enfant.* Jamais retraite ne fut plus dangereuse: *Moreau* avait derrière lui les généraux *Pétrache* et *Nauendorf*, avec un corps de vingt-cinq mille hommes. Toute communication lui fut long-temps interdite avec la France: il passa la forêt Noire, le Val-d'Enfer, défilé de huit ou dix toises de large, long de plusieurs lieues, passage effrayant pour une armée. Il traversa la Bavière, la Suabe en moins d'un mois;

Digitized by Google

et après une marche de plus de cent lieues, il arriva à Huningue vers le 24 vendémiaire, après avoir pris à l'ennemi, qui croyait détruire son armée entière, dix-huit pièces de canon, deux drapeaux et sept mille prisonniers, dans sa seule retraite.

(31) *La Grèce a Xénophon. Xénophon*, fils de Grillus, athénien, mena dix mille Grecs au jeune Cyrus contre son frère Artaxersès, roi de Perse. Cyrus ayant été vaincu et tué, il fut le chef de la fameuse retraite dont il a écrit l'histoire.

FIN DES NOTES DU CHANT SEPTIÈME.

Digitized by Google

LES FRANCS,

CHANT HUITIEME.

Digitized by Google

ARGUMENT.

CHARLES envoie au camp des Francs un héraut. Il les appelle au combat singulier. Krai doit soutenir l'honneur de la Germanie. Le gage est accepté. Le sort désigne Marceau pour être le champion de la France. Ils se présentent. Digression sur leurs aventures. Leur combat. Sivarich, tyrolien, excité par la Discorde, lance un trait à Marceau. Intérêt que Charles et les Germains prennent à son sort. Il meurt. Description des honneurs funèbres que lui rendent les deux armées.

Digitized by Google

CHANT VIII.

Le soleil déclinait, déjà le sagittaire (1)
Ramenait les frimas et reposait la terre ;
Déjà des deux partis les farouches guerriers
Gémissaient de rentrer au sein de leurs foyers,
Lorsqu'aux tentes des Francs, des remparts de Mayence,
Un héraut tout-à-coup vint braver leur vaillance (2) ;
C'est le fier Odescard. Il demande à parler
Aux chefs que le conseil venait de rassembler :
Il entre, et sur son front, dans sa marche hautaine,
On distingue aisément le sujet qui l'amène.
Il donne le salut au chef de ces héros,
Prend place au milieu d'eux, et s'exprime en ces mots :
« Guerriers que cette enceinte à mes yeux fait paraître,
» L'honneur, l'appui du trône, enfin Charle mon maître,
» Cédant au vœu de Krai, cet illustre guerrier
» Vous appelle en son nom au combat singulier.
» Il consent que demain, aux yeux de chaque armée,
» Entr'elles ce combat fixe la renommée :
» Quelle est votre réponse à ce vaillant défi ?
» — Elle est dans tous les yeux des Francs qui sont ici »,
Dit avec la fierté qu'on voit en sa personne,
Beurnonville montrant le corps qui l'environne.
Odescard, peu surpris à ces mots, lui remet
Pour gage du combat, un riche gantelet.

Digitized by Google

Il retourne aux Germains, et bientôt leur annonce
La volonté des Francs et leur noble réponse.
Cependant Ligneville, et Poncet et Kleber,
Et Lefevre et Marceau, tous ont tiré leur fer;
Ils entourent leur chef, implorent un suffrage,
Un combat que lui-même il brigue davantage.
« De cet honneur, dit-il, vous êtes dignes tous;
» Mais il n'est réservé que pour un seul de nous.
» Ainsi que vous, amis, mon cœur en est avide;
» Cessons ces vains débats; que le sort en décide ».
A l'instant dans ses mains son casque est apporté;
Tous les noms sont écrits avec avidité;
Comptés, on les y jette, on l'élève, on l'agite;
On espère, on se tait; la main du chef excite
Un silence, une attente, un tremblement nouveau.
Il la plonge, et du casque il a tiré Marceau:
Tous aspiraient sans doute à cet honneur insigne,
Mais chacun après soi, l'en jugea le plus digne;
Les Ardennes, Seneff, et Coblentz, et le Mans (3),
Du succès du combat sont d'assez sûrs garans.
Tout le camp applaudit à sa future gloire;
Seul modeste, Marceau ne paraît pas y croire;
Seul tranquille, aux accens de nos hymnes guerriers,
Il dort paisiblement à l'ombre des lauriers:
Tel prêt à décider de l'empire du monde,
Alexandre dormait dans une paix profonde.

Digitized by Google

Le toit du laboureur, la tente du soldat
Etaient couverts encor de ce léger frimat
Dont la perle a l'éclat du dieu qui nous éclaire,
Et bientôt se dissout aux feux de sa lumière,
Quand de leurs pavillons la trompette soudain
Appela par trois fois le Franc et le Germain.
Entr'eux est un vallon de moyenne étendue,
Dont quelques vieux sapins seuls défendent la vue;
Vallon inhabité, triste, silencieux,
Qui remplit de respect l'homme religieux,
Où roule lentement une onde solitaire,
Lieu jusqu'alors exempt des horreurs de la guerre;
C'est le champ désigné pour ce fameux combat,
Et que des deux côtés occupe le soldat.

Krai paraît le premier; son énorme stature
Dans les rangs de la Gaule excite un long murmure.
Tel et moins redoutable, aux rives du Jourdain,
Sans doute se montra le géant Philistin (4).
Le Franc tremble à le voir; il craindrait davantage,
S'il savait mieux encor sa force et son courage;
Vieilli dans les combats, des bords du Thermodon,
De bonne heure à Bizance (5) il fit craindre son nom:
Il avait dans les camps consumé sa jeunesse,
Mais la Cour a, dit-on, adouci sa rudesse:
A son humeur farouche, à sa férocité
A succédé depuis une noble fierté;

Digitized by Google

Dans un jour de combat, si nul n'est plus terrible,
Nul au sein de la paix n'a le cœur plus sensible.
Sur son casque un dragon étincelle au regard,
Dans sa bouche écumeuse il dresse un triple dard;
L'émeraude et l'azur brillent dans ses prunelles;
Krai semble protégé de l'ombre de ses ailes;
Il s'alonge en sifflant, et de son dard fatal
Il semble, ainsi que Krai, menacer son rival.
Une double cuirasse, une cotte de maille
Des atteintes du fer défend sa longue taille;
Un cimeterre immense, et tel que deux humains
Ne pourraient aujourd'hui le lever de leurs mains,
Comme une simple épée, une vaine parure,
Dans son vaste fourreau paraît à sa ceinture;
Un coursier obéit à tous ses mouvemens:
Né sous ce beau climat cher à tous les amans,
Dans la plaine riante, où le tendre Penée (6)
Roule sous les lauriers son onde fortunée,
Il porte un crin superbe, un regard plein de feux,
Sa croupe est ronde, large, et son jarret nerveux;
Il s'essaie, il balance, il bondit sous son maître;
Tel va combattre Krai, tel on le voit paraître.

Moins fier, mais plus agile, et plus jeune, et plus beau,
Sur le champ de bataille alors parut Marceau.
Sous les saules fleuris, où la chèvre aime à paître,
En son cours tortueux, l'Yonne l'a vu naître.

Digitized by Google

Il joint aux qualités les vertus du Français;
Vif, bouillant, ce qu'il aime, il l'aime avec excès;
L'amitié, les vertus, les plaisirs et la joie
Lui filèrent long-temps des jours d'or et de soie;
Mais que ces jours charmans ont été courts pour lui!
Il a fixé Zulmé... Le plaisir s'est enfui.
Leur seizième printemps a vu former leur chaîne,
Dans ces murs fastueux que partage la Seine,
Et parmi les beautés qui peuplent ce séjour,
Zulmé ressemble à Flore au milieu de sa cour.
Elle a reçu ses vœux... O jouissance extrême!
Sans doute il est bien doux d'être aimé lorsqu'on aime;
Mais c'est un sort affreux, lorsqu'un père cruel
Rejette loin de lui ce serment mutuel:
De Marceau, de Zulmé telle était l'infortune.
Ils ont traîné dès-lors une vie importune;
Zulmé depuis ce temps, au milieu des plaisirs,
N'a plus les mêmes goûts, plus les mêmes désirs;
Elle aime les forêts, leur triste solitude,
Et n'en jouit pourtant qu'avec l'inquiétude,
L'air pensif et distrait, l'insensibilité,
Qui prouvent bien qu'un cœur n'a plus sa liberté.
Son amant a long-temps cherché dans la retraite
Des biens qu'il a perdus, un repos qu'il regrette,
Opposant à ses feux l'absence. Vain secours!
Un instant les allume, ils dureront toujours.

Digitized by Google

La guerre enfin commence. Aux champs de la Belgique,
Aux rives de la Loire, aux bords de l'Armorique,
Sur la Sambre, le Rhin, la Meuse tour-à-tour,
Dans les bras de la gloire il voulut fuir l'amour:
Mais en vain ; à ses yeux, son front qu'il décolore,
On découvrait toujours le feu qui le dévore.
Il portait la couleur qui sied au désespoir;
Sous son baudrier brun, sous son panache noir,
Sous son casque sans crin baissé sur son visage,
Toujours l'ennemi même admirait son courage;
Et depuis trois printemps il n'était désigné
Que sous le triste nom du bel infortuné!
Mais tout change. A l'instant lui-même il vient d'apprendre
Qu'il a droit d'espérer l'amante la plus tendre;
Elle a fléchi son père, et pour premier bienfait,
Et pour premier garant, il a son bracelet;
Il le porte à son bras... Il s'avance, la grace,
La joie en son maintien, au chagrin a fait place;
Le gage de Zulmé déposé sur son cœur,
Y grave en traits de feu la fierté d'un vainqueur.
Ainsi, faibles humains, jouets des destinées,
Vous n'avez plus qu'un jour, espérez des années!
Zulmé croit au bonheur, il ne luira jamais!
Et prépare un laurier lorsqu'il faut un cyprès.
Mais son amant retrouve une vigueur nouvelle;
Il a pris une armure et moins sombre et plus belle,

Digitized by Google

Un baudrier pareil à ce rose amoureux,
Qui du jour pâle encor nous annonce les feux;
Un corselet d'acier dont la lame légère
Par cent rayons d'azur réfléchit sa lumière:
Mais tout cède à la forme, au travail délicat,
Au luxe, à la richesse, à la force, à l'éclat,
A la pompe du casque où l'œil surpris s'arrête;
D'un air plus noble encore il fait briller sa tête;
Son panache de feu vole avec le zéphyr:
Un superbe animal semble le soutenir;
C'est l'oiseau du soleil, l'emblême de la France (7);
Il resplendit d'amour, de gloire et d'espérance.
Marceau monte un coursier qui n'a point de rivaux
Entre ceux qui du Tage ont respiré les eaux;
L'albin, que la Dordogne (8) a vu sur ses rivages
Paître en caracolant, dans ses gras pâturages;
Dans son galop nombreux, sa crinière à longs flots
S'élève tour-à-tour et tombe sur son dos;
Du guerrier dont la main le guide et le caresse,
Il semble partager l'honneur et l'alégresse:
Tel Marceau se présente aux pieds du général;
Tel il court comme Krai demander le signal.

Il sonne, et chacun d'eux déjà prend de l'espace:
La pompe du spectacle ajoute à leur audace;

Digitized by Google

Deux peuples rassemblés contemplent leurs exploits.

MUSE, donne aujourd'hui plus de force à ma voix!
Que semblable à leurs coups, l'ardeur qui les excite,
Etincelant comme eux, mon vers se précipite!
Donne-lui plus de nerf, de mesure, d'éclat,
Et qu'il soit digne enfin d'un semblable combat!

ILS s'élancent... Le trait, le saut le plus rapide,
L'attaque la plus prompte et la plus intrépide
N'a jamais égalé le choc des deux guerriers;
Ils ne chancèlent point... Leurs vigoureux coursiers
A ce choc redoutable, épouvantés, ensemble
Tombent inanimés sur la terre qui tremble.
Prompts à se dégager, plus légers, plus nerveux,
Déjà ces champions sont relevés tous deux:
Chacun d'eux tour-à-tour s'observe, se menace,
Recule, avance, attend, change vingt fois de place:
Ils n'abandonnent rien à la force, au hasard;
Tout est feinte, artifice... Ils trompent l'art par l'art.
Marceau semble laisser son flanc droit sans défense;
Impatient de vaincre, à la fin Krai s'élance;
Il mesure l'endroit, il frappe, il s'est trompé;
Sur le gauche soudain lui-même il est frappé.
Pour la première fois le sang rougit la terre:
Alors Krai transporté des fureurs de la guerre,

Digitized by Google

Ne veut plus qu'attaquer; il élève à la fois,
Frémissant de vengeance, et le glaive et la voix:
Mais Marceau relevant le fer qui le menace,
Atteint Krai sous l'épaule, et brise sa cuirasse;
A cette autre blessure, encor plus furieux,
Krai reprend plus de force... Etincelant des yeux,
Il brûle, il va venger sa double ignominie;
Tel aux déserts glacés de la Scandinavie (9),
L'ours qui se sent atteint, qui voit couler son sang,
Lui-même sur leurs dards s'élance en rugissant;
Tel il prend moins de soin de sa propre défense,
Qu'il n'a besoin de meurtre et sur-tout de vengeance.
Krai comme lui terrible, infatigable, ardent,
Imprime à son épée un nouveau mouvement.
L'air siffle épouvanté de cet élan rapide;
Nul ne peut deviner son atteinte homicide;
Ramassé sous sa garde, harcelé, haletant,
Evitant sa fureur, d'abord Marceau l'attend:
Mais il espère en vain voir cesser cet orage:
Nul repos... Sa prudence enfin cède à la rage;
Il bouillonne, il s'avance, ils s'attaquent tous deux;
C'est alors que commence un combat plus affreux.
Plus de raison, plus d'art; l'ardeur qui les dévore,
La force seule agit et s'en accroît encore.
Sans rompre, sans briser, le fer ne tombe pas;
Vingt fois il fait sauter leur cuirasse en éclats.

Digitized by Google

La terre en est couverte, et leurs armes brisées
De sang et de sueur sont ensemble arrosées:
Le fer ne songe plus à détourner le fer;
Leur bras le multiplie; il brille, c'est l'éclair;
Il fond, c'est le tonnerre; il atteint, c'est la foudre.

MAIS nul d'eux à céder ne pouvait se résoudre;
Les Germains et les Francs confondus, stupéfaits,
De ce combat terrible attendaient le succès:
Agités tour-à-tour d'espérance et de crainte,
Des coups qu'ils se portaient, ils ressentaient l'atteinte.
Nul mouvement, nul cri n'excitait le vainqueur;
Et chacun renfermait ses pensers dans son cœur:
Mais de plus grands efforts, une moindre jeunesse,
Du guerrier des Germains trahissait la faiblesse:
Celui des Francs sans doute allait trancher ses jours;
La Discorde le voit et vole à son secours.

ENTRÉ tant de guerriers dont la terreur profonde
Contemplait cette lutte en exploits si féconde,
Sous un arbre sans doute à l'enfer consacré,
Un enfant du Tyrol, un soldat ignoré,
Sivarich observait d'un regard insensible
Ces coups multipliés, cette vigueur terrible;
Nul dans un art funeste, épouvantable, obscur,
Nul n'a l'œil plus certain, nul n'a le bras plus sûr;

Digitized by Google

Il commande à la mort... Tel est celui qu'aborde
Et qu'excite en ces mots la cruelle Discorde :
« O vaillant Sivarich ! toi dont l'adroite main
» Lance au but le plus loin un trait toujours certain,
» Vois-tu sans t'indigner la France et son génie
» L'emporter sur l'Europe et sur la Germanie ?
» Enfin souffriras-tu qu'un jeune homme, un enfant,
» D'un héros, de vous tous, retourne triomphant ?
» Non, garde les Germains d'une honte semblable.
» Sivarich, de tes traits prends le plus redoutable ;
» Et si ce n'est assez de servir ton pays,
» Et la faveur et l'or t'en paieront le prix ».
Moins prompt à ce discours qu'à l'espoir du salaire,
Sans tarder, sans frémir, l'esclave mercenaire
Saisit avec transport cet instrument fatal
Qu'apporta dans l'Europe un génie infernal,
Qui d'un fléau nouveau vint désoler la terre,
Qui vint multiplier les horreurs de la guerre ;
Qui recèle la foudre, et pour donner la mort,
Du plus vil des humains n'attend qu'un faible effort.
Il presse sous le plomb le soufre et le salpêtre,
Mélange monstrueux pétri des mains d'un prêtre (10),
Sacrilége larcin que l'homme audacieux
Pour déchirer ses flancs semble avoir fait aux cieux !
Il éclate : poussé par le feu qui le chasse,
Le plomb siffle, il entr'ouvre, il brise une cuirasse ;

Digitized by Google

C'est Marceau qu'il atteint. « Ah ! nous sommes trahis,
» Dit-il : adieu, Zulmé, ma mère et mon pays ».
Il tombe : à ce forfait, soudain les deux armées
D'un semblable courroux parurent animées ;
Moins jalouses pourtant de venger ce malheur
Que du sombre plaisir de mêler leur douleur,
Krai les surpasse encore : il est inconsolable.
Cet œil si menaçant, si fier, si redoutable,
Roule au milieu des pleurs, fixé sur son rival.
Charle, non moins sensible à son destin fatal,
Perdant pour un instant l'orgueil du rang suprême,
Appelle auprès de lui le sage Philodème.

DANS ce vaste jardin qui sort du sein des flots (11),
Pays long-temps heureux sous les lois de Minos,
Où croissait le Dictame, où croît le Malvoisie,
Sur les bords de l'Oaxe il a reçu la vie ;
Au fond des bois sacrés, au milieu des savans,
Philodème aux beaux arts consacra son printemps.
Il s'y fut distingué ; mais jaloux d'être utile
Dans l'art de Podalire (12), il voulut être habile.
Dès long-temps ses talens ont fixé les regards ;
Jeune encor, il veillait sur les jours des Césars.
Il suit Charle, et souvent sa science sublime
Au démon des combats ravit quelque victime.
Charle le demandait ; il s'offre à son regard :
« Si jamais j'eus besoin du secours de ton art,

Digitized by Google

» C'est aujourd'hui, dit-il; il en est temps encore.
» Sage ami, viens, répare un forfait que j'abhorre;
» Un lâche, un meurtrier indigne des Germains,
» Dans le sang d'un héros vient de tremper ses mains:
» Viens, accours, vole ». Alors vers le champ du carnage
Se précipite Charle avec cet homme sage;
Généreux ennemis, respectables bienfaits,
Dignes d'un autre jour et d'un plus beau succès!
Ils arrivent en vain..... Marceau vivait à peine,
Le sang qui l'oppressait arrêtait son haleine.
Sa bouche est entr'ouverte, et son regard errant
Ne reconnaît plus rien..... Spectacle déchirant!
Il se roidit, écume, il frissonne, il se roule
Dans les bouillons fumans de son sang qui s'écoule,
Derniers signes de vie, hélas! derniers transports!
Son ame en murmurant échappe à son beau corps:
Telle ouvrant son calice aux baisers de l'aurore,
A ses humides feux la rose se colore.
A peine elle faisait l'ornement d'un jardin,
Un barbare la cueille; elle expire soudain:
Ainsi meurt ce héros. Telle est la destinée
De celui que flattait un si cher hyménée;
Il est décoloré, sanglant, inanimé:
Voilà donc votre amant, ô sensible Zulmé!

UN murmure plus triste encor que le silence
Bientôt de rang en rang a ravi l'espérance;

Digitized by Google

A leur commun regret, leur chagrin confondu,
On ne distingue point quel parti l'a perdu.
Aux enfans de la Gaule alors Charle s'avance :
« Un crime s'est commis ; laissez-m'en la vengeance,
» Leur dit-il : j'ai connu les vertus, la valeur
» Du guerrier dont la mort cause tant de douleur.
» Nos aïeux ont pleuré votre illustre Turenne (13),
» Adoré dans Paris, mais estimé dans Vienne.
» Les vertus, les exploits sont de tous les partis,
» De tout gouvernement, tout âge, tout pays.
» Qu'il nous soit libre aussi, lorsqu'un héros succombe,
» De jeter avec vous quelques fleurs sur sa tombe :
» Oui, oui, tous nous irons demain sous son cyprès
» Jurer de l'imiter..... nous combattrons après ».

ALORS le chef des Francs et l'approuve et soupire ;
Chacun des deux partis vers son camp se retire,
Les Germains affligés ; les Francs silencieux,
Les yeux sur ce héros qu'on porte au milieu d'eux.

A l'heure où l'univers semble endormi sous l'ombre,
Tout se tait.... nos pensers prennent un ton plus sombre.
La nuit est longue, hélas ! lorsqu'on la passe en pleurs ;
Mais ce calme pourtant enchante nos douleurs.
Ils nous semble être seuls, seuls sous la voûte obscure,
A confondre nos pleurs à ceux de la Nature :

Digitized by Google

L'infortuné jamais n'a de soleil serein ;
Le bonheur l'importune, il aigrit son chagrin.
S'il demande le jour lorsqu'il n'est pas encore,
Il demande la nuit lorsqu'il revoit l'aurore.
Ainsi pour nos guerriers retirés dans leur camp,
Les heures du repos s'écoulaient lentement ;
Ainsi pour se livrer à leurs pensers funèbres,
Ils conjuraient la Nuit d'allonger ses ténèbres :
Mais ils l'ont outragée ; et sourde à leurs sanglots,
La Nuit se précipite à l'instant au chaos.
Le Jour marche après elle, et bientôt la trompette
Murmure un son plaintif qu'un long écho répète.
Sans se hâter alors, sans tumulte, sans bruit,
Le soldat va se joindre au chef qui le conduit.

POUR ce dernier devoir, pour cette pompe sainte,
Du lieu du combat même on a choisi l'enceinte.
Venus comme les Francs et comme eux affligés,
A l'entour d'un bûcher les Germains sont rangés,
Les yeux baissés à terre : alors dans le silence,
Un sarcophage antique au milieu d'eux s'avance,
Porté par six guerriers. Olivier, Ney, Kleber,
Krai, Mercantin, la Tour.... leur démarche, leur air,
Leur maintien n'est pas tel qu'il était aux batailles,
Mais tel qu'il n'en est plus, hélas ! aux funérailles ;
C'est le respect profond d'un fils religieux,
Qui dépose son père au sein de ses aïeux.

Digitized by Google

Porté dans tous les rangs, trois fois l'aigle sur l'herbe,
Pour saluer le corps, courba son front superbe.
On a vu le Sicambre et tous ces vieux soldats,
Si farouches jadis, si fiers dans les combats,
Baisser avec respect et leurs fronts et leurs armes;
Et pour pleurer encore ils ont trouvé des larmes.
Leur consternation, l'aspect de ces cyprès,
La triste majesté de ces vieilles forêts,
Et l'onde d'un ruisseau qui se plaint et murmure,
Et la fin des beaux jours qu'accorde la nature,
Tout semblait respirer dans ce triste tableau
Le calme du néant et l'horreur du tombeau;
Mais bientôt aux accens d'un hymne plus funèbre,
On élève le corps de ce guerrier célèbre.
Il est sur le bûcher; mille cris, mille voix
Et déplorent sa perte et vantent ses exploits.
Le cœur le redemande au bûcher qui s'allume;
L'œil le cherche au travers du feu qui le consume.
Mais c'en est fait, le ciel l'enlève à leur amour:
Déjà transporté loin de ce fatal séjour,
Il goûte ces plaisirs, cette gloire plus belle,
Que garde à la vertu la justice éternelle.

De cet illustre jour, un simple moment
Sans faste, sans orgueil, fut l'immortel garant.
Le nom de ce héros fait toute sa parure:
On y voit suspendus son glaive, son armure;

Digitized by Google

Et les Germains, dit-on, y gravèrent depuis :
« Il était estimé de tous ses ennemis ».

DANS une urne funèbre on déposa sa cendre ;
Zulmé la demanda : Zulmé, toujours plus tendre,
Sur cette urne appelant la mort à son secours,
Au silence, au chagrin consacre ses beaux jours.

AINSI, non loin de l'ourse, au nord de l'Atlantide (14),
Dans ces déserts glacés où la vertu réside,
Où des premières mœurs l'antique austérité
Garde à tous les mortels leur sensibilité,
Quand la faux du trépas qui n'épargne personne,
Sourde aux cris d'une mère, à ses yeux y moissonne
L'enfant, l'unique enfant que ses flancs ont porté,
Qui faisait son orgueil et sa félicité,
Ce n'est point en vains pleurs que sa douleur s'exhale.
Sombre en son désespoir, silencieuse, pâle,
Sur un simple tombeau que bien loin des humains,
A la Nature en deuil ont élevé ses mains,
Son cœur plein des sanglots dont le fardeau l'oppresse,
Les a dévorés tous : elle arrive, elle y presse
Le sein qui nourrissait l'objet de son amour.
L'infortunée encor croit lui rendre le jour :
Son sein est desséché, son corps s'épuise, tombe ;
La mort avec son fils l'enferme dans la tombe.

FIN DU CHANT HUITIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES DU CHANT HUITIÈME.

(1) ..... *Déjà le sagittaire.* Le soleil entre au signe du *sagittaire* dans le mois de novembre.

(2) *Un héraut tout-à-coup vint braver leur vaillance.* Ce combat singulier est une fiction. *Marceau*, chargé de couvrir la retraite de l'armée de Sambre et Meuse pendant qu'elle franchissait les défilés d'Altenkirchen, fut tué le 19 novembre, d'un coup de carabine, par un chasseur tyrolien qui le reconnut aux marques distinctives de son grade. L'estime que les ennemis témoignèrent qu'ils faisaient de lui, par les honneurs funèbres qu'ils lui rendirent de concert avec l'armée française, la douleur que sa mort leur causa également, les soins que le prince Charles lui fit donner par son propre médecin, m'ont fourni le sujet de cet épisode.

(3) *Les Ardennes, Seneff, et Coblentz et le Mans. Marceau*, à l'âge de vingt-sept ans, avait fait deux campagnes sur le Rhin et une dans la Vendée. Il s'était distingué particulièrement dans les affaires dont il est ici question.

(4) ..... *Le géant Philistin.* Goliath.

(5) ..... *Des bords du Thermodon,*
De bonne heure à Bizance. .....

Le *Thermodon*, fleuve de la Cappadoce.
Bizance, ancien nom de Constantinople, capitale de la Turquie avec laquelle les empereurs d'Allemagne ont été si souvent en guerre.

(6) ..... *Où le tendre Penée.* Fleuve de l'ancienne Thessalie, sur les bords duquel Daphné fut changée en laurier par Apollon.

(7) *C'est l'oiseau du soleil, l'emblême de la France.* Le *coq*.

Digitized by Google

(8) *L'Albin, que la Dordogne.* Fleuve de la ci-devant Guyenne.

(9) *Tel aux déserts glacés de la Scandinavie.* La *Scandinavie* comprenait la Suède, la Norwège, la Laponie, &c.

(10) *Mélange monstrueux pétri des mains d'un prêtre.* On attribue l'invention de la poudre et des armes à feu, vers l'an 1375, à *Berthold-Schwart*, moine de Fribourg, en Allemagne.

(11) *Dans ce vaste jardin qui sort du sein des flots.* L'île de *Crète*, aujourd'hui *Candie*, dans l'Archipel, abonde en vins, en plantes salutaires, &c.

(12) *Dans l'art de Podalire.....*, *Podalire*, fameux médecin de l'antiquité, fils d'Esculape.

(13) ..... *Turenne*, tué près de Salsbach en 1675, fut pleuré par Montécuculli.

(14) *Ainsi non loin de l'ourse, au nord de l'Atlantide.* La petite ourse est une constellation qui a donné son nom au pole arctique, vers lequel est situé le Canada, dans l'Amérique septentrionale.

FIN DES NOTES DU CHANT HUITIÈME.

Digitized by Google

LES FRANCS,

CHANT NEUVIÈME.

Digitized by Google

ARGUMENT.

PROTECTION que le chef des Francs accorde aux arts en Italie. La Discorde, pour s'opposer aux destins heureux qu'il prépare aux peuples de cette contrée, répand ses fureurs dans le sein de Doloni. Révolte et châtiment de Pavie. La Discorde, effrayée de la mort de Doloni, délivre Mordarich et Forban, hongrois enchaînés dans le fort de Tortone. Ils vont aux tentes de Wurmser. Le bruit de la défaite des Germains porte jusqu'au camp d'Alvinzi le désir de venger leurs affronts. La jeunesse de Vienne veut partager cet honneur, et s'enrôle avec transport. Wurmser marche le premier, descend du Tyrol, et pénètre jusqu'aux portes de Milan.

Digitized by Google

CHANT IX.

TANDIS que l'Armorique en ses champs désertés
Rappelait sur son sein ses enfans révoltés;
Qu'au travers des dangers et de la Germanie,
Les Francs victorieux rentraient dans leur patrie,
De ces bords où brûlant enchaîné sous l'Etna,
Encelade maudit le dieu qui l'enchaîna (1),
Jusqu'à ces beaux vallons, ces fertiles campagnes (2),
Au milieu des forêts, au milieu des montagnes,
Où l'homme sous des rois garde avec sa fierté
L'ombre de sa puissance et de sa liberté,
Alors l'aigle effrayé, cédant à son génie,
Devant Bonaparte désertait l'Ausonie;
Et les rois écoutant le vœu de tous les cœurs,
Sollicitaient enfin l'amitié des vainqueurs (3).
Des trésors qu'à la Grèce enleva l'Hespérie (4),
Leur chef enrichissait son illustre patrie;
Mais déposant son foudre et les fureurs de Mars,
Aux champs ausoniens il rappelait les arts:
On eût dit à le voir, que le dieu de la Thrace
Venait de dépouiller son glaive et son audace;
Que sous ses doigts nerveux la lyre d'Apollon
Rassemblait les neuf Sœurs dans le sacré vallon.
Tel que le dieu du Pinde, il en a le cortège:
Ainsi sur vos tombeaux, l'Arioste, Corrège,

Digitized by Google

Et Michel-Ange, et vous le Tasse et Raphaël (5),
Sa main a fait fumer un encens immortel.
Mais ainsi qu'aux beaux arts, son heureuse présence
Rendait l'homme aux vertus, le peuple à sa puissance:
Délivrant les Lombards d'un joug déshonorant,
Il paraissait leur père, et non leur conquérant.
L'antique rejeton de la Scandinavie (6)
A repris à ses yeux une nouvelle vie;
Il jura d'être libre..... O peuple fortuné!
Si pour un tel honneur les dieux t'ont destiné,
Puisse en ton sein jamais n'exercer ses ravages,
Ce monstre populaire, enfant de ses orages!
Fuis ce tyran hideux, au civisme emprunté,
Qui prétend gouverner l'homme en société,
Comme en ces jours, où triste, errant et sans culture,
Seul, il n'obéissait qu'au cri de la nature,
Se disputant toujours un bien mal assuré,
Aujourd'hui dévorant et demain dévoré.
L'homme en changeant de mœurs a changé de fortune:
Il adopta pour loi la volonté commune;
Et marchant chaque jour à des destins plus doux,
Fit de sa liberté la liberté de tous.
Malheur à tout empire où quelque secte impie,
Quand le peuple a parlé, lève une voix hardie.
Tout est perdu, dès-lors qu'un parti redouté
Peut prêcher la révolte avec impunité:

Digitized by Google

L'Anarchie a levé sa tête légicide ;
Elle appelle à grands cris le Vol et l'Homicide :
Ils viennent entourés de forfaits inconnus,
Ils parcourent l'Empire, et l'Empire n'est plus.
Epargnez-vous l'horreur d'enfanter tant de crimes ;
Ne soyez pas bourreaux, soyez plutôt victimes.
Si vous ne respectez ni les dieux ni les lois,
O Lombards, courbez-vous sous le sceptre des rois !
Mais plutôt que vos mœurs instruisent la jeunesse,
Consolez l'infortune, honorez la vieillesse,
Secourez l'indigence, et sur-tout que vos dons
Sous le chaume jamais ne portent les affronts.
Aimez votre semblable, et que jamais l'envie,
Jamais l'ambition ne trouble votre vie.
Qu'un monarque commande aux hommes corrompus ;
Mais que la liberté soit le prix des vertus.
Par ses sages leçons, moins que par son exemple,
Ainsi le chef des Francs lui préparait un temple :
C'est ainsi qu'il gravait dans le cœur des Lombards
Et l'amour des vertus et l'amour des beaux arts.
La Discorde le voit, la Discorde en soupire ;
Chaque jour ce héros affaiblit son empire.
Son œil étincelant lui cherche un ennemi ;
Mais elle espère encore : elle a vu Doloni (7).
Doloni, né rêveur, inquiet, taciturne,
De l'affreux Procida, sur les bords du Volturne (8),

Digitized by Google

De sa duplicité, sa féroce douceur,
Sa haine pour les Francs, est le noir successeur.
Comme lui, dans un cloître, au séjour du silence,
[illegible] dissimulé l'ardeur de la vengeance,
Elevant tous les jours sa main impure au ciel,
Replié sur lui-même, il nourrissait son fiel;
Mais depuis que les rois répandent sur la terre
L'horreur, le désespoir, le fléau de la guerre,
Dans les sentiers du crime il commença son cours:
Du sombre Vatican (9) il perça les détours;
Il dirige sa foudre, et son esprit sinistre
D'un dieu de paix encor sert le premier ministre.
En Gaule, au nom sacré de la religion,
Il a prêché le meurtre et la division:
C'est lui qui, sans respect pour le plus saint asyle,
D'un poignard populaire a frappé Basseville (10);
Mais craignant tout des Francs à leurs nouveaux succès,
Méditant, respirant de plus affreux projets,
Il a porté sa rage et son hypocrisie,
Sa soif du sang humain aux remparts de Pavie.
Là, jamais l'Innocence et le dieu du repos,
Sur ses yeux fatigués n'agitent leurs pavots;
Mais au calme qu'on voit sur le front de l'infâme,
On croit à sa vertu; le crime est dans son ame.
Des Pavésans trompés il aigrit les esprits.
Une nuit qu'en secret il les a réunis:

Digitized by Google

« Amis, leur a-t-il dit, vous voyez les ravages,
» Les maux qu'ont apportés les Francs sur ces rivages;
» Barbares conquérans, le fruit de leurs exploits,
» C'est la destruction des autels et des lois.
» Ce n'était pas assez de combler leur patrie
» Des plus riches trésors de l'heureuse Hespérie :
» Leur coupable desir veut infecter nos cœurs
» De leur impiété, de leurs infâmes mœurs.
» Ils sont dans ces remparts..... leur foule nous assiége :
» C'est bientôt, c'est demain que leur main sacrilége,
» Abjurant le respect qu'inspire ce saint lieu,
» Consomme ce larcin dans le temple d'un dieu,
» Et l'insulte et le brave, et nous force nous-mêmes
» D'applaudir lâchement à leurs affreux blasphêmes.
» Dieu réserve à la fin, et nous n'en doutons pas,
» Le plus juste supplice à de tels attentats.
» L'ange exterminateur, qu'ils n'oseront attendre,
» Protecteur des Germains, du Tyrol va descendre.
» Cependant leur forfait déjà sera commis,
» Rien ne l'empêchera..... S'il nous était permis,
» A nous, de l'arrêter..... si le Dieu des armées
» Tout-à-coup remplissait vos ames enflammées,
» S'il donnait plus de zèle et de force à vos bras,
» S'il bénissait vos coups, s'il dirigeait vos pas,
» Si vous pouviez enfin précéder sa vengeance,
» Et mériter l'amour d'un héros qui s'avance.....

Digitized by Google

» Oui : c'est vous ; Dieu m'inspire, il sera votre appui ;
» C'est vous qu'à ce triomphe il appelle aujourd'hui.
» A cette heure le Franc a dépouillé ses armes :
» A peine du repos il a goûté les charmes.
» Il se livre en aveugle aux douceurs du sommeil,
» Sans craindre, sans prévoir quel sera son réveil :
» Amis, qu'il soit la mort ». A ces mots, au silence
Précurseur ténébreux d'une sourde vengeance,
Il arme d'un poignard le troupeau criminel ;
Il reçoit son serment sur un coupable autel.
Tous s'avancent sans bruit au forfait qu'il propose ;
Ils marchent au vainqueur, et certains qu'il repose,
Ils ravissent son fer, ses armes dans ses mains,
Effroi des potentats, arbitres des destins,
Armes qu'ils n'oseraient revoir avec l'aurore,
Et que d'un œil timide ils contemplent encore.
Alors la fourbe éclate, un funèbre bourdon (11)
A leurs dignes amis apprend leur trahison.
Ces timides humains qui fuyaient les batailles,
De Pavie à l'instant inondent les murailles,
Ils accourent en foule, et d'un œil alarmé
Les lâches menaçaient un soldat désarmé,
Quand au même signal que l'écho des montagnes
Répète en gémissant dans ces vastes campagnes,
Aux cris de la Discorde, à son crime nouveau,
Les poussant devant lui comme un faible troupeau,

Digitized by Google

De forêts en forêts harcelant ces infâmes,
De Bénasco rebellé, abandonnée aux flammes,
Et poursuivant sa marche avec plus de fierté,
Arriva sous ces murs l'heureux Bonaparté.
Tels du fils de Pelée (12), aux bords sanglans du Xante,
Les armes, le nom seul inspiraient l'épouvante.
A ce terrible aspect, Doloni consterné,
En vain de bastions se voit environné,
En vain autour des siens le Tésin se replie;
C'est en vain que leur nombre alors se multiplie.
Le cimeterre en main, la hache sur le dos,
Comme s'ils ne devaient forcer qu'un faible enclos,
Précipitant leurs pas, étonnant nos cohortes,
Gardanne et ses géans (13) avancent sous ces portes.
Au péril qui s'approche, un moment de vigueur
De ces vils révoltés a réchauffé le cœur:
Excités, rassemblés, ils accourent en foule;
Sur ces autres titans (14) la muraille s'écroule;
Tout devient meurtrier. Le bitume enflammé
Pleut et s'attache au Franc qui semble consumé,
Qui plus audacieux sous le poids qui l'accable,
Plus ardent, attaquait la porte inébranlable.
Quand les noirs habitans des antres de Lemnos (15),
Du souverain des dieux fabriquent les carreaux;
Quand sur l'acier brûlant leurs coups tombent ensemble,
Sous les eaux, dans les cieux, sur la terre, tout tremble;

Digitized by Google

Il vaudrait mieux encor les ouïr à la fois,
Il serait plus aisé d'en porter tout le poids,
Que d'attendre et d'ouïr un seul des coups que donne
Un seul des grenadiers sur l'airain qui résonne.
De l'orgueil des Germains, antique monument,
Les arts en avaient fait le plus bel ornement.
Là, du fils de Saturne on voit l'oiseau superbe (16);
Il moissonne des lys qu'il disperse sur l'herbe.
Les champs qu'ils disputaient sur des droits mieux fondés (17),
Du sang des soldats francs paraissaient inondés :
Le reste maudissait l'ambition barbare,
Et des succès perdus aux vallons de Novare (18).
Ici, près de Rebec, tombait le grand Bayard (19),
Et l'imprudent François, sous le même rempart,
Livrant de nos aïeux les trésors et la vie,
Perdait la liberté sous les murs de Pavie (20).
Tout rappelait enfin sur ces bronzes vieillis
Les triomphes de l'aigle et la honte des lys.
Si le hasard des temps leur a donné des maîtres,
Nous n'en gardons pas moins l'orgueil de nos ancêtres;
Et le premier aspect de ce vain monument,
Des coups du Franc vainqueur accroît l'acharnement.
Un moment a suffi.... ces superbes moulures
Tombent, et leurs débris ont vengé ses injures.
Il redouble d'efforts l'un par l'autre féconds;
Il se presse : la porte a sorti de ses gonds

Digitized by Google

Avec plus de fracas qu'au sein de la tempête
Un pin qui dans les cieux portait sa noble tête,
De sa chûte terrible ébranle tous les monts,
Roule et porte à grand bruit la mort dans les vallons.
Mais ce coup plus affreux retentit dans Pavie ;
Il glaça dans les cœurs le germe de la vie.
Le Franc s'y précipite, il s'y jette à grands flots,
Il embrasse un ami qu'il délivre en héros.
Triomphant, sa bonté fait taire sa justice :
Mais Doloni ne peut supporter ce supplice ;
Et prenant un poison apprêté par sa main,
Pour la première fois il sert le genre humain.
Il meurt dans les tourmens, et son ame barbare,
En maudissant les dieux, se plonge au noir Tartare.
La Discorde en frémit. Au fond du Vatican,
Sous sa triple couronne, en trembla le tyran.

SEULE indomptée alors, exempte des alarmes,
Seule invoquant Bellone et saisissant ses armes,
Seule Mantoue encor, sur son terrein fangeux,
Elevait fièrement son front marécageux ;
Mais elle allait céder. Nul, des bandes germaines,
Nul n'avait fui la mort qu'en acceptant des chaînes.
La Discorde, à l'aspect du destin qui l'attend,
Dans son orbite affreux roule un œil plus ardent.
Dans le fort de Tortone (21), en ses triples murailles,
Esclaves fortunés échappés aux batailles,

Digitized by Google

Mais toujours altérés de sang et de butin,
Mordarich et Forban maudissaient leur destin ;
Tels sont les deux guerriers que pour servir sa haine
La Discorde résout d'arracher à leur chaîne.
Elle arrive, et d'Hilliers (22) qui commande le fort,
Prend la voix, le visage, et l'armure et le port :
C'est ainsi qu'en ce siècle ambitieux, avare,
Souvent un beau dehors cache une ame barbare.
Elle passe au milieu des soldats abusés ;
Les cachots sont ouverts, les verroux sont brisés :
« Mordarich et Forban, suivez-moi, leur dit-elle ».
Soudain, sans la connaître, ils suivent la cruelle ;
Etonnés, confondus, et déjà loin du fort,
Croyant à chaque pas qu'on les mène à la mort,
Ils arrivent bientôt sur les pas de leur guide,
Aux rocs où la Brenta (23) roule une eau plus rapide.
C'est dans ces lieux déserts que, seule au milieu d'eux,
La Discorde découvre enfin ses traits hideux.
Nés au milieu des ours, de mères insensibles,
Vieillis dans le carnage, eux-même affreux, horribles,
L'un et l'autre pourtant furent épouvantés.
« On a brisé vos fers, leur dit-elle ; partez,
» Soyez libres. Aux dons que ma main vous accorde,
» Reconnaissez toujours et servez la Discorde ».
Elle dit. Etonnés, dociles à sa voix,
Ils traversent les rocs, les montagnes, les bois ;

Digitized by Google

Et malgré les dangers, leur marche diligente
Porte au camp de Wurmser leur fougue impatiente.
Ils racontent comment, cédant à leurs exploits,
Nul n'évita la mort ou le joug des Gaulois.
Un moment autour d'eux a rassemblé l'armée ;
Mais loin, à ces récits, que la foule alarmée,
Partage la terreur qui les pénètre encor,
Tous d'un geste commun, tous d'un même transport,
Méprisant le trépas, bravant la République,
S'excitant, se pressant sous l'aigle germanique,
Tous ceux que sur ces bords a vu naître l'Oder (24),
Tous ceux que la Thuringe (25) arma d'un triple fer,
Ceux qu'ont vus plus heureux le Danube et la Save,
Et le Dalmate ardent, et le farouche esclave
Qui du Raab au Niester (26) aime les jeux de Mars,
Tous plus audacieux, à l'aspect des fuyards
Ont agité leur fer, et par un long murmure
Ont témoigné l'ardeur de venger cette injure.
Le Danube irrité répondant à leur cri
Le roule en mugissant aux tentes d'Alvinzi.
La Discorde le porte à cette capitale (27),
Des cités de la Gaule impuissante rivale,
Moins célèbre en effet par ses vastes remparts
Que pour être aujourd'hui le séjour des Césars.
De sa fausse trompette alors la Renommée
Y vantait tour-à-tour et Charle et son armée ;

Digitized by Google

Et ce peuple naguère en proie à la terreur,
Charmait par son délire un facile empereur.
Une jeunesse ardente, insensée, idolâtre,
Oubliait de ses accès les plaisirs du théâtre ;
Et dans son insolence et sa témérité,
Entendait sans frayeur nommer Bonaparté.
Déjà de sa défaite ils savourent les charmes,
Et leurs vœux imprudens sollicitent des armes.
Leur cœur est insensible aux langueurs de l'amour,
A la pompe, aux festins, aux plaisirs de la cour.
Ils quittent sans regret, ils quittent leurs délices,
Leurs lambris, pour aller, bravant les précipices,
Les périls, les rochers, les glaçons, les torrens,
Arrêter les destins et la valeur des Francs.
Leur teint que ternirait un regard de l'Aurore,
Sous un casque pesant déjà se décolore :
Un mousquet incommode et fatigue leurs bras ;
Le fer presse à regret leurs membres délicats.
On ne voit plus flotter leur blonde chevelure ;
Moins terrible aux combats que brillante parure,
Leur glaive est soutenu par un baudrier d'or.
On distingue entre tous le volage Alménor (28) :
Alménor, le plus beau de toute la jeunesse,
Emporte les soupirs de plus d'une maîtresse.
Des balcons où le sexe attache son regard,
Il appelle sa troupe au nouvel étendard ;

Digitized by Google

Etendard moins pompeux par sa propre richesse,
Que pour être le don de sa fière princesse :
Un aigle énorgueilli porte en son sein ouvert
Les armes de l'Empire et des enfans d'Albert.
L'or, le corail, l'argent, l'ébène l'environne (29);
Mais le farouche Mars, la Fortune et Bellone
Ont souri tous les trois en lisant à l'entour :
« Fidèles à César, à l'honneur et l'amour ».
Pourtant cette jeunesse, à sa vaine devise,
Croit déjà rayonner de la gloire promise.
Aux applaudissemens, aux transports de la cour,
Elle a déjà l'orgueil d'un triomphal retour ;
Elle brûle, et s'élance aux champs de l'Hespérie :
Mais Wurmser et les siens précèdent sa furie.
Plus nombreux qu'en nos bois à peine verdoyans
N'arrivent les oiseaux précurseurs du printemps,
Ils marchent dans le jour, dans la nuit la plus sombre :
Ils volent. Leur fureur surpasse encor leur nombre.
Ils arrivent enfin trop lentement pour eux,
Et leur première attaque est un combat affreux.
Tout recule, tout cède à cet orage immense :
Plus épais, plus terrible, il s'amoncèle, avance ;
Tel un fleuve écumeux redouté des nochers,
Entraîne dans son cours les arbres, les rochers.
Ainsi qu'un grain de sable en ses chûtes profondes
Roule sans l'arrêter emporté par ses ondes,

Digitized by Google

Le Franc fuit devant lui de Rovère à Salo ;
Il emporte et Vicence et Bresce et Lonado (30).
Mais fière d'être libre, au bruit de sa conquête,
Milan voit sans frémir le danger sur sa tête ;
Et l'orgueilleux Wurmser, plus rapide en son cours,
Déjà croit planter l'aigle au sommet de ses tours.
Cependant le Destin a décidé sa perte ;
Il croit à la victoire, et sa tombe est ouverte !

FIN DU CHANT NEUVIÈME.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT NEUVIÈME.

(1) *De ces bords où brûlant enchaîné sous l'Etna,*
Encelade maudit le dieu qui l'enchaîna.

Selon la Fable, *Encelade*, le plus redoutable des Titans qui voulurent escalader l'Olympe, fut enchaîné par Jupiter sous l'Etna, montagne de la Sicile.

(2) *Jusqu'à ces beaux vallons, ces fertiles montagnes.* Le *Tyrol*, pays environné de montagnes et abondant en pâturages, appartient à la maison d'Autriche. Néanmoins il a une assemblée des états qui règle seule les impôts, et constitue en quelque sorte son gouvernement.

(3) *Sollicitaient l'amitié des vainqueurs.* Après la défaite de M. de Beaulieu, tous les princes de l'Italie demandèrent la paix.

(4) *Des trésors qu'à la Grèce enleva l'Hespérie.* L'*Hespérie*, ancien nom de l'Italie ainsi appelée à cause d'*Hespĕrus* qui, ayant été chassé par son frère Atlas, s'y était retiré.

On sait que dans les différens traités conclus avec les puissances de l'Italie, il fut stipulé qu'elles donneraient des tableaux, des statues et d'autres chefs-d'œuvre, entre lesquels se trouvaient plusieurs antiques que les Romains avaient enlevés à la Grèce.

(5) ..... *L'Arioste, Corrège,*
Et Michel-Ange, et vous, le Tasse et Raphaël.

Le Corrège, *Michel-Ange* et *Raphaël*, fameux peintres de l'Italie. *Le Tasse* et *l'Arioste*, poètes célèbres de la même nation.

Digitized by Google

(6) *L'Antique rejeton de la Scandinavie.* Les Lombards descendent des *Winiles*, peuples sortis de la Scandinavie.

(7) *Mais elle espère encore : elle a vu Doloni.* Personnage d'invention, dans les discours duquel on retrouve les motifs de la révolte de Pavie, et les moyens mis en œuvre à Rome pour soulever le peuple contre les Français.

(8) *Doloni, né rêveur, inquiet, taciturne,*
De l'affreux Procida sur les bords du Volturne.

Jean Procida fut l'ame de l'horrible conspiration qui éclata en Sicile contre les Français en 1282, appelée *Vêpres siciliennes.* Il s'était déguisé long-temps sous l'habit de cordelier, prêchant sourdement leur massacre.

Le *Volturne* ou *Voltorno*, rivière du royaume de Naples.

(9) *Du sombre Vatican.* Palais du pape, à Rome.

(10) *D'un poignard populaire a frappé Basseville.* Ambassadeur de France, assassiné à Rome dans une émeute populaire.

(11) *Un funèbre bourdon.* On sonna le tocsin à Lodi, Binasco où une partie des révoltés s'étaient retranchés et qui fut la proie des flammes.

(12) *Tels du fils de Pelée.* Achille, au siége de Troie.

(13) *Gardanne et ses géans. Gardanne*, à la tête d'un bataillon de grenadiers, enfonça les portes de Pavie à coups de hache.

(14) *Ces autres Titans.* Les *Titans*, géans, enfans de la Terre.

(15) *Quand les noirs habitans des antres de Lemnos.* Les *Cyclopes.*

Digitized by Google

(16) *Là, du fils de Saturne on voit l'oiseau superbe.* L'aigle consacré à Jupiter.

(17) *Les champs qu'ils disputaient sur des droits mieux fondés.* Louis XII et François Ier avaient des droits incontestables au duché de Milan, d'après le contrat de mariage de *Valentine* fille de *Jean Galéas Ier*, duc de Milan, avec *Louis d'Orléans* à qui le duché de Milan devait appartenir, si Galéas mourait sans enfans.

(18) *Et des succès perdus aux vallons de Novarre.* Les Français y furent tour-à-tour vainqueurs et vaincus depuis 1500 jusqu'en 1522.

(19) *Ici, près de Rebec, tombait le grand Bayard.* Le chevalier *Bayard* fut tué à la bataille de Rebec en 1524.

(20) *Perdait la liberté sous les murs de Pavie.* Bataille de Pavie perdue par François Ier, qui fut lui-même fait prisonnier le 24 février 1525.

(21) *Dans le fort de Tortonne.* Ville du Milanez.

(22) *Elle arrive, et d'Hilliers.* Le général *Barugney-d'Hilliers* commandait toutes les garnisons de la Lombardie.

(23) *Aux rocs où la Brenta.* Rivière qui prend sa source près de Trente, dans les montagnes du Tyrol.

(24) *L'Oder.* Arrose la Moravie.

(25) *La Thuringe.* Province du cercle de Saxe.

(26) *Qui du Raab au Niester.* Rivières de la Hongrie.

(27) *La Discorde le porte à cette capitale. Vienne.* On sait avec quel délire la jeunesse de Vienne s'enrôla.

Digitized by Google

(28) . . . . . *Le volage Alménor.* *Alménor*, nom supposé du chef des jeunes volontaires de Vienne auxquels il faudra attribuer tout ce qui sera dit de lui.

(29) *L'or, le corail, l'argent, l'ébène l'environne.* Les [redacted]eaux des volontaires de Vienne pris par l'armée d'Italie, avaient été donnés par l'impératrice. On y voit un aigle qui tient entre ses serres les armes de l'Empire et de la maison d'Autriche. Ils sont entourés d'une bordure mêlée de jaune, de blanc, de rouge et de noir.

(30) *Il emporte et Vicence et Bresce et Lonado.* Villes de l'état de Venise que les Français évacuèrent d'abord à la descente du maréchal de Wurmser en Italie.

FIN DES NOTES DU CHANT NEUVIÈME.

Digitized by Google

LES FRANCS,

CHANT DIXIÈME.

Digitized by Google

ARGUMENT.

Dispositions militaires de Bonaparte pour repousser les Germains. Description de la première bataille. Exploits de la troupe immortelle. Anecdote de Lonado. Arrivée d'Alvinzi. Il se retranche dans les marais d'Arcole. Il s'engage un combat plus sanglant. Alvinzi, Davidowich se retirent dans le Tyrol. Provéra et Alménor sont faits prisonniers avec tous les jeunes volontaires de Vienne. Wurmser se renferme dans Mantoue. Prise de cette ville par les Francs. Alors le génie de la France, satisfait de ses succès, invite la Victoire à le conduire au temple de la Paix. La Victoire l'y accompagne. Description de ce temple. La Paix leur fait espérer son prochain retour.

Digitized by Google

CHANT X.

A ces hardis succès, cette gloire imprévue,
Le jeune chef des Francs soudain lève la vue.
Un coup-d'œil lui suffit. Il voit tous les Germains
Comme s'il s'élevait au-dessus des humains;
Il voit de l'Eridan aux sources de l'Adige,
Leur nombre, leur valeur, le chef qui les dirige.
A leur fierté nouvelle, à ces périls nouveaux,
Il sourit dans son cœur indigné du repos.
Il voit, et dans un jour, une heure, une minute,
Capitaine, soldat, pense, ordonne, exécute:
De tous côtés bientôt, à son ordre, à ses yeux,
Tout s'ébranle à la fois (1); Salo cède à Guieux,
Dubois tourne le lac, et non loin de Vicence
Kilmaine et Masséna vont porter leur vaillance.
Dans un site sauvage, inculte, affreux, désert,
Où jamais des oiseaux on n'entend le concert,
Où pleure la Nature, où fuyant furieuse
L'Adige entre les rocs roule une onde écumeuse,
Vers Marco, sur la droite, avec mille soldats,
Fiorella, Pigeon, ont dirigé leurs pas.
Huff (2) qui de leur valeur n'a jamais fait l'épreuve,
Huff attendait les Francs sur l'autre bord du fleuve;
Mais déjà vingt guerriers à ses regards surpris,
Soudain ont dépouillé leurs armes, leurs habits;

Digitized by Google

De leurs jarrets puissans, vigoureux, redoutables,
De leurs bras musculeux, sans doute invulnérables,
Ces vingt fils de Pelée, alors précipités,
[illegible]avé les Germains et les flots irrités;
Et soit que la surprise ait causé ses alarmes,
Soit qu'il cède au pouvoir, Huff dépose les armes.
Dommartin cependant et ses braves cohortes
De la fourbe Véronne épouvantent les portes.
Plus prompt dans ses détours, l'intrépide Augereau
Entre mille ravins passe le Tartaro;
Il défend le Tyrol et placé dans Rovère
Interdit la retraite au Germain qu'il resserre.
Non loin de Castiglione a resté Serruriers:
Ainsi le chef des Francs a placé ses guerriers.

QUAND un fier animal descendu des montagnes
Porte au loin la terreur, la mort dans les campagnes,
S'il se rencontre alors un vigoureux vieillard
Intrépide chasseur consommé dans son art,
Il médite, il calcule, il attend; son œil sage
De l'horrible animal observe le passage:
Il arme ses amis, il va les placer tous;
Et plus hardi lui-même il dirige leurs coups.
Ils ont lancé le monstre, ils sont à sa poursuite:
Le monstre tout en feu sur l'un se précipite;
Tous retombent sur lui: vainqueurs par cet accord,
Ils divisent sa rage, ils assurent sa mort.

Digitized by Google

Il succombe : on accourt ; le bruit de ses ravages
Sur son vaste cadavre assemble les villages.
On s'épouvante encore, on rend grace au vieillard ;
Et la tête du monstre est le prix de son art.
Tel déjà s'assurant une longue mémoire,
Le jeune chef des Francs disposait la victoire :
Telle en lui la prudence égalait la valeur :
Quel prix lui décerner, s'il n'est pas dans son cœur ?

BIENTÔT le dieu du jour, en ouvrant sa carrière,
Allait pousser son char dans des flots de lumière,
Et des sillons blanchis pompant l'humidité,
Rapportait l'espérance et la fécondité,
Quand Bellone opposa dans cette immense plaine
Aux étendarts gaulois la double aigle germaine.

ON s'approche, et déjà de ces forêts de fer
Mille fois effrayé l'œil voit jaillir l'éclair ;
Jamais précéda-t-il une telle tempête ?
Le plus sombre ouragan suspendu sur leur tête,
D'un tel embrasement, de destins si cruels,
Dût-il épouvanter jamais plus de mortels ?
Combien de ces soldats que la rage dévore
Ne doivent plus jouir de la première aurore !
Leurs fronts brillent pourtant de l'espoir des vainqueurs :
Le mépris de la mort élève tous les cœurs.

Digitized by Google

Le Franc veut couronner ses travaux, sa victoire:
Mais le Germain aspire à recouvrer sa gloire.
Tous confondent leur cause et celle de l'Etat;
[redacted] prévoit son sort, tous veulent le combat.

C'EN est fait.... il commence, et les dieux du Ténare
Ont applaudi soudain à ce signal barbare.
Ces nombreux bataillons s'avancent; de leurs flancs
Eclatent à-la-fois mille carreaux brûlans:
Une fumée épaisse a couvert l'atmosphère;
La foudre à grands sillons la dissipe et l'éclaire.
Mais tous ivres de sang, tous altérés d'honneur,
Tous méprisant des coups trop lents pour leur fureur,
Laissant la foudre aux dieux pour leurs vaines querelles,
Tous ont saisi bientôt des armes plus cruelles.
Rapprochés, corps à corps, la main contre la main,
Le fer contre le fer, ils s'entr'ouvrent le sein.
Sans repos, sans pitié, leur épée est sanglante,
Et dans un autre sein ils l'enfoncent fumante.
Par la rage et l'horreur et la poudre excité,
Le coursier de son maître a la férocité;
Il s'élance avec lui sur le fer et la flamme,
Ne voit que par ses yeux, ne sent que par son ame,
Et secondant sa rage et l'effort de son bras,
Fait mourir les vaincus par un double trépas.
Toujours, toujours la mort, mais jamais les alarmes:
Des membres mutilés, des cadavres, des armes,

Digitized by Google

Le froissement du fer et les hennissemens,
Les transports des vainqueurs et les cris des mourans;
Voilà ce que présente à l'oreille, à la vue,
De ce champ malheureux la trop longue étendue.
Tant de maux n'avaient point satisfait le destin;
Entre les deux partis il flottait incertain:
Erbach à Lonato, Wurmser à Castiglione,
Klebeg aux bords du lac, Reiski près de Véronne,
Tous s'immortalisant, dignes de leurs rivaux,
Ont une égale ardeur et des succès égaux.

ALORS le chef des Francs, avec impatience
Attendait des exploits dignes de sa vaillance.
Il commande et sa garde et le carabinier;
Sous lui marchent Murat, Elliot, Muiron, Berthier,
Dallemagne, Marois, Leclerc, Desaix, Verdière,
Chabran, Magot, Ducos, Marigny, Saint-Hilaire,
Chasseloup, Lespinasse, et Milhaud, et Cassan,
Stok, le jeune Augereau, Bougon, Frontin, Beyran,
Pourailler et la Salle, et Marmont l'intrépide,
Mille autres avec eux fiers du chef qui les guide,
Telle est l'auguste élite et l'escadron nouveau
Qui sur les rangs germains, serré sous son drapeau,
Beau d'honneur et d'amour, comme un foudre s'élance
Emporté par la gloire, aux cris de France! France!
Avant eux, avec eux s'élancent la terreur,
La désolation, et le trouble, et l'erreur.

Digitized by Google

Jamais tigre sorti de son antre sauvage
Dans un faible troupeau ne fit un tel ravage.

Il n'est plus de salut pour ces Germains altiers,
Que la rapidité de leurs légers coursiers.
Mais que dis-je ? Avant eux pour arrêter leur fuite
Suivi par six rivaux Junot se précipite (3).
Les guerriers de Bender, Trast, Rhorr, Olman, Volbak,
Falguerre, Moragut né sur le mont Krapak,
Tous s'unissent en vain pour braver son audace.
Trast était le premier; il brise sa cuirasse,
Le perce d'outre en outre, et son glaive en sortant
Par un double côté fait ruisseler son sang.
Rhorr est atteint au front. L'infortuné Falguerre
Du choc de son coursier va mesurer la terre.
Olman mettait sa mort au rang de ses exploits;
Le fer perce sa gorge et lui coupe la voix.
L'impétueux Volbak, avide de vengeance,
Prend et lève à deux mains un cimeterre immense;
Plus rapide, Junot évite un sûr trépas,
Retourne et d'un revers lui tranche les deux bras;
Leur muscle retiré se gonfle, se soulève,
Et sur Junot encor semble porter le glaive.
Dans la fuite, à ce coup, tout cherche son salut:
Mais il n'effleura point le cœur de Moragut,
Géant dans qui l'adresse à la vigueur s'allie,
Instruit dès son jeune âge aux champs de Thessalie,

Digitized by Google

Qui pour donner un frein au plus fier animal,
Chez les fils d'Ixion (4) n'eût point trouvé d'égal :
Tout autre, à son aspect, à son élan rapide,
Fuirait jusqu'aux enfers cet assaut homicide.
Junot l'attend, l'observe, et trompant ses efforts,
Sépare d'un seul coup sa tête de son corps.
Alors, ô Moragut ! ton art t'est inutile :
Ta main lâche le frein ; ton coursier indocile
S'échappe et va montrer, à pas précipités,
Le tronc de ton cadavre aux rangs épouvantés.
Il y sema pourtant moins d'effroi que de rage,
Moins de peur du trépas que de soif du carnage.
Tous méprisent le feu, tous méprisent le fer,
Tous enfin sûr Junot fondent comme l'éclair :
Serré, de son épée il ne peut faire usage.
Atteint sur la poitrine, à l'épaule, au visage,
Sa cuirasse en morceaux, son casque fracassé,
Ne le dérobaient plus aux Huns qui l'ont pressé,
Quand suivi de son chef dont le choc les renverse
L'escadron immortel les charge et les disperse.
A la rapidité de semblables guerriers,
Plus d'un Hongrois ce jour regrèta ses foyers :
Le fougueux escadron, dans l'ardeur qui l'entraîne,
Vole et se précipite en une vaste plaine.
Loin du champ de bataille emporté sur leurs pas,
Bientôt il voit des lieux qu'il ne reconnaît pas.

Digitized by Google

AUPRÈS des murs de Bresse, au sein de la campagne,
Sur les bords du Garza (5) s'élève une montagne.
C'est là que renfermé dans un triple château,
Quatre mille Germains protégeaient Lonato.
A l'aspect peu nombreux de la troupe immortelle,
Un héraut à l'instant descend au milieu d'elle :
« De la part d'Armorich, dit-il d'un ton altier
» Au chef de ces héros, je vous fais prisonnier.
» — Armorich, répond-il, et sa troupe alarmée
» Osent donc insulter la France et son armée !
» Que sa valeur réponde à sa témérité :
» Va, dis-lui que tes yeux ont vu Bonaparté.
» Son projet est hardi ; dis-lui qu'il l'exécute :
» Je l'attends ; mais après la huitième minute (6),
» Plus de salut pour vous ». A sa noble fierté
Le héraut interdit, honteux, déconcerté,
D'une heure de retard implore en vain la grace :
Il retourne confus, à pas lents, sans audace,
Et les Germains bientôt, tremblans, humiliés,
Cédant au chef des Francs, tombent tous à ses pieds.

CEPENDANT non loin d'eux, accouru du Bosphore,
Laissant loin après lui le palais de l'Aurore,
Franchissant les ravins, les rochers, les forêts,
Au milieu des canaux, au milieu des marais,
Avide des combats où son courage vole,
De Caldéro surpris, aux champs fangeux d'Arcole,

Digitized by Google

Conduit par la Discorde et de ses feux rempli,
Plus brûlant par lui-même arrivait Alvinzi.
Néanmoins, à l'aspect de ce marais sauvage
Que doit ensanglanter un plus affreux carnage,
Précurseur du trépas qui plane autour de nous
L'effroi pour un moment fit place à son courroux.
Trois fois il s'en indigne, et trois fois il balance
S'il doit marcher lui-même aux enfans de la France,
Quand vers lui tout-à-coup, au milieu des roseaux,
Il a vu s'avancer ces demi-dieux nouveaux.
Sa rage étouffe alors une secrète glace;
Il prend plus de prudence et de force et d'audace.
Arcole, à son signal, de ses remparts fumans
Lance de tous côtés la mort ou les tourmens:
L'enfer, s'il s'entr'ouvrait, vomirait moins de flammes.
Aux lueurs de la foudre on voit briller les lames.
Les Francs enveloppés et de fer et de feux,
Et de traits meurtriers qui sifflent autour d'eux,
Etonnés, resserrés sur cet étroit passage,
Echappaient leurs destins et cédaient à l'orage,
Quand leur chef immortel, quand le fier Augereau,
Les yeux brillans d'honneur, saisissant un drapeau:
« Pense à Lody, soldat, et crois à la victoire »!
Disent-ils, à ces mots que retiendra l'histoire
Après eux Verdeling, Elliot, Bessière, Bon,
Béliard et Verne, et Lasne, et Vignolle, et Muiron,

Digitized by Google

Perdus, précipités, confondus dans un gouffre,
Sur un volcan ouvert, dans un fleuve de soufre,
Tous ont volé soudain suivis de mille Francs;
Mais, dieux! vous leur deviez des destins différens!
Que vois-je! Dévorés dans ce bouillant Averne,
Dans des flots de leur sang tombent Lasne, Bon, Verne.
La Gaule a donc perdu le sage Verdeling,
Ducros, l'ardent Verdier, Lacase et Vaudelin!
Muiron, et vous Elliot, espoir de la patrie,
Déjà sur votre front la jeunesse est flétrie.
Vous alliez partager la gloire d'un héros:
Quels cyprès vous mêlez à des lauriers si beaux!
Lui-même à cet instant, seul encor redoutable,
Seul debout, seul terrible et seul invulnérable,
Seul avec Augereau faisant de vains efforts,
N'a plus autour de lui que des monceaux de morts.
Abattu, relevé, seul il bravait encore,
Seul il épouvantait les enfans du Bosphore,
Quand des cris effrayans, quand des exploits affreux
Des rocs de Caldéro tombèrent derrière eux.
Le plomb que chasse au loin le salpêtre homicide,
La foudre, le clin d'œil, l'éclair est moins rapide.
Ce torrent destructeur plane sur les sillons,
Remonte les rochers, fond sur les bataillons;
Il roule l'épouvante, éparpille, disperse,
Frappe, brise: malheur à celui qu'il renverse!

Digitized by Google

Il vaudrait mieux se voir écrasé sous l'Etna.
Est-ce un homme, une armée, un dieu ?.... c'est Masséna.
A ses cris, Augereau son intrépide émule,
Et Vignolle, et Gardanne, Argod, Robert, Hercule,
Dumas et Duviviers le vainqueur d'Erdody (7),
Vaux, Marquis, et Dessain, et Brume, et Fournésy,
Les fiers carabiniers Roche, Gerrin, Ardionne,
Et ce nerveux Pelard, tous si chers à Bellone,
Sur la mort qui les presse ils se jettent vivans,
Sur ces murs embrasés ils s'élancent sanglans.
Le Germain confondu cède au fer qui l'immole;
Tout répète avec moi : Gloire aux vainqueurs d'Arcole !

Fier de quelques succès aux rocs de Rivoli,
En vain Davidovich attendait Alvinzi.
Bonaparte l'atteint, et leur douleur commune
Dans le fond du Tyrol pleure leur infortune.
Provéra, qu'a suivi le [illegible]rmant Alménor,
A sa rapidité pense échapper encor.
Il était devancé par cet heureux génie (8);
Provéra cède enfin, mais sans ignominie;
Et devant Miollis, Victor et Serruriers,
Il rend ses étendarts, son foudre et ses guerriers.
Cependant, Alménor, que d'aimables rivales
Ont préparé pour toi des palmes triomphales !
On vante ton courage, on attend tes exploits,
Et tu vis enchaîné sous le joug des Gaulois.

Digitized by Google

Tu vas passer sans fruit, loin du natal rivage,
La saison des amours, le printemps de ton âge.
Hélas ! quel dieu jaloux entraînait au combat
Et ta jeunesse illustre et ton corps délicat,
Contre ces bataillons endurcis et sauvages
Dont cinq ans de fatigue ont hâlé les visages,
Indomptables guerriers dont la force et l'ardeur
Des belliqueux Hongrois a lassé la vigueur ?
Et ce palladium (9) de la gloire germaine,
Ce pompeux étendart, don de ta souveraine,
Il s'est humilié devant ces vieux drapeaux
Tout noircis par la poudre et flottans par lambeaux.
Suspendu dans un temple, à côté de tes armes,
Il devait honorer ta vaillance et tes charmes :
Mais Mars le dédaignait ; et l'étranger surpris
Va l'admirer aux murs bâtis par Médicis (10).

CEPENDANT poursuivi, sauvé par des miracles,
Wurmser toujours terrible, environné d'obstacles,
Tantôt par des exploits, tantôt dans les roseaux,
Echappait dans sa fuite à des malheurs nouveaux ;
Et jusqu'en ses revers digne enfin qu'on le loue,
Non sans honneur encor se renferme à Mantoue.
Mais en vain il aspire à des succès plus grands.
C'est en vain qu'il résiste aux destins comme aux Francs ;
Et l'ardente Bellone et l'horrible Famine (11)
Autour de ces remparts ont tracé sa ruine.

Digitized by Google

Il faudrait, ô Germains ! pour y rester vainqueurs,
Qu'un sang républicain bouillonnât dans vos cœurs.
Si l'enfant de la Gaule a gardé Mont-Lézime,
C'est à la liberté qu'il doit ce jour sublime !
Et vous jurez de vaincre : ah ! l'esclave tremblant
A l'air d'être vaincu quand il fait ce serment ;
Tel un cerf harassé dans sa course inutile,
Lancé de tous côtés, par-tout cherche un asyle ;
Ses larmes, sa frayeur, l'odeur des chiens, leurs cris,
Tout l'abuse, il se jette au fond d'un noir taillis.
Malheureux ! il se flatte, il voudrait s'y défendre :
Son salut est la mort ; il est venu l'attendre (12).

AINSI Bonaparté couronnait ses travaux ;
La Victoire attachait la palme à ses drapeaux,
Lorsque l'être immortel, protecteur de la France,
De l'altière déesse invoqua la puissance ;
Telle fut sa demande : « O reine des combats !
» Noble fille de Styx et du puissant Pallas,
» La France resplendit de l'éclat de tes charmes :
» Je crois à ton amour, aux succès de ses armes.
» Mais si ce sentiment n'est une vaine erreur,
» Ajoute à tes bienfaits, donne-lui le bonheur ;
» Rends-lui la paix enfin. Une fille si chère
» Ne refusera rien aux desirs de sa mère :
» Viens, viens tandis que Mars suspend ses attentats,
» A son temple éternel daigne guider mes pas ».

Digitized by Google

La Victoire l'entend et sur notre hémisphère
Dans son char lumineux prend le dieu tutélaire.
Tel est ce char nouveau qui se balance en l'air (13),
Devance le zéphyr, paraît comme l'éclair,
Communique à l'instant sa rapide étincelle,
Peint au loin la pensée et court léger comme elle;
Sublime invention, commerce ingénieux
Que pour s'entretenir devaient avoir les dieux,
Dont la célérité trompe la Renommée,
Inquiète la ville et dirige l'armée:
Tel traversant les bois, les villes, les déserts,
Le double continent, l'immensité des mers,
Loin de tous les humains, où nul d'eux ne demeure,
Avant que le Destin sonne sa dernière heure,
Dans une solitude, au milieu des cyprès,
L'auguste couple arrive au temple de la Paix.

Il est environné d'une forêt sacrée;
Plusieurs monstres toujours en défendent l'entrée.
Le sordide Intérêt, la Discorde, l'Orgueil
Et l'Amour des Plaisirs, si dangereux écueil,
Tous les vices enfin armés contre la Terre,
Loin, loin de ces beaux lieux repoussent le Vulgaire:
Il faut les vaincre tous; mais le troupeau cruel
Cède à regret l'entrée à ce couple immortel.
A l'entour de ce temple, en des bosquets plus sombres,
Des mortels bienfaisans vont reposer les ombres.

Digitized by Google

Là, ces grands écrivains, ces mortels demi-dieux,
L'honneur de leur pays, l'amour de nos aïeux;
Ceux dont l'ambition, ceux dont la calomnie
De leur venin jamais n'infecta le génie:
Ces auteurs courageux, ceux dont la noble voix
Des peuples avilis redemanda les droits,
Mais qui du même accent poursuivit tous les crimes,
Et de tous les tyrans défendit les victimes;
Ces vrais, ces seuls héros, ces généreux guerriers
Dont l'orgueil n'a jamais désolé les foyers;
Ceux qui dans tout état, de tout sexe, à tout âge
Vertueux, n'ont cherché que les plaisirs du sage;
Ceux qui du malheureux, de leur frère souffrant
N'ont détourné jamais un œil indifférent,
Tous ensemble goûtaient sous ce paisible ombrage
Un bonheur sans mélange et des jours sans nuage.

Le portique du temple est grand, majestueux,
Noble; mais il n'a point cet éclat fastueux,
Cette lourde opulence à l'art même étrangère,
Et qu'étale à grands frais la commune misère:
C'est un ordre élégant avec simplicité;
C'est l'art à son berceau dans sa sublimité.
Pénétré dans ce temple, une chaleur soudaine,
Un doux frémissement coule de veine en veine;
Il donne une autre vie, et porte au fond du cœur
Le pur tressaillement qu'inspire le bonheur.

Digitized by Google

Au fond, sur un autel, la déesse est assise
Simple dans son maintien, modeste dans sa mise.
Son front ne brille point de l'éclat imposteur
Dont un art impuissant veut colorer sa fleur :
Mais on y voit tressés le lys, l'œillet, la rose
Qui, toujours odorante, à peine semble éclose.
Un long habit de lin la serrant sans effort,
Ne nuit point à sa grace en dessinant son port.
Dans son air, dans ses traits, on pressent, on respire
La douceur de son sceptre et l'air de son empire.
Mais malgré ses attraits, les yeux plus enchantés
Parcourent à l'entour mille divinités :
L'Agriculture ici qui sourit à la Peine,
Le Commerce plus fier sur son énorme antenne ;
Leur fille l'Abondance offre aux regards surpris
Les fruits de tous les temps et de tous les pays.
La Candeur, la Franchise et l'Équité sévère,
Tous semblent respirer par leur commune mère ;
Les Vertus, l'Amitié, l'Hymen et les Amours,
Charmés de son empire, en implorent le cours :
Au milieu d'eux enfin se repose l'Histoire :
Telle parut la Paix aux yeux de la Victoire.

Elle avance et lui dit les bienfaits différens
Dont sa main généreuse avait comblé les Francs.

Digitized by Google

« Mais c'est peu de mes dons, soudain ajoute-t-elle,
» Ajoute à mes faveurs une faveur plus belle.
» Eh ! ma fille, sans toi qu'importent mes succès ;
» Mon titre le plus beau c'est d'enfanter la Paix.
» Je suis lasse aujourd'hui de ce funeste règne ;
» Je veux qu'on me chérisse, et non pas qu'on me craigne.
» Viens, accorde..... O ma mère ! interrompit la Paix,
» Pour toi j'ai des devoirs et non pas des bienfaits ;
» Tu peux tout demander d'une fille qui t'aime.
» Tu veux me rendre aux Francs : je le voudrais moi-même ;
» Mais, déesse impuissante, esclave souverain,
» J'attends, pour commander, les ordres du Destin.
» Mars doit régner encor sur l'Europe indignée ;
» Mais la fin de ses maux ne peut être éloignée.
» Si j'en crois mes desirs et mes pressentimens,
» Rien n'égale et la gloire et le bonheur des Francs.
» Plus illustre, ma fille, ou goûte mieux mes charmes,
» Il faut ceindre un laurier pour déposer les armes.
» Ainsi, que ta faveur leur donne un long repos.
» L'Avenir se dévoile, il s'ouvre : au fond des flots
» Le trident britannique est englouti... Neptune
» Promène avec orgueil la France et sa fortune.
» Après de longs malheurs, après de longs revers,
» Des nations enfin elle a brisé les fers ;
» Et riche par les arts, en vertus plus féconde,
» C'est l'exemple des rois et l'arbitre du monde ».

Digitized by Google

ELLE dit : à sa voix a souri le Destin.
La Victoire l'embrasse, et la quittant soudain,
A côté du Génie emportant l'Espérance,
De son prochain retour a consolé la France.

FIN DU CHANT DIXIÈME ET DERNIER.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT DIXIÈME.

(1) *De tous côtés bientôt, à son ordre, à ses yeux,*
Tout s'ébranle à la fois.....

Il eût été trop long de rendre compte des détails historiques par autant de notes particulières qu'il y a de noms ou de faits rappelés dans le dixième chant du poëme. Je n'ai fait qu'un seul combat de toutes les victoires de Bonaparte sur les généraux ennemis Wurmser, Alvinzi, Davidovich et Provéra; je me contente d'en exposer le sommaire. Le lecteur ne me saura pas mauvais gré de lui tracer rapidement ces étonnans succès, et il jugera de l'usage que j'ai fait de l'histoire.

Après la défaite du général Beaulieu, le général Wurmser qui commandait alors du côté de la Souabe, eut ordre de passer en Italie vers le mois de thermidor. A son arrivée, il emporta les différens postes que j'ai désignés à la fin du neuvième chant.

Depuis le 11 jusqu'au 16 thermidor, Salo fut pris et repris plusieurs fois; les généraux Guieux et Soret commandaient les troupes françaises.

Le 16 thermidor. Batailles gagnées à *Lonado* ou *Lonato* par Masséna, à *Castiglione* par Augereau. Les Autrichiens y perdent vingt pièces de canon et deux mille hommes; on leur fait quatre mille prisonniers.

Le 17. Combat de *Gavardo*. Les généraux Saint-Hilaire et Guieux font dix-huit cents prisonniers.

Le même jour, anecdote de *Lonado*, où le général en chef Bonaparte fait quatre mille prisonniers, quoiqu'il n'eût avec lui que douze cents hommes. (Fait rapporté dans ce poëme.)

Digitized by Google

Le 18. Combat de Castiglione, où Bonaparte en personne fait perdre à M. de Wurmser environ deux mille hommes.

Le 19. Masséna prend Peschiéra petite ville du Véronais, douze pièces de canon et sept cents prisonniers.

Le 20. Les portes de Véronne enfoncées à coups de canon par Dommartin. Cette ville, qui est de l'état de Venise, favorisait ouvertement les Autrichiens.

Le 24. Les postes de la Corona, de Montebaldo, de Préabolo enlevés par Masséna, qui prend à l'ennemi sept pièces de canon et quatre cents prisonniers.

Le 25. *La Roque d'Anfonce* est pris par les généraux Soret et Guieux. Ils livrent le combat de *Lodron*, où l'ennemi perd six pièces de canon et onze cents prisonniers.

Les jours suivans, le poste de *Riva* est repris, et la marine autrichienne est brûlée sur le lac de Garda.

Nota. *Tous ces combats particuliers étaient le résultat du vaste plan conçu par le général Bonaparte, lors de la descente et des premiers succès du maréchal de Wurmser.*

Le 7 fructidor. Le blocus de Mantoue est recommencé par le général Sahuguet, qui s'empare du pont de *Governolo* et de *Borgo-Forte*, où il fait cinq cents Hongrois prisonniers.

Le 18 fructidor. Victoire célèbre de *Rovéredo*. Attaque du camp retranché de *Mori*. Prise du poste de Marco. Augereau ferme le passage du Tyrol.

Les Français prennent aux Autrichiens six à sept mille hommes, vingt-cinq pièces de canon et sept drapeaux

Les généraux Masséna, Dubois, Pigeon, Saint-Hilaire, Dallemagne, Murat; les citoyens Sornet, Victor, Rampon, Leclerc; Desaix, chef des Allobroges; Chabran, adjudant-général; Magot, Ducos, adjoints; Marigny, capitaine; Chasseloup, commandant du génie; l'Espinasse, commandant de l'artillerie, s'y distinguent particulièrement.

Le même jour, le poste inexpugnable de Calliano enlevé.

Le 21 fructidor. Passage des gorges de la Brenta par

Digitized by Google

Augereau qui prend à l'ennemi dix pièces de canon, quinze caissons et quatre mille hommes.

Les citoyens Stock, capitaine d'infanterie; Milhaud, chef de brigade, ex-député à la convention; Lauvin, adjudant; Durac, capitaine d'artillerie; Julien, aide-de-camp; le jeune Augereau, signalèrent leur valeur dans cette affaire.

Le 22 fructidor. Bataille de Bassano.

L'ennemi perd trente-cinq pièces de canon, cinq mille prisonniers et cinq drapeaux: le général Lasne en prend deux de sa main.

Les généraux Verdière et Saint-Hilaire, le chef de bataillon Frère; les capitaines Cassan, Gros et Stock, et le carabinier Pelard qui tue de sa propre main treize hullans, se distinguent particulièrement dans cette affaire.

Après plusieurs jours où Bonaparte, par différentes manœuvres, ferme à Wurmser les issues du Tyrol, celui-ci se retire sur Mantoue. La promptitude avec laquelle il marche, fait qu'on ne peut lui opposer que de petits corps qu'il disperse, à *Céréa*, à *Castellaro*, au pont de la *Molinella*.

Ces petits avantages rendent de la confiance au reste de son armée: il accepte la bataille qu'on lui présente près du poste de Saint-Georges. Il y perd deux mille hommes et vingt-cinq pièces de canon le 29 fructidor. Ce fut la dernière action considérable qu'il eut avec l'armée d'Italie. Il ne sortit plus de Mantoue que pour faire de légères escarmouches, et dans le dessein de se procurer des fourrages.

Après la défaite de cette armée autrichienne, quarante à cinquante mille hommes de nouvelles troupes descendirent en Italie sous la conduite du feld-maréchal d'Alvinzi et du général Davidovich, vers le milieu du mois de brumaire an 5 (novembre 1796).

Le 22 brumaire. Affaire de Caldéro, où il n'y a rien de décisif.

Les 25, 26 et 27. Bataille à Arcole ou *Arco*. Position formidable entre des marais. Plusieurs généraux français y furent tués: le général en chef y courut les plus grands

Digitized by Google

risques. C'est là que lui et le général Augereau saisirent un drapeau et se précipitèrent les premiers sur le feu de l'ennemi.

Le 27. Les divisions de Masséna et d'Augereau tombèrent sur les derrières des Autrichiens, et emportèrent enfin le fameux village d'Arcole.

L'ennemi fuit sur tous les points et se retire vers Vicence, après avoir perdu sept à huit mille hommes, tant tués que blessés, quatre à cinq mille faits prisonniers, quatre drapeaux et dix-huit pièces de canon.

Dans ce même temps, le général Davidovich avait forcé le poste de Rivoli, et poussé ses avant-gardes jusqu'à Castel-Nuovo.

Le 1er frimaire, le général Bonaparte y marcha en personne, et le général Davidovich évacua Rivoli avec perte de onze cents hommes faits prisonniers, de quatre pièces de canon, et se retira dans le Tyrol.

Tant de pertes n'avaient point découragé l'empereur: une nouvelle armée de quarante à quarante-cinq mille hommes, composée de troupes qui garnissaient ses frontières, de milices hongroises et de tous les jeunes gens de Vienne qui s'étaient formés en corps de volontaires, arriva au secours du maréchal d'Alvinzi, au mois de nivôse an 5 (janvier 1797).

Après quelques affaires moins importantes en elles-mêmes, que parce qu'elles faisaient partie du vaste plan du général Bonaparte, les 24 et 25 nivôse, eut lieu la bataille de Rivoli, au gain de laquelle contribua beaucoup le général Joubert, et où le feld-maréchal d'Alvinzi perdit treize mille hommes faits prisonniers et neuf pièces de canon.

Cependant le général Provéra qui commandait une colonne ennemie forte de dix mille hommes, avait forcé le passage de l'Adige à Anguiari, et s'avançait vers Mantoue qu'il voulait débloquer: le général Augereau l'atteint entre Anguiari et Roverquiéra, et lui prend deux mille hommes.

Le 26. Le général Provéra arriva à Saint-Georges, faux-bourg de Mantoue, dont il voulut forcer les lignes. Le 27

Digitized by Google

avant le jour, il fit attaquer le poste de la Favorite dans le temps que le maréchal de Wurmser fit par la porte Saint-Antoine une sortie qui ne lui réussit pas. Tandis que le poste de Saint-Georges, défendu par le général Miollis, résistait, le général en chef avait fait toutes ses dispositions pour envelopper la colonne de Provéra, qui fut prise toute entière avec armes et bagages par les généraux Serruriers et Victor. Dans le nombre des prisonniers se trouva tout le corps des volontaires de Vienne.

Le résultat de ces dernières affaires est la défaite totale de l'armée du feld-maréchal d'Alvinzi, qui perdit plus de vingt mille hommes faits prisonniers, environ six mille hommes tués ou blessés, vingt drapeaux et soixante pièces de canon.

Les chefs de brigade Dessain, Marquis, Fournésy, ont été blessés; les généraux de brigade Vial, Brume, Bon, et les adjudans-généraux Vaux et Argod, se sont particulièrement distingués dans ces affaires.

Voilà les événemens importans que j'ai resserrés dans un seul chant, et dont il est essentiel d'avoir connaissance avant de le lire.

(2) *Huff qui de leur valeur jamais n'a fait l'épreuve.* Le nom du régiment ennemi est supposé; mais le fait est vrai. Les vingt guerriers en question sont vingt canonniers de la division du général Fiorella.

(3) *Suivi par six rivaux, Junot se précipite.* Fait historique. Le citoyen *Junot* est un aide-de-camp du général Bonaparte. Les noms des hussards du régiment de Bender qu'il arrêta sont supposés.

(4) *Chez les fils d'Ixion.* Les Centaures, fils d'*Ixion* et de la *Nue*, peuples de la Thessalie. L'adresse avec laquelle ils domptaient et maniaient un cheval, a donné lieu aux anciens poètes de feindre qu'ils avaient le corps d'un cheval, avec la tête, la taille et les bras d'un homme.

(5) *Sur les bords du Garza.* Petite rivière du Bressan, province de l'état de Venise.

Digitized by Google

(6) *Après la huitième minute.* Bonaparte ne donna que huit minutes au parlementaire. Ce fait est historique. (Voir la note première.)

(7) ..... *Et Duviviers le vainqueur d'Erdody.* A l'affaire de Saint-Georges le 25 nivôse an 5, *Duviviers*, chef d'escadron, défia le chef des hullans d'Erdody qui le sommait de se rendre avec arrogance. Les deux régimens s'arrêtèrent. *Duviviers* blessa le hullan de deux coups de sabre; les deux régimens se chargèrent, et tous les hullans se rendirent.

(8) *Il était devancé par cet heureux génie.* Bonaparte, à peine sortant de la bataille de Rivoli, part à onze heures du soir avec cinq demi-brigades, et arrive avant le jour à Saint-Georges, éloigné de plus de quinze milles de Rivoli.

(9) *Et ce palladium de la gloire germaine.* Le *palladium* était une statue de Minerve à Troie. L'oracle assura que jamais on ne prendrait la ville, tant que cette statue ne serait point enlevée. Plusieurs peuples ont eu depuis leurs *palladium*, à la conservation desquels ils attachaient le destin de leur empire.

(10) ..... *Aux murs bâtis par Médicis.* Le ci-devant Luxembourg a été bâti par Marie de Médicis. C'est aujourd'hui le palais du Directoire exécutif, dans la grande salle duquel on a suspendu une partie des drapeaux pris aux ennemis.

(11) *Et l'ardente Bellone et l'horrible Famine.* Mantoue fut réduite à une si grande détresse pendant le blocus, qu'on n'y mangea long-temps d'autre viande que celle des chevaux de la cavalerie que le maréchal de Wurmser y avait fait entrer.

(12) *Son salut est la mort.... il est venu l'attendre.* Mantoue a été rendue le 14 pluviôse (2 février 1797) à dix heures du soir. La garnison, composée de quinze mille hommes, a été faite prisonnière de guerre jusqu'à échange.

(13) *Tel est ce char nouveau qui se balance en l'air.* Le télégraphe.

FIN.

563410 Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google